LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 32 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 25 NOVEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

Inauguration du deuxième poste de radio français dans l'ouest canadien

L'ouverture officielle du poste CHFA a eu lieu dimanche dernier. Un troisième poste sera érigé prochainement dans la province de la Saskatchewan.

De votre correspondant spécial.

EDMONTON — De nombreux dignitaires ecclésiastiques et laïques se pressaient au théâtre Garneau, dimanche dernier, pour assister à l'inauguration officielle du nouveau poste de radio français à Edmonton. Du lointain Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique, ils venaient rendre témoignage à l'indomptable énergie de la minorité française de l'Alberta qui, durant les trois dernières années, a surmonté obstacles sur obstacles afin d'ériger un centre de rayonnement français puissant dans la capitale albertaine. Quant aux Albertains qui avaient trouvé place dans le théâtre historique, ils éprouvaient une légitime satisfaction à la pensée que dans quelques instants le poste CHFA commencerait à diffuser dans les centres français de leur riche province les syllabes françaises.

La chorale du collège St-Jean est alignée devant un grand tableau-blason formant fond à la scène. Le grand "Coq gaulois" or sur fond bleu, dresse fièrement sa tête royale et attend pour lancer ses appels aux quatre vents de la plaine albertaine.

Les techniciens sont au poste: M. Télesphore Gareau, gérant-adjoint et directeur des programmes, flanqué de ses aides, dont 5 sont des anciens du collège St-Jean, élève deux doigts au-dessus de sa tête . . . "deux minutes!" . . . puis un doigt . . . "une minute" . . . "prêt" . . . Un signe à l'accompagnatrice, Mme Kathleen Busby-Létourneau, et les accords incomparables de l'"O Canada" entonné par la chorale et repris par un millier de voix sonores d'une foule qui s'est levée, mue par un même sentiment de fierté qui éclate maintenant avec un enthousiasme indescriptible parce que réprimée pour tant de décennies. "Nous l'avons enfin notre poste!"

Une trompette aux sons d'argent fait entendre "Le réveil du coq" et l'annonceur, au nom du nouveau poste, fait une solennelle promesse de propager la "doulce" langue française sur les ondes albertaines. Quatre jeunes filles en longues robes blanches placent, à tour de rôle, les lettres C H F A comme couronne au haut du blason tandis que l'annonceur lance d'une voix vibrante accompagnée de la voix de la trompette, le mot-clef pour chacune des lettres: C — courage; H — héroïsme; F — fierté; A — amour; mots d'ordre chargés de souvenirs et remplis d'obligations pour l'avenir. CHFA sera-t-il toujours fidèle à son devoir? Il le faut et il le sera! sa devise, "Je crois et je chante", en fait foi!

Il convenait que le premier à adresser la parole à ce nouveau poste fût l'apôtre infatigable qui travailla sans relâche à son établissement, le Dr L.-O. Beauchemin, président de Radio-Edmonton Limitée.

Le Dr L.-O. Beauchemin

"Avant l'avènement de la radio, dit le Dr Beauchemin, vos foyers étaient un sanctuaire où votre foi chrétienne et catholique rayonnait, sans autres obstacles que ceux du domaine naturel. Il n'en est plus ainsi, et lorsque cette emprise française et catholique fut menacée, il nous a fallu faire quelque chose pour vous la rendre. Notre poste CHFA est ce quelque chose de grand et de magnifique.

"CHFA veut amplifier notre vie nationale pour atteindre le plus de gens possible, soit de notre langue, soit d'autres langues. Il veut cimenter l'unité canadienne sur un plan de justice.

"Après quinze ans de luttes et d'efforts, il fait bon voir tant d'éminents personnages venus ici rendre hommage à CHFA.

"Saluts fraternels à tous ceux qui captent nos ondes en ce moment. Pour eux, CHFA prend aujourd'hui possession de ces ondes saskatchewaniennes, albertaines et colombiennes, à l'instar d'un Jacques Cartier prenant possession de notre vaste pays en plantant la croix de Gaspé. Oui, CHFA est un monument à la gloire de Dieu et de la patrie.

"Il nous fait grand plaisir de voir près de nous S. Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, M. A. Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, l'hon. L. Ménard, procureur-général de l'Alberta, S. H. M. Sydney Parsons, maire d'Edmonton, LL. EE. Nosseigneurs Maurice Baudoux et Henri Routhier, O.M.I., Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, Me McCuaig, C.R., ex-président du barreau canadien et ami sympathique, M. le Juge Gariépy, Mlle Crévolin, représentante de S. Exc. l'Ambassadeur de France au Canada, M. le Juge Ford, ami de toujours, M. l'abbé A. d'Eschambault, représentant de CKSB, poste français de St-Boniface, MM. les délégués des postes CBX et CFRN, d'Edmonton, M. le Dr P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., M. le sénateur Aristide Blais, envoyé du gouvernement canadien, M. Lefebvre, émissaire de nos compatriotes de la Colombie-Britannique, et M. Lepage et le Dr Demay, porte-parole des nôtres en Saskatchewan.

"Ils sont tous venus pour remercier tous les ouvriers de notre poste. Ils sont ici pour vous montrer, à vous, mes compatriotes albertains, leur admiration pour vos efforts surhumains.

"A titre de président de Radio-Edmonton, nous remercions le Comité Permanent de la Langue Française en Amérique pour son magnifique encouragement. Nous remercions tous les ouvriers de toutes les heures. Nous saluons et remercions les Gobeil, les Breton et tous les autres qui, le plus souvent dans l'ombre, se sont sacrifiés pour voir ce grand jour.

"Nous saluons CKSB, qui nous a bien encouragés par son exemple et auquel nous promettons la collaboration la plus étroite.

"Nous saluons toute la radio du pays avec laquelle aussi nous voulons collaborer sous l'égide de Radio-Canada.

"Nous réitérons notre promesse de soumission filiale à Sa Sainteté Pie XII, ainsi que notre loyauté envers notre Roi et notre gouvernement.

"Nous avons fait le pacte de porter bien haut l'étendard de no-

(Suite à la neuvième page)

Le jeu n'exclut pas la prière

Lors du voyage de retour des joueurs de football de l'équipe de l'Université Notre-Dame à South Bend, ces derniers furent les hôtes de S. Exc. Mgr Raymond A. Lane, M.M., supérieur général de Maryknoll. On les voit ici agenouillés pendant la messe qui fut célébrée à cette occasion dans la chapelle du séminaire Maryknoll, situé à 35 milles au nord de la ville de New-York. A l'extrême gauche, on remarque **S. Exc. Mgr Lane**, et, au centre, **M. Frank Leahy**, principal entraîneur de l'Université Notre-Dame. (NCWC)

Les dirigeants catholiques sont à la tête d'une grande partie de l'Europe

La plupart des pays situés à l'ouest du rideau de fer comptent des catholiques à leur tête.

BASEL, Suisse — Les catholiques sont maintenant à la tête de la majorité des pays européens situés à l'ouest du rideau de fer, soit comme premiers ministres ou comme sous-premiers ministres. La nomination récente de Georges Bidault au poste de premier ministre de France et l'élection du docteur Conrad Adenauer à la tête de l'Allemagne occidentale ont contribué à ajouter aux autres ces deux pays importants de l'Europe.

Seules les nations scandinaves, traditionnellement protestantes — le Danemark, la Norvège et la Suède — et la Grande-Bretagne, la Finlande, la Grèce, l'Islande et la Suisse ne comptent pas de leaders catholiques. En Suisse, toutefois, deux catholiques font partie du Conseil Fédéral dont les membres détiennent une autorité égale et parmi lesquels, alternativement, le président est choisi chaque année.

Nous donnons ci-dessous une liste des gouvernements européens dont les chefs sont reconnus comme catholiques:

Andorre — sous la suzeraineté de la France et de l'évêque d'Urgel, S. Exc. Mgr Ramon Iglesias Navarri, qui porte le titre de Prince Souverain d'Andorre; Autriche — Dr Leopold Figl, chancelier; Belgique—Gaston Eyskens, premier ministre; France — Georges Bidault, premier ministre; Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères; Allemagne — le Dr Conrad Adenauer, chancelier; Irlande — John A. Costello, premier ministre; Italie — Alcide de Gasperi, premier ministre; Lichtenstein — le Prince Franz Joseph II, prince régnant et le Dr Alexander Frick, premier ministre; Luxembourg — la duchesse Charlotte; Pierre Dupong, premier ministre; Monaco—le Prince Louis II; les Pays-Bas — J. R. H. van Schaik, vice-premier ministre; Portugal — le maréchal Antonio Carmona, président; le Dr Antonio de Oliveira Salazar, premier ministre; Espagne — le général Francisco Franco, chef d'Etat; Suisse — les docteurs Enrico Celio et Philip Etter, conseillers fédéraux.

La petite république de San Marino est gouvernée par deux capitaines-régents qui sont élus à tous les six mois. Les deux derniers gouvernants sortant de charge dans cet état en grande partie communiste-socialiste étaient des non-catholiques.

Environ 150,000,000 de catholiques vivent dans ces contrées qui représentent une superficie à peu près égale à un tiers de celle des Etats-Unis. De plus, quelque 60,000,000 de catholiques habitent des pays dominés par les communistes et maintenant derrière le rideau de fer.

Fermeture des églises et chapelles

VATICAN — On apprend de Roumanie que, à la suite du décret du premier août dernier par lequel le gouvernement de Bucarest a ordonné la suppression de toutes les communautés de religieuses et de la plupart des communautés de religieux, on procède actuellement à la fermeture systématique des églises et des chapelles desservies par ces communautés.

A Cluj, une délégation civile, escortée par la police, a occupé le couvent franciscain en sommant les religieux de déposer leurs vêtements ecclésiastiques et de quitter les lieux. D'autres couvents franciscains ont été occupés de la même façon en Transylvanie, sans que les religieux aient pu soustraire aux occupants les images et les ornements sacrés.

Mesures pour sauver les écoles catholiques

Tous les édifices scolaires des catholiques sont offerts à bail au gouvernement.

LONDRES — Afin d'alléger le fardeau financier imposé aux écoles catholiques par l'acte d'Education de 1944 et de les préserver de la ruine complète, les évêques de la Grande-Bretagne ont offert récemment de donner à bail, au gouvernement, tous les édifices scolaires catholiques.

La proposition de location fait partie d'un "projet de survivance" tracé par les membres de la hiérarchie d'Angleterre et de Galles au cours de son assemblée générale tenue en octobre. En plus de la location des édifices, les évêques offrirent aux autorités locales en matière d'éducation — lesquelles accomplissent l'office de nos commissions scolaires — de nommer les instituteurs de leur choix qui demeurent, néanmoins, sujets à l'approbation ou à la désapprobation de l'autorité ecclésiastique. En retour, le gouvernement prendrait à son compte la dette scolaire de 60,000,000 de livres ($168,000,000) tout en donnant l'assurance que l'éducation religieuse demeurera inaltérée et sous la surveillance de l'Eglise.

Ceci représente la première grande tentative de la part des catholiques dans leur effort de rectifier ce qui leur paraît injuste dans l'acte d'Education de 1944. Ledit acte réclamait une modernisation considérable des écoles, telles que des cours de jeux et des locaux plus vastes. Dans le cas des écoles catholiques, qualifiées comme institutions "soutenues par des volontaires", l'acte prévoyait que la moitié du coût des dépenses de modernisation serait couverte par le gouvernement et l'autre moitié par les écoles. Les frais de construction de nouvelles écoles, y était-il dit, seraient assumés par les catholiques. Préalablement à ce règlement, les autorités locales étaient autorisées à octroyer aux catholiques 75 pour-cent de la valeur des édifices scolaires qu'ils construisaient.

Lorsque le bill entra en vigueur, les déboursés prévus pour les écoles catholiques se chiffraient à 10,000,000 de livres sterling ($40,000,000, alors). Cependant, la majoration du coût de construction, les exigences du ministère de l'Education et une interprétation "peu amicale" de l'acte élevèrent les dépenses à

(Suite à la septième page)

"Les églises catholiques converties en écuries"

"Les églises serviront à loger les chevaux des armées rouges victorieuses."

BERLIN — Richard Horn, personnalité éminente du parti de l'unité socialiste (communiste), a prédit que "le temps venu, les églises d'Allemagne seront converties en écuries pour loger les chevaux des armées victorieuses rouges, lesquels recevront leur nourriture aux sons des grandes orgues.

"L'Eglise qui semble ne rien négliger pour exaspérer l'Union Soviétique devrait se tenir sur ses gardes", continue Horn, ancien maire de Zittau, en Saxe. "Nous n'avons nul besoin de ses supercheries dans notre siècle de progrès socialiste."

Toutefois, les autres chefs communistes ne s'affirment pas aussi carrément. Ils sont avant tout soucieux d'empêcher que se crée l'impression qu'ils préparent une attaque magistrale contre l'Eglise. Il semble qu'ils se tiendront dans l'ombre pour un certain temps encore.

Otto Muschke, vice-premier ministre du "gouvernement" allemand rouge de l'Est, a été nommé en charge des affaires de l'Eglise. Cette nomination ne manque pas de signification car Herr Muschke est un partisan de gauche de la vieille école. Il fut autrefois rédacteur de journal et depuis l'armistice il est chef du parti démocratique chrétien dans la zone orientale. Bien qu'il collabore avec les Soviets, il semble en faveur de la conservation des liens qui unissent cette partie du pays avec la zone occidentale.

Les socialistes, toutefois, poursuivent encore une politique ouvertement hostile aux droits de l'Eglise en matière d'éducation religieuse.

LE CARDINAL BRUNO, PREFET

CITE DU VATICAN — Le pape a nommé le cardinal Giuseppe Bruno, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile.

Un converti éminent décédé aux Etats-Unis

PITTSBURGH — Le docteur George Carver, membre de la faculté de l'université de Pittsburgh, auteur bien connu et un converti au catholicisme, est décédé récemment à son domicile après une longue maladie. Il était âgé de 60 ans. Natif de Cincinnati, le docteur Carver fréquenta les universités d'Alabama, de Chicago et de Miami. Il servit dans les forces armées au cours de la première guerre mondiale.

On doit à la plume de cet écrivain: "Alms for Oblivion", "Representative Catholic Essays" et plusieurs autres oeuvres. Admirateur ardent de Sir Arthur Conan Doyle, il fut l'un des fondateurs de la section de Pittsburgh des "Priory Scholars" (un groupe de savants) qui tiennent des chapitres aux Etats-Unis et en Angleterre. Il soutenait que le docteur Watson — personnage des Aventures de Sherlock Holmes — était réel et que Sir Arthur n'était autre que son secrétaire.

Les écoles catholiques de Hongrie sont dépouillées de leurs crucifix

Des fonctionnaires rouges arrachent des murs des écoles les crucifix et les images religieuses.

BUDAPEST — Les écoliers impuissants et horrifiés de la capitale hongroise furent témoins récemment de la haine des communistes à l'égard de la religion et des objets de piété, alors que des fonctionnaires du gouvernement rouge envahirent les écoles pour arracher des murs les images saintes et les crucifix. Le rapport de ces abominations sacrilèges d'un nouveau genre au pays du martyr Mindszenty parvint par delà le rideau de fer à la radio vaticane et à la presse catholique intercontinentale.

L'enlèvement des crucifix est, croit-on, un pas dans la campagne de représailles que le gouvernement de Hongrie lance contre les parents des écoliers qui ont voté — de 90 à 100 pour-cent — en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles. Cette écrasante majorité qui s'est prononcée pour l'instruction religieuse semble avoir enragé les gouvernants à la solde de Moscou, dont Matyas Rakosi est le leader, et a donné naissance à des accusations contre les évêques qui auraient, dit-on, incité le peuple à voter en faveur de l'enseignement religieux.

Des cérémonies spéciales communistes se sont déroulées dans les écoles pour marquer l'événement. En certaines classes, des étalages de plantes de maisons furent installés à la place des crucifix. Selon la presse intercontinentale catholique, il semble que "l'hommage aux beautés de la nature est apparemment appelé à remplacer la prière." Radio-Vatican a qualifié les célébrations de "panthéistiques."

But de ces cérémonies

Le but ultime de ces démonstrations antireligieuses n'est autre que celui d'implanter l'athéisme dans le coeur des enfants. Des classes "scientifiques" furent organisées par les Jeunes Pionniers, — organisation de jeunes fondée en vue de servir le Kremlin — afin de "détruire les superstitions religieuses". L'intention du gouvernement d'abaisser les jeunes au rang d'esclaves de Staline se révéla clairement par le fait que le régime Rakosi annonce que 200,000 écoliers hongrois apprendront la langue russe cette année alors que l'an dernier seulement 1,000 enfants suivaient ces cours de langue.

Selon des rapports provenant du service de nouvelles internationales, l'étude de la langue

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

M. Georges Bidault au gouvernement de la France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si la longue crise gouvernementale française a pris fin avec la constitution du cabinet présidé par M. Georges Bidault, le malaise qui pèse sur la politique intérieure de la France ne s'est pas dissipé pour autant. Certes, après plus de trois semaines de bouderie, les partis de la majorité gouvernementale ont accepté de se regrouper sous la houlette du président du M.R.P., qui a su se montrer intelligent et habile dans la phase finale de la crise. Mais, ainsi que la chose se produit après une querelle de ménage un peu plus vive que les autres, la réconciliation a été davantage le fait de la lassitude et de la raison que le résultat d'un élan d'amour retrouvé. Et si finalement M. Bidault a réussi l'opération devant laquelle avaient précédemment échoué MM. Jules Moch et René Mayer, c'est que lui-même et son parti ont, tout au long de la crise, fait preuve d'une parfaite loyauté à l'égard de leurs partenaires éventuels, sans jamais donner l'impression de rechercher le pouvoir avec ardeur. Ce désintéressement a plu et, dans les rangs de l'opposition de droite, beaucoup de ceux qui n'approuvent pas demain la politique du gouvernement, ont donné leurs suffrages à Bidault.

Cependant, jusqu'à l'ultime minute, les socialistes ont hésité à apporter leur concours actif au nouveau chef du gouvernement. Ils s'y sont finalement résolus, ou plus exactement résignés, après qu'une très vive controverse eût mis aux prises les élus du parti, acquis à l'idée de la participation gouvernementale, et les membres du comité directeur, qui la repoussaient. Au reste, la question n'est pas définitivement tranchée, et le Congrès national du parti S.F.I.O., qui se réunit le 18 décembre prochain, aura à choisir entre le maintien au gouvernement des ministres socialistes et le soutien sans participation.

Il va sans dire qu'une telle hypothèse pèse lourdement sur l'action du gouvernement Bidault au moment même où

(Suite à la septième page)

Rappel en France

M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg depuis 1945, vient d'être rappelé en France. Il quittera Winnipeg pour son pays natal vers la fin de décembre. Un banquet d'adieu aura lieu en son honneur le 19 décembre à l'hôtel Marlborough.

M. des Gautries fit partie de l'artillerie durant la première Grande Guerre. Il servit durant 20 ans dans la marine marchande française. Au cours de la deuxième guerre mondiale il fit du recrutement pour la marine française libre. Condamné à mort par le gouvernement de Vichy il parvint à s'évader.

Une convertie se fait apôtre auprès des siens

SAN FRANCISCO — Récemment mourait à San Francisco Mme Mary Farr Lai, âgée de 75 ans, originaire du faubourg chinois de cette ville, véritable apôtre de la foi catholique auprès de ses proches. En effet, depuis sa conversion à la vraie religion il y a quinze ans passés, Mme Lai a conduit 22 de ses descendants vers la vérité. A la mort de son époux, survenue en 1916, elle resta avec 9 enfants qu'elle éleva elle-même. Lorsqu'elle-même mourut, elle comptait 20 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants. En mars dernier, Mme Lai avait reçu une médaille-décoration des mains de S. Exc. Mgr John J. Mitty, de San Francisco, au cours de la 17ème convention de la "National Catholic Family Life Conference".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Congrès de la Presse Catholique à Montréal

Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., rédacteur de "l'Ensign" pour l'Ouest canadien, nommé membre de l'Exécutif.

MONTREAL — Le Conseil catholique de la Presse Canadienne a tenu récemment à Montréal son assemblée générale. Ce groupe, fondé au cours des derniers mois, est maintenant complètement organisé. Selon la constitution adoptée, ce Conseil est "un groupement de journalistes, d'éditeurs, de publicistes et d'écrivains catholiques, qui affirment collectivement sur le plan professionnel leur adhésion à la doctrine catholique et aux directives pontificales, et qui se font représenter collectivement aux manifestations catholiques".

Le Conseil est affilié à la Fédération Internationale des journalistes catholiques, l'un des organes de l'Union Universelle de la Presse catholique. L'une des premières initiatives du Conseil sera de se faire représenter au Congrès de la Presse catholique qui se tiendra à Rome en février, à l'occasion de l'Année sainte. Dans le passé plusieurs pays catholiques aujourd'hui dominés par l'Union soviétique, comme la Pologne et la Hongrie, étaient régulièrement représentés dans ces réunions internationales de journalistes catholiques; il ne leur est plus possible d'y participer, et c'est une raison de plus pour qu'une délégation du Canada soit présente au congrès de Rome en 1950.

L'assemblée de samedi a élu pour trois ans un comité exécutif dont voici les membres: président: Dr Louis-Philippe Roy; vice-présidents: MM. Camille L'Heureux et Robert Keyserlingk; conseillers: R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., R. P. André Cordeau, C.S.C., R. P. André Guay, O.M.I., R. P. Antonio Lamarche, O.P., **R. P. Raymond Durocher, O.M.I.**, MM. Lionel Bertrand, M.P., Murray Ballantyne, Ferdinand Biondi, Jean-Marie Morin, Paul Sauriol, Emery Leblanc, Irénée Masson, et un représentant du Syndicat des Journalistes Catholiques; secrétaire: M. Thomas Greenwood, membre du Comité International des Congrès de la Presse Catholique.

R. P. R. Durocher, O.M.I.

La langue espagnole enseignée d'une façon agréable



Comme le fait de savoir la langue espagnole constitue un avantage précieux pour tous les militaires américains stationnés dans la région de Puerto-Rico, ils s'y adonnent avec intérêt, comme la photo ci-dessus le démontre. En effet, on voit ici la jeune **Eva Acevedo,** hôtesse au nouveau club dit "National Catholic Community Service Club", — mis à la disposition des soldats américains de San-Juan — en train de donner une leçon élémentaire d'espagnol au soldat **Richard Worrington,** de Berkeley, Californie. Lors de la cérémonie d'inauguration de ce nouveau centre culturel, présidée par S. Exc. Mgr P. Davis, évêque de San-Juan, plusieurs chefs militaires et civils en vue y participèrent. (NCWC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Samedi après-midi, de l'Atlantique au Pacifique, les sportifs canadiens seront à l'écoute de leur appareil radiophonique pour suivre la description de la joute entre les Alouettes de Montréal et les Stampeders de Calgary. A Toronto, une autre foule record prendra place dans les estrades du Stadium Varsity, et on s'attend à ce que la majorité des spectateurs manifeste en faveur des représentants de l'Ouest. Il y aurait trop de rivalité entre Montréal et Toronto pour que les citoyens de la ville-reine prennent faits et gestes pour les Alouettes. La victoire du club du sportif Léo Dandurand sur les Tigres de Hamilton a surpris les plus enthousiastes partisans des Alouettes, et, en plusieurs endroits, on favorise le club de Montréal pour remporter le titre, par une marge de plusieurs points. L'instructeur Les Lear des Stampeders n'a pu s'empêcher de remarquer que les Alouettes lui avaient semblé formidables, lors de la joute de samedi dernier, mais ce que Lear a vu au Stadium des Alouettes de Montréal, n'était rien auprès de ce que les Alouettes peuvent faire, quand ils sont dirigés par l'habile et courageux Frank Filchock. Car la différence entre les deux équipes réside en Filchock.

Bien balancés

Quand nous écrivons que les deux équipes sont à peu près d'égales forces, nous ne voulons pas dire qu'hommes pour hommes les deux clubs se valent. Hommes pour hommes, les Alouettes de Montréal sont supérieurs, mais les Stampeders apportent au jeu une fougue qu'on peut difficilement trouver ailleurs, et même, si à notre humble avis, les Stampeders ne feront pas fureur contre les Alouettes, il ne faudrait pas croire que le club de Calgary n'est pas aussi bien balancé que celui de Montréal.

Nous accordons la palme aux joueurs de Calgary pour le "bout de la ligne". Leurs joueurs d'extérieur valent mieux que ceux de Montréal, et quant au centre de leur ligne, on peut dire qu'il est peut-être d'égale force, si on fait une exception pour le joueur Trawick, un noir qui joue pour Montréal et qui est considéré comme le meilleur joueur de l'est du pays. Les Alouettes ont le meilleur champ arrière, avec Filchock qui peut passer le ballon comme pas un joueur a encore appris à le faire au Canada. Par contre, dans les plongeons, les Stampeders auront plus de chances que le club de Montréal. Mais il est inutile de se perdre en prédictions, car le sort de la joute sera décidé samedi après-midi, à Toronto, et nous conseillons aux amateurs de football de se mettre à l'écoute à bonne heure, l'action ne manquera pas.

Detroit s'affirme

Tandis que les Canadiens de Montréal continuent à demeurer des "scoreless wonders", les Red Wings de Detroit prennent la première place dans le classement de la ligue Nationale, déjouant ainsi nos calculs. A l'heure actuelle, les Wings ont une avance de sept points sur les Leafs de Toronto, en deuxième position, et rien n'indique que l'équipe de Tommy Ivan, qui n'a jamais joué au hockey de sa vie, soit sur le point de plier bagages et de quitter la première position.

La perte de Bill Quackenbush n'a pas affaibli les Wings qui sont aussi puissants à l'offensive qu'à la défensive. Il semble aussi que le gérant Ivan ait le don de faire compter des joueurs qui ne peuvent marquer de buts ailleurs. L'ailier Joe Carveth, qui avec les Canadiens de Montréal ne parvenait jamais à marquer un seul but, a enfilé trois buts et donné autant de passes au cours de deux joutes de la dernière fin de semaine.

Voilà un autre mystère qu'il faudra un jour essayer d'éclaircir. Comment se fait-il qu'un joueur ne puisse rien faire de bon avec une certaine équipe et qu'il devienne un héros avec un autre club? La chose est commune, mais elle ne nous a jamais été expliquée. On se souvient de Buddy O'Connor, qui quittait les Canadiens pour devenir premier compteur de la ligue, avec les Rangers.

Une autre chose qu'on ne peut nous expliquer, c'est la tenue surprenante des Canadiens de Montréal. Le Bleu-Blanc-Rouge est absolument incapable de vaincre les Bruins de Boston, et ce n'est pas de cette année que les Habitants ne sont pas capables de faire baisser pavillon aux forces de la ville des "Fèves". Il semble que les joueurs de Buck Boucher connaissent tous les trucs des Habitants, et en dépit du magnifique travail de Bill Durnan, et des joueurs d'avant du club de Montréal, le club de Boston émerge toujours avec la victoire. L'an dernier, les Rangers de New-York avaient la mauvaise habitude de triompher des Habitants, et cela, au moment même où le club de Montréal avait le plus besoin de remporter des victoires. L'an dernier, les Canadiens avaient le plus pauvre record de la ligue contre les Rangers, ne parvenant à remporter qu'une seule victoire sur la glace de l'équipe qui terminait la saison régulière en dernière position. Et cette saison, alors que les Bruins sont incapables de vaincre les autres clubs de la ligue, les Habitants n'ont pu faire mieux que d'annuler contre le clan de Buck Boucher. Il va falloir que le pilote Dick Irvine enseigne à ses protégés l'art de vaincre les clubs les plus faibles de la ligue, s'il veut voir les siens participer aux éliminatoires.

Boudreau partira-t-il?

Maintenant que les Indiens de Cleveland viennent de changer de mains, verra-t-on Lou Boudreau, le meilleur joueur d'arrêt-court des ligues majeures, perdre son poste de gérant des Indiens? Lou n'a jamais eu la vie bien facile comme instructeur du club Cleveland, et même s'il parvenait à remporter le championnat du monde l'an dernier, on sait au prix de quels efforts il était arrivé à se monter un club de fort calibre.

On a parlé souvent, dans le passé, de la position précaire de Lou, qui en plus de jouer, doit voir à conduire son club sur le champ et sur le banc. Le travail n'est pas facile, même s'il est très rémunérateur. On ignore le salaire payé à Lou comme instructeur, et comme joueur, mais chose certaine, il doit certainement recevoir aux environs des $100,000, ce qui en ferait un des joueurs les mieux payés des majeures, et peut-être aussi, l'instructeur le moins bien payé des grandes ligues. Une clause dans le contrat de Boudreau stipule que s'il abandonne le poste d'instructeur, il pourra demeurer avec l'équipe comme simple joueur, et qu'il ne pourra être vendu ou échangé, à moins qu'il ne consente à ce changement. Si Boudreau laisse les Indiens, Hank Greenberg pourrait bien prendre sa place. Chose certaine, la carrière de Lou ne se terminera pas cette année, même si les Indiens changent de mains, et si Boudreau doit porter un nouveau chandail.

Sur une lettre anonyme



Voici une photo de l'enveloppe dans laquelle se trouvait la lettre anonyme que nous reproduisons plus bas.

La Broquerie, Man.,
Le 13 novembre 1949.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Au Personnel,

Maintenant que l'élection provincial est terminé, permettez-moi de critiquer notre seul journal hebdomadaire, franco-catholique du Manitoba.

Vous nous avez toujour prêché de faire tout notre possible pour sauvegarder les droits et les intérêts des canadiens-français du Manitoba, mais pourquoi pas nous donner la bonne example, en pratiquant ce que vous prêcher tant?

Vous vous demandez, sans doute, a ce que je veux en venir, eh bien, voici:

Pourquoi n'a-t-il pas eu de propagande en faveur de celui qui, depuis 14 années consécutives, a tout fait en son pouvoir pour sauvegarder nos droits? catholiques et français?

Et pourquoi tant de propagande en faveur de M. Johnson?

Est-ce que M. E. Préfontaine n'en valait-il pas autant?

Je vous félicite, vous et l'Association d'Education, d'avoir su prendre un excellent moyen pour "faire une bonne poignée d'argent" comme on dit en bon canadien.

Vous avez inséré dans votre journal du 11 novembre (i.e) le "9", une lettre de M. Desharnais sous forme d'annonce qui voulait rédiculiser notre cher M. Préfontaine; Ecellent moyen pour cabaler en faveur de M. Johnson, n'est-ce pas?

Votre devoir était de refuter ces fausses accusations.

J'ai aussi remarqué que **La Liberté et le Patriote** daté du 11 novembre nous est parvenu le 9 novembre, jour précédent l'élection provincial et une journée de plus de propagande en faveur de votre tout dévoué "Harry Johnson" défenseur de la **Liberté et le Patriote** et de nos droits franco-catholiques depuis 14 ans! ! !

On jugerait que notre journal est dirigé par une bande de Framaçons, voulant que de l'argent.

Sans compter ce que le gouvernement vous a fourni "d'argent" vous auriez du "empocher" un joli montant d'argent avec tous vos annonces contre M. Préfontaine.

Je suis très convaincu que le prix de l'abonnement de votre journal, va certainement baissé, vu que la moisson "d'argent" a très bien rendu.

Je voudrais aussi vous dire que jamais, moi et bien d'autres encore, renouvellerons notre abonnement à ce journal malhonnête et hypocrite et néfaste, que je déteste de plus en plus. Laissez vous dire que je ne suis pas du conté de M. Préfontaine, homme droit et juste, que nous devrions avoir en tête de **La Liberté,** plutôt que ces Judas Iscariote.

ANONYME.

N.D.L.R. — Contrairement aux règlements qui régissent la publication des lettres au rédacteur, nous publions celle-ci quoiqu'elle soit anonyme. Nous la reproduisons telle que nous l'avons reçue, sans y faire de corrections.

Si nous publions cette lettre grossière, c'est qu'elle démontre l'état d'esprit d'une certaine classe de patriotes qui, par bonheur, se font de plus en plus rares. Nous préférons, pour notre part ne pas en faire partie.

L'auteur anonyme de cette lettre est l'un de ces "braves" prêts à dénoncer et à maudire les "Anglais" devant un groupe de Canadiens français, mais qui probablement ne pose jamais un seul acte de patriotisme positif.

Quant aux "Judas Iscariote" qui dirigent **La Liberté et le Patriote,** ils n'ont pas de leçons de patriotisme à recevoir de qui que ce soit au Manitoba.

Pour ce qui est du reproche que l'anonyme nous adresse au sujet de M. Préfontaine, les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** n'auront qu'à se rappeler que nous avons accordé plus de publicité au représentant de Carillon qu'aux trois autres députés canadiens-français ensemble durant les quatre dernières années. Nous connaissons les incontestables mérites de M. Préfontaine, mais nous ne sommes pas prêt à oublier qu'il y a au moins une vingtaine d'autres Canadiens français à Winnipeg et à St-Boniface qui ont consacré vingt fois plus de leur temps que le député de Carrillon à la défense des leurs.

La campagne électorale n'a guère nui à notre tirage. Au contraire, il a augmenté autant dans le comté de Carillon que dans celui de La Vérendrye.

On trouvera ailleurs en page de rédaction la réponse aux autres accusations ridicules que contient cette lettre.

Un patriotisme sérieux et moins gueulard servira mieux les Canadiens français, M. l'Anonyme.

Le mot anonyme est composé de deux mots dont le premier n'est pas très flatteur pour celui qui le signe; heureusement que le coup de pied de l'âne ne fait pas mal, en ce cas.

Assemblée annuelle de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba

Le jeudi 17 novembre eut lieu, dans la vaste salle à dîner de la Canada Packers, l'assemblée annuelle de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" organisée par son secrétaire-trésorier, M. W. Raymond. Environ cent trente personnes venues de tous les coins de la province étaient pour la circonstance les invités d'honneur de la Compagnie Canada Packers et ont participé aux agapes.

M. J.-B.-T. Hébert, président de la Société, souhaita en français tout d'abord et en anglais ensuite, la plus cordiale bienvenue aux nombreux convives et présenta à l'assemblée Son Honneur le maire MacLean. Ce dernier, se faisant l'interprète de la ville de St-Boniface, offrit à la Société ses plus sincères félicitations pour le beau et noble travail qu'elle accomplit. Il souligna que depuis que cette Société existe jamais aucune plainte, aucune critique ne lui sont parvenues pour diminuer chez lui l'estime et la sympathie qu'il a pour cette organisation.

M. G. Shearer, président du club Kiwanis de St-Boniface, offrit, au nom de la Société, ses plus sincères remerciements à l'égard de la Compagnie Canada Packers pour le geste amical et généreux dont elle a fait preuve en invitant la C.A.S. à venir rehausser son assemblée annuelle par un copieux repas. M. Blier, représentant de la compagnie lors du banquet, prit ensuite la parole et se dit très heureux d'accepter au nom de la Compagnie qu'il représente ces voeux de remerciements qui venaient de lui être formulés.

M. Hébert, reprenant ensuite la parole et voulant sans doute enlever à cette réunion un cachet trop solennel et partant trop rigide, proposa que M. A. Poulain, trésorier de la ville de St-Boniface, s'exécute dans sa chanson favorite "Bonhomme, Bonhomme sais-tu jouer". M. Poulain, en bon "leader" qu'il est, se gagna vite l'assistance et après le deuxième couplet tout le monde chantait. Mme Geo. C. MacLean était pour la circonstance l'accompagnatrice au piano.

M. K. O. Mackenzie, directeur du département du Public Welfare, félicita ensuite les membres du personnel de la "Children's Aid Society" et les encouragea à continuer le travail tout à fait humanitaire qu'ils accomplissent. Il a souligné que tout travailleur social était le successeur de cette élite d'hommes et de femmes qui ont lutté il y a déjà plusieurs siècles pour délivrer l'enfance négligée de la servitude à laquelle elle était assujettie. Un tel problème n'existe peut-être pas de nos jours mais quand même il existe encore une enfance malheureuse et c'est vers cette classe qu'une "Children's Aid Society" dirige ses activités.

M. A. F. McKinnon, président du comité de finances, après avoir été dispensé de la lecture du rapport financier avec l'approbation unanime de l'assemblée, rapporta que la Société était dans un état financier satisfaisant à la fin de cette année fiscale, et, qu'elle accusait un léger surplus.

M. Evans, président du comité budgétaire du "Community Chest", fut appelé à prendre la parole et, parlant de la campagne actuelle, annonça que l'objectif fixé pour cette année n'était pas encore atteint mais que les pronostics annonçaient à date un succès comparable aux années précédentes.

Mme Cundell, présidente du comité de nomination, donna ensuite la liste des membres du comité de direction.

Membres actifs pour l'année 1950-1951

Partie nord-est de St-Boniface: Mme J. Mouard, M. H. d'Eschambault, M. J. Van Belleghem, Mlle P. Desjardins, M. A. Lane, M. L. Painchaud.

Partie sud-est de St-Boniface: M. J. J. O'Rourke, M. W. Thorogood, Rév. D. Campbell, M. J. Dillabough, Mme E. Smee, Mme F. Cundell, Mme J. Alleyn, Mme R. Chown, M. A. McKinnon.

Membres réélus pour les années 1950-1952

Partie nord-est de St-Boniface: Mme M. Bourrier, M. J.-B.-T. Hébert, M. A. LaRivière, Mme D. Bélanger, M. J. Lavallée.

Partie sud-est de St-Boniface: Rév. G. Gillespie, Major J. Lavoie, M. A. McKinnon, Dr C. Benoit, représentant du Kinsmen Club, M. H. Lévesque, représentant des Fils natifs, M. N. McIntyre, représentant du club Kiwanis de St-Boniface.

Mlle Géraldine Hamilton, employée de la Société à titre d'assistante des auxiliaires sociaux actuels, apparaissait aussi au programme et interpréta d'une voix douce et mélodieuse les deux pièces suivantes: "A Heart That's Free" et "J'ai pleuré en rêve". Elle était accompagnée au piano par sa mère, Mme W. Hamilton.

Mlle E. M. Tyler, directrice de la Société, présenta ensuite chaque membre du personnel et donna un rapport détaillé des activités de chaque auxiliaire social pour les derniers trois mois.

L'assemblée fut levée par le chant de notre hymne national "O Canada".

La charité: voilà le désarmement des esprits qui est nécessaire à la paix du monde.

Cardinal LIENART.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 25 NOV.

7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 26 NOV.

7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Les trois troubadours
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.45—Airs Musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le Club des Ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 —suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

DIMANCHE 27 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Alibert chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 28 NOV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 29 NOV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 30 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—L'Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 1er DEC.

7.30—A voter santé
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Votre chroniqueur hebdomadaire aurait suffisamment de matière cette semaine pour alimenter l'espace réservé à deux chroniques régulières. Aussi, devra-t-il s'en tenir à ce qu'il y a de plus important à signaler aux auditeurs du poste CKSB.

Au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert" on présentera "Evasion". Pierre s'est réfugié chez des colons dont il partage l'existence simple et les travaux. On ne sait rien de son passé, qu'il cache d'ailleurs soigneusement. Peu à peu, il s'éprend de la jeune fille de la maison. Celle-ci répond à son amour. Au moment où ils veulent s'épouser, voilà que le frère s'interpose: il a surpris le secret du fugitif. Comment se dénouera ce drame? C'est ce que vous saurez en écoutant CKSB, lundi soir à 7 h. 30. Distribution: Maurice Gauvin, Rita Bibeau, Julien Lippé et Bruno Cyr.

Nouvel annonceur

La semaine dernière nous vous annoncions avec regret le départ de notre confrère, Henri Pinvidic. Cette semaine, nous avons le plaisir de vous annoncer qu'il aura comme remplaçant, M. Gaston Tessier. M. Tessier est originaire de Shawinigan Falls, P.Q., et a été annonceur au poste CHLN, aux Trois-Rivières, pendant 8 mois. Il sera le neuvième annonceur régulier qui a été à l'emploi du poste CKSB depuis le 27 mai 1946, date de l'ouverture du poste. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue au sein de la famille de CKSB et nous prévoyons pour lui une brillante carrière comme annonceur.

L'Arbre de Noël

Lundi prochain, 28 novembre, nous inaugurerons une nouvelle série de programmes préparatoires à la fête de Noël. Cette série d'émissions qui passeront en ondes du lundi au samedi inclusivement de 10 h. 30 à 11 h. le matin, aura pour titre "L'Arbre de Noël". C'est un programme du genre "Légendes de Noël" que nous passions en ondes les années passées. Cette série d'émissions est due à l'inspiration et à la plume de M. F. Molin, de St-François-Xavier. La mise en ondes a été confiée à Mlle Rosemarie Bissonnette.

L'Ecole des Parents

Le programme "L'Ecole des Parents" est de nouveau sur les ondes le mercredi soir de 9 h. 30 à 10 h. Cette année c'est toujours la famille Laroche qui se prête à ce laboratoire de vie familiale et de problèmes des parents et des enfants. Paul Guèvremont, dans le rôle du père, nous fait oublier l'acteur et nous fait vivre les scènes à la fois amusantes et si pleines de psychologie. Nous sommes certains que ceux qui ont suivi cette émission l'an dernier ne voudront pas manquer la nouvelle série de "L'Ecole des Parents".

L'Heure Dominicale

Dimanche dernier nous présentions la première émission d'une nouvelle série de programmes "L'Heure Dominicale", de 8 h. 30 à 9 h. Cette année, les animateurs de ce programme font précéder cette émission d'une causerie préparatoire qui a pour titre "Causerie de l'Heure Dominicale" et qui passe en ondes à CKSB le samedi à 5 h. 45 de l'après-midi. Cette causerie est un complément à l'émission, et ceux qui s'intéressent à "L'Heure Dominicale" ne voudront pas la manquer.

Radio Revue Variétés

Dimanche prochain, 27 novembre, Radio Revue Variétés 1950 sera à Ste-Agathe. La représentation commencera à 8 h. 15. Nous invitons tous nos amis de Ste-Agathe et des environs à se rendre nombreux pour cette séance de variété. En plus de chants et de musique, il y aura le questionnaire Eureka, une leçon de chant, de la caricature et des croquis sur le vif, un concours d'amateurs et quelques numéros surprises. Il n'y aura qu'une seule représentation et vous devrez être rendus à temps car l'une des qualités de la revue radiophonique, c'est la ponctualité. A dimanche prochain, donc, amis de Ste-Agathe.

Décoration catholique à un méthodiste

COLUMBUS, O. — La décoration catholique pour 1949 de la "National Catholic Rural Life Conference" — décernée à la personne qui se distingue dans le domaine de services rendus à ses semblables — fut remise récemment au docteur Raymond Wiley Miller, de Washington, natif de San Jose, Cal., consultant en matières de relations sociales et chef des coopératives.

La citation portait entre autres cette déclaration: "Homme aux principes chrétiens, le docteur est un membre du bureau des dirigeants de l'Eglise méthodiste et Maçon du 32ème degré. Il accorda son appui constant à la "Conference"; nous lui devons une partie notable du pouvoir et de l'influence dont jouit cette organisation auprès des personnalités dirigeantes nationales et des gens qui ne sont pas de notre foi.

"Le docteur Miller est un ami de la NCRLC depuis plusieurs années et membre du bureau des directeurs depuis 1946. Il croit fermement aux principes préconisés par la "Conference" et s'est dévoué inlassablement au développement de meilleures conditions de vie rurales et au bien-être des habitants des campagnes."

Tribune Libre

Le Rédacteur,
La Liberté et le Patriote,
619, rue McDermot,
Winnipeg, Manitoba.

Monsieur le Rédacteur,

Des amis ont attiré mon attention sur le fait que depuis l'élection provinciale du 10 courant, certains personnages ont cru bon de faire circuler toute une huée de faussetés à mon égard. On dit entre autres:

a) que le discours que j'ai prononcé sur les ondes de CKSB le 3 novembre était d'inspiration étrangère, même qu'il était d'une rédaction autre que la mienne;

b) que j'ai reçu la somme de $2,000.00 pour avoir accepté de prononcer pareil discours;

c) qu'à l'instance de mon père, j'ai fait des amendes honorables à mon oncle, M. Raphaël Arpin.

Les gens honnêtes et bien pensants, par le fait même qu'ils sont honnêtes et bien pensants, peuvent difficilement concevoir qu'il existe des êtres humains tellement dépourvus de sens moral qu'ils n'hésitent pas à perpétrer les plus vils mensonges sans un minimum de vérité à l'appui. Ces gens honnêtes, monsieur le Rédacteur, ont droit à la vérité, et c'est pourquoi je vous prie de faire paraître cette lettre dans votre journal.

Voici, pour ceux qui s'y intéressent, la vérité:

a) Le discours que j'ai prononcé le 3 novembre était entièrement de mon cru; il ne m'a été dicté par personne, ni pour la forme ni pour le contenu; personne autre que le directeur des programmes de CKSB, agissant ex officio, n'en a fait lecture avant qu'il ne soit prononcé; l'honorable Sauveur Marcoux lui-même ne connaissait rien du contenu de ce discours et il n'a jamais tenté d'exercer le moindre contrôle sur sa rédaction;

b) je n'ai reçu aucune somme d'argent ni aucun don sous aucune forme pour avoir prononcé ce discours; il n'en a jamais été question et il n'en sera jamais question;

c) je n'ai jamais adressé d'excuses ou d'amendes honorables à mon oncle, M. Raphaël Arpin; je n'ai aucune intention de le faire; pour que des excuses soient dans l'ordre, il faut qu'il y ait eu injure; or il n'y a pas eu d'injure, seulement un silence charitable.

Respectueusement vôtre,
Maurice ARPIN.
(Communiqué.)

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h., sur les ondes de CKSB, le conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb présente les "Variétés Françaises". Ces programmes, sous la direction de M. Lucien Daoust, mettent en vedette des artistes fort appréciés des auditeurs.

Le dimanche 27 novembre, M. Clayton Barclay, organiste du Grand Séminaire, donnera un récital de la basilique de St-Boniface. Son programme comportera des oeuvres de Bach, Stanford et Bonnet et sera transmis au studio par arrangement spécial et irradié sur l'émission des "Variétés Françaises".

Il est difficile d'estimer quelqu'un comme il veut l'être.

VAUVENARGUES.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot Winnipeg Man

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Inauguration du poste CHFA d'Edmonton

Le 20 novembre 1949 demeurera une date inoubliable dans l'histoire de la population française de l'Alberta. En ce jour avait lieu l'inauguration du premier poste radiophonique de langue française de cette province. Cet événement se place au rang des plus importants parmi les faits et gestes de nos compatriotes franco-albertains. Etablissement d'écoles, de collèges, fondation du journal, inauguration d'un poste de radio sont des dates mémorables chargées d'espoir, des dates éloquentes qui révèlent une volonté de vivre qui fait l'admiration de tous les Canadiens français de l'Amérique.

Nous sommes fiers de nos compatriotes albertains. Ils ont prouvé au Canada français qu'ils sont dignes du courage et de l'endurance des ancêtres qui ont implanté la civilisation française dans le nouveau monde à coup de sacrifice, voire même au prix de leur sang. L'entreprise que viennent de réaliser les Franco-Albertains a exigé des sacrifices, un travail, des démarches, des luttes que seule une volonté bien déterminée de tenir jusqu'au bout pouvait accepter.

Nous qui avons été intimement associé à l'histoire du mouvement de la radio française dans l'Ouest depuis le début, c'est-à-dire depuis seize ans, savons la tâche accomplie par les initiateurs et les organisateurs de la campagne qui a été couronnée par la fondation de deux postes français, l'un à St-Boniface, l'autre à Edmonton, et qui obtiendra, avant trop longtemps nous l'espérons, son plein couronnement par l'établissement de postes à Saskatoon et à Gravelbourg. Lorsque les associations françaises de l'Ouest décidèrent de doter leurs provinces de postes radiophoniques français — décision motivée par l'attitude de Radio-Canada qui se faisait tirer l'oreille pour répondre d'une façon satisfaisante à nos réclamations, en raison, nous affirmait-on, de difficultés financières — elles n'avaient pas un sou à consacrer à cette fin. Cependant, la décision fut prise. Nous aurons nos postes un jour. Après seize ans, la décision s'est concrétisée, elle a porté des fruits: deux postes diffusent les syllabes françaises à tous les Franco-Canadiens de deux provinces de l'Ouest.

Si le cardinal Villeneuve vivait encore, il dirait à nouveau à l'adresse de CHFA les paroles qu'il prononçait lors de l'inauguration de CKSB: "... C'est l'un des plus grands événements du Canada français ...; c'est l'une des plus grandes victoires catholiques et françaises de notre pays ..." Lorsque l'on pourra mesurer l'influence de la radio comme instrument de formation morale, intellectuelle et artistique, l'on pourra évaluer à sa juste valeur la conquête que représentent CKSB et CHFA.

L'on comprend aisément la joie de nos compatriotes de l'Alberta qui, en ce jour du 20 novembre, entendaient dans leurs foyers le magnifique programme d'inauguration du poste CHFA, radiodiffusé du théâtre Garneau d'Edmonton. Sans doute des larmes coulaient abondantes à l'audition des magnifiques paroles que des personnes influentes de l'Est et de l'Ouest adressaient à la population française, paroles d'admiration, de félicitation, d'encouragement. Témoignages bien mérités, auxquels nous associons notre humble voix: Franco-Albertains, soyez fiers de votre poste, digne couronnement de vos efforts et de votre patriotisme. Nous vous admirons, j'allais dire nous vous jalousons, nous de la Saskatchewan. N'était-ce l'espoir que nous aurons avant trop longtemps nos propres postes, nous nous résignerions difficilement à notre sort. Votre exemple, comme celui de nos compatriotes du Manitoba, est un stimulant qui nous aidera puissamment; votre réalisation dans des circonstances plus favorables que celles que nous pouvons espérer en Saskatchewan nous sera toutefois très précieuse à tout point de vue. Nous bénéficierons de votre expérience. Votre générosité spontanée à l'appel des chefs, doublement répétée avec autant d'enthousiasme, nous est un gage de succès, puisque le patriotisme, manifesté par la générosité des Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne le cède en rien à celui de la minorité française des autres provinces de l'Ouest. La réalisation que vous venez de mettre sur pied nous est une garantie que nous aurons nos postes en Saskatchewan, car ce que vous avez accompli chez vous, nous pouvons l'accomplir chez nous. Les circonstances ne sont pas aussi favorables, nous l'admettons; il nous faudra faire des sacrifices plus grands, puiser plus amplement dans nos bourses, mais nous sommes de même sang et de même idéal que vous, et nous saurons faire notre devoir, lorsque sonnera l'appel des chefs.

Longue vie à CHFA!

J. V.

Les élections
Mise au point

En raison de certaines accusations qui auraient été faites au cours de la campagne électorale qui vient de se terminer au Manitoba, nous croyons opportun de publier la mise au point suivante. Nous espérons qu'elle dissipera, une fois pour toutes, les doutes que nos lecteurs de bonne foi auraient pu entretenir sur l'attitude de **La Liberté et le Patriote**.

I) En certains milieux on a accusé **La Liberté et le Patriote** de favoriser un candidat ou un parti. Rien n'est plus contraire à la vérité: notre journal a refusé de donner une ligne de publicité gratuite à qui que ce soit. Le coût des annonces politiques qui ont paru dans les numéros précédant les élections a déjà, pour la plupart, été acquitté par les candidats eux-mêmes ou leur comité électoral.

ii) Le texte du discours prononcé par M. Desharnais au poste CKSB en faveur de M. Johnson, candidat coalitionniste-libéral dans Carillon, a paru à la septième page de **La Liberté et le Patriote** sous forme d'annonce, conformément aux règlements professionnels qui régissent ce genre de publicité. La note "annonce" a même paru en caractères plus gros que d'habitude afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit des lecteurs quant à la nature du texte publié.

iii) Le numéro qui précédait les élections a paru deux jours plus tôt que d'habitude afin de permettre aux candidats de se servir de notre journal pour renseigner leurs électeurs. Tous les candidats qui avaient annoncé dans le journal — à bon lecteur, salut — ont été avertis de ce changement, les uns par lettre, les autres par appel téléphonique "longue distance". Les factures de la "Manitoba Telephone" et les copies des lettres envoyées en font foi.

iv) Des rumeurs ont couru selon lesquelles le gouvernement aurait avancé $50,000.00 pour faire battre un candidat anticoalitionniste — quelle importance on peut se donner — et que **La Liberté et le Patriote** aurait reçu sa part de cette largesse. **Enfantillage** et **malhonnêteté**: le gouvernement n'a jamais fait de pareils dons à notre journal. Pour notre part, nous n'avons pas reçu un seul sou du parti de coalition.

v) On a ramené sur le tapis la fameuse question des "Grandes Unités Scolaires". C'est là un faux pas qui ne peut que nuire à l'élément français.

Il est aussi illogique de s'opposer au gouvernement de coalition à cause du bill des Grandes Unités qu'il le serait de demander à un député libéral de quitter les rangs de son parti parce que Norris nous a donné le bill inique de 1916. D'ailleurs l'expérience aurait dû nous apprendre que les mesures scolaires injustes ne se combattent pas, au Manitoba, sur les hustings.

Nous n'en voulons d'autre preuve que le changement au programme du Département de l'Instruction publique que vient d'obtenir l'Association d'Education par l'entremise d'un des membres de son exécutif. C'est peut-être la plus grande victoire depuis 1916. Cependant ni la presse, ni la radio n'en diront un seul mot. Si nous continuons cet excellent travail et si les politiciens nous laissent en paix, dans dix ou quinze ans nous aurons peut-être reconquis le terrain perdu.

Les politiciens sont libres d'inventer toutes sortes de problèmes pour se faire réélire. Ils portent la responsabilité de telles méthodes. **Mais nous leur nions le droit de saboter notre question scolaire pour arriver à leurs fins.**

vi) La question des Grandes Unités d'administration scolaire, que l'on fait servir à peu près à toutes les sauces depuis quatre ans, mériterait d'être étudiée à fond une fois pour toutes. Nous invitons nos abonnés à relire l'article que nous faisions paraître dans **La Liberté et le Patriote** du 17 avril 1948. Si l'on s'était appliqué à renseigner le public sur cette question et à la dissocier complètement de la politique, nous ne serions pas témoins de la confusion qui existe actuellement chez les nôtres.

vii) Le temps nous semble venu de proclamer publiquement que le travail qui a été fait, soit pour atténuer les effets dangereux du premier bill des Grandes Unités, soit pour modifier le deuxième bill, n'a pas été accompli par un seul homme. Nous pouvons l'affirmer avec d'autant plus de certitude que nous sommes l'un de ceux qui ont donné le plus de leur temps au règlement de cette affaire.

viii) Il est faux d'affirmer que **toute** Grande Unité d'administration scolaire est condamnable parce que destructrice des droits des parents. En certains milieux on en est venu à mettre sur le même pied les Grandes Unités d'administration scolaire et le divorce. Tout de même, établissons les distinctions nécessaires si l'on veut parler de Grandes Unités, en connaissance de cause.

Si nous avions gardé notre sang-froid et considéré les offres extraordinairement bienveillantes qui nous ont été faites dans ce domaine et qui nous auraient permis d'améliorer notre système scolaire tout en sauvegardant les droits des parents, nous aurions mieux servi la minorité française du Manitoba.

ix) Que l'on sache enfin que si le français est encore enseigné au Manitoba, cela est dû non pas à l'action isolée d'un homme, ou encore à une profession de foi nationaliste passagère, mais aux multiples et laborieuses démarches de quelques hommes qui depuis 10, 20 et même 30 ans, consacrent 2, 3 et même 5 heures de leur temps, chaque semaine, à la défense raisonnée de la cause française. Voilà le patriotisme qu'il nous faut au Manitoba.

x) Notre dernier voeu est que le groupe français du Manitoba s'applique davantage à l'avenir à unir ses forces plutôt qu'à les diviser dans de vaines et puériles querelles.

L. L.

Pèlerinage à Rome

Le Souverain Pontife insiste pour que de tous les pays de nombreux pèlerins se rendent à Rome et il demande que des organisations bénévoles leur facilitent le voyage. Pour répondre à ces instances, le grand hebdomadaire catholique de Paris, "Témoignage chrétien", organise des pèlerinages à prix extrêmement réduits afin que les moins fortunés puissent y participer. Le représentant canadien de "Témoignage chrétien" annoncera bientôt les dates, les conditions et le programme de ces voyages.

Chefs militants d'une nouvelle organisation



Photographiés devant la statue du célèbre Père Duffy, dit "le lutteur newyorkais du 69e", se trouvent trois étudiants d'une Ecole Supérieure, qui lancent une autre campagne "genre 69e", et le directeur de la nouvelle organisation, **M. l'abbé James P. Conroy.** Le but des 30,000 apôtres de la nouvelle "Lutte 69e" est de faire tout en leur pouvoir pour empêcher la violation des 6e et 9e commandements de Dieu. Les jeunes chefs militants sont, de gauche à droite: **Paul de Sena, Margaret Kennedy** et **Nettie Rementeria.** (NCWC)

Billet du vendredi

Le secret de Guermantes n'existe plus

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Innombrables sont les chroniques de Guermantes, données au **Figaro** de Paris, qui firent leur tour du monde. On ne compte plus les journaux canadiens qui les servirent à leurs lecteurs, au cours du dernier quart de siècle. Guermantes est très goûté. On ignore généralement l'homme qui se cache sous ce pseudonyme proustien, mais on lit avec avidité ses billets alertes, légers de ton et lourds de sens, où la finesse de l'esprit le dispute à l'information. Depuis l'élection de Gérard Bauër, à l'Académie Goncourt, le secret de Guermantes n'est plus. De multiples articles de ses amis ont dit de lui tout ce qu'il était possible. Il est Guermantes et cela n'étonne personne. Il est l'homme de son pseudo, comme d'autres le sont de leur métier ou de leur chapeau. Ce n'est pas là mince honneur. Gérard Bauër est le type même de l'homme de lettres. Il n'a jamais été autre chose. Fils d'un écrivain, il est pour ainsi dire, comme le disait Pierre Descaves, un "enfant de la balle". Dès l'âge de dix-sept ans, il débutait dans les journaux, attaché d'abord à l'**Aurore,** où il eut pour maître Georges Clémenceau, puis à l'**Echo de Paris,** pour aller enfin au **Figaro,** où il passa la plus grande partie de ses soixante années. Dans son testament, Edmond de Goncourt spécifiait que, pour faire partie de la société qu'il fondait, il fallait "être homme de lettres, rien qu'homme de lettres", et qu'on n'y saurait admettre "ni grands seigneurs, ni hommes politiques". Personne, mieux que Gérard Bauër, ne répond à cette définition.

★

A l'Académie Goncourt, Bauër sera donc chez lui, à l'aise en tous points, sans avoir à se demander s'il n'y occupe pas le fauteuil d'un autre. Au moment où l'on mentionnait son nom comme candidat possible à l'Académie française, il accepta avec bonne grâce de devenir l'un des Dix. Il arrive au lendemain de la mort de René Benjamin, succédant à J.-H. Rosny. Gérard Bauër est un des témoins de son époque, qu'il a observée de près, que reflètent ses livres et ses articles. Peu après son élection, il disait: "Perdre mon temps et regarder, voilà mon plaisir et sans doute ce que j'aurai le mieux réussi". Il y a dans cette boutade beaucoup de vérité. L'écrivain passa sa vie à regarder les hommes et les choses, cherchant à expliquer la société qui l'entourait. A Paris, il est partout. Comme conférencier, il a parcouru l'Europe. Pierre Descaves, déjà cité, trace de lui ce portrait: "Très grand, d'une stature à la fois fine et nerveuse, il promène dans les 'générales', dans les salons, dans les salles de rédaction, dans les expositions, dans les salles de conférences — et aussi dans toutes les instances où le conduisent ses actuelles fonctions de président de la Fédération française des sociétés d'auteurs — le plus sympathique visage d'artiste et de penseur; sous d'épais sourcils, un regard velouté dit, alternativement, le rêve ou l'action d'un des témoins 'les plus essentiels de notre temps'." Il se promène, regarde, enregistre et note. D'où ces livres où il marque en même temps les charmes, les déficiences et les tares de cette civilisation qu'est la nôtre.

★

Il y a en Bauër deux hommes: l'analyste des grandes figures du XIXe siècle et le curieux de moeurs contemporaines. Dans son premier rôle, on lui doit des études pénétrantes, une entre autres, qui fait autorité depuis longtemps, sur Madame de Staël. Comme observateur des moeurs, il donna en 1922 son **Recensement de l'amour,** puis **Les Six étages** (1925), **Les Métamorphoses du romantisme** et **La Parisienne.** Il écrit avec beaucoup de simplicité, de clarté, sans jamais s'écarter de cette éminente qualité française: le bon sens. Dans un article récent sur le mal de la jeunesse d'aujourd'hui, il envisageait certains aspects de la littérature de son pays. Il notait, en particulier, l'amertume et le pessimisme des romans des jeunes écrivains. Effets de la guerre, écrit-il, semblables à ceux qui suivirent le désastre de 1871. "Dans le désarroi moral où la guerre a laissé les hommes et le désordre qui la suit, les jeunes gens n'avancent qu'avec révolte et dégoût". Il ne faut cependant désespérer de rien, car il peut, de la détresse commune, "s'élever une voix qui aura parlé pour notre temps. A nous de la reconnaître et de l'entendre". Gérard Bauër naquit au Vésinet en 1888, fils d'Henry Bauër, critique dramatique à l'**Echo de Paris.** Il fit ses études aux lycées Montaigne et Louis-le-Grand, puis entra dans les journaux. Il y est depuis. Du travail journalistique, il disait récemment: "Je ne trouve pas amer d'écrire sur le sable, et que ce qui fut tracé le matin disparaisse après un soir. Cette rapidité ne laisse pas de place aux désillusions, ni aux trop rigoureux retours sur soi-même".

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Persécutions en Pologne

Le primat de la Pologne, S. Exc. Mgr Wyszynski a averti le clergé et les fidèles de son pays qu'ils doivent s'attendre à de cruelles persécutions mais que la foi est un bien trop précieux pour qu'on recule devant les sacrifices qu'elle peut exiger. Déjà des prêtres sont molestés pour leur mise à exécution du décret contre le communisme.

Le méchant n'est jamais comique. — J. de MAISTRE.

La Chronique ...Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

Sa Sainteté Pie XII dénonce de nouveau les Etats totalitaires.

Le Saint-Père a reçu récemment en audience à Castelgandolfo sept sénateurs américains, actuellement en tournée en Europe et représentants d'un sous-comité des forces armées américaines. Pie XII a de nouveau fait une allusion évidente à la Russie communiste lorsqu'il a déclaré que la crainte de la guerre étreindra le monde aussi longtemps qu'une nation usera de la force pour réduire ses citoyens à l'esclavage.

Le Souverain Pontife a traité de l'application de la justice pour la troisième fois en deux semaines. "Le droit, a-t-il déclaré, même empreint de sagesse, peut difficilement prévaloir, vu la faiblesse et la perversité de la nature humaine, s'il n'est pas appuyé par une force raisonnable". "Mais, a ajouté Pie XII, la fonction de cette force sera de protéger et de défendre le droit donné aux hommes par Dieu et la loi équitable, non de l'amoindrir ou de l'écraser".

On peut dire que cette allocution d'importance complète les récents exposés du pape sur la justice, aux cours desquels il a dénoncé les Etats totalitaires parce qu'ils appliquent des lois injustes qui répudient les principes chrétiens de la justice et de la charité.

Nos lecteurs ont encore en mémoire certains aspects importants de la justice que le pape mettait si bien en lumière le 6 novembre dernier lorsqu'il s'adressait à un congrès de juristes catholiques italiens. La pensée du pape qui est aussi celle de l'Eglise reste logique et claire jusque dans ses significations les plus profondes.

Dans cette allocution aux juristes italiens, Pie XII a encore une fois condamné l'erreur du rationalisme moderne "qui prétend construire le système des droits humains et la théorie générale du droit, en considérant l'homme comme un être se suffisant à lui-même, sans aucune référence nécessaire à un Etre supérieur".

Après avoir rappelé aux juristes leurs responsabilités dans l'application de la science du droit aux personnes humaines, le pape s'arrêta aux douloureux cas de conscience qui naissent pour le catholique de l'opposition entre les conceptions chrétiennes et positives du droit. Il a tout particulièrement parlé du divorce en disant que "le juge catholique ne pourra prononcer, sinon pour des motifs de très grande importance, une sentence de divorce civil (là où il existe) concernant un mariage valide devant Dieu et l'Eglise. Il ne doit pas oublier que, pratiquement, une telle sentence n'atteint pas seulement les effets civils, mais en réalité induit à faire considérer à tort le lien actuel comme brisé et le nouveau comme valide et source d'obligation".

Faisant évidemment allusion aux persécutions religieuses sévissant dans certains pays satellites de la Russie soviétique, Pie XII a parlé de l'application de certaines lois injustes et il a dit que le juge "peut — et parfois doit — laisser suivre son cours à la loi injuste, du moment que c'est le seul moyen d'empêcher un mal plus grand ... En temps de persécution, souvent prêtres et laïques se sont laissés condamner, sans opposer de résistance, même par des magistrats catholiques, à des amendes ou à la privation de la liberté personnelle pour infraction à des lois injustes, quand il était possible par là de conserver au peuple une magistrature honnête et de détourner de l'Eglise et des fidèles des calamités bien plus redoutables".

La domination russe

On sait que les Soviets ont commémoré le 7 novembre dernier le trente-deuxième anniversaire de la révolution bolchéviste. Ce jour anniversaire a été le prétexte à un débordement oratoire conquérant. On a passé en revue, pour l'édification des fidèles de Lénine, les victoires éclatantes remportées par le premier Etat totalitaire moderne. L'exposé de M. Malenkov illustre bien la propagande soviétique. "Une Prusse hostile n'existe plus, a-t-il dit, la défense de Leningrad est assurée. En extrême Orient, l'archipel des Kouriles et l'île de Sakhaline contribuent à la défense de nos frontières. La Pologne est forte. La Tchécoslovaquie est unie et forte, et l'Union soviétique possède des amis loyaux parmi les peuples de Hongrie, de Roumanie et de Bulgarie. A la place d'une Chine écrasée par le capitalisme étranger et rapace, se trouve actuellement une République populaire chinoise, grand et puissant voisin et allié de notre pays".

La nomination de Rokossovsky

M. Malenkow a commenté élogieusement la nomination de Rokossovsky, ancien maréchal de l'armée rouge, à la tête des armées polonaises. Il a dit combien le nouveau maréchal avait été bien reçu dans le pays de ses ancêtres. En réalité, Rokossovsky, qui est bien né en Pologne, est devenu de très bonne heure citoyen de la Russie et c'est lui qui, en 1944, à la tête des forces soviétiques, contribua efficacement à la défaite des Polonais à Varsovie aux mains des Nazis. Sa nomination ne signifie pas autre chose que la décision du Kremlin de mettre au pas les armées polonaises où plusieurs éléments nationalistes perçaient depuis quelque temps. Elle signifie aussi qu'à la sortie des armées soviétiques d'Allemagne, il sera facile avec Rokossovsky de les incorporer à celles de Pologne, à quelque 50 milles seulement de Berlin.

La bombe atomique

Là ne s'arrêtent pas les victoires soviétiques. Ceux qui prétendaient que la Russie soviétique ne serait en possession du secret de la bombe atomique qu'en 1952 ont été déjoués lorsqu'en septembre dernier le président Truman a admis le fait d'une explosion atomique d'essai en Russie. Bien plus, on prétend maintenant que ce secret qu'on croyait inviolable était déjà entre les mains des hommes de science soviétiques dès 1947. Ce qui signifie en définitive que la Russie comme les Etats-Unis est maintenant théoriquement en mesure de fabriquer une bombe 100 fois plus destructive que celle d'Hiroshima. A une réunion récente, à l'Université de Princeton, des hommes de science américains en étaient rendus à se demander "qui jetterait la première bombe", ajoutant que l'arme moderne était à ce point destructive que la nation victime ne pourrait peut-être plus se relever et serait incapable de continuer la guerre. Leur conclusion n'est pas difficile à deviner: travailler au plus tôt à un contrôle efficace mondial de l'énergie atomique.

OTTAWA — M. J. A. Corry, professeur de sciences politiques à l'Université Queen's, à Kingston, Ont., a été nommé membre du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, a annoncé le ministre du Revenu, l'hon. M. McCann. Il a remplacé M. B. K. Sandwell, de Toronto, qui a démissionné.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

M. Pearson a fait un exposé précis de la politique extérieure du Canada.

OTTAWA — Le problème le plus grave que l'on trouve aujourd'hui dans une revue de notre politique extérieure est sans aucun doute celui que nous pose l'impérialisme russe.

Le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson, vient de faire aux Communes un exposé précis de la politique du gouvernement canadien en ce qui regarde les relations internationales. Le chef de la délégation canadienne aux Nations-Unies n'a pas été très optimiste quant à la paix future du monde. Il n'a pas caché que les intentions agressives de la Russie soviétique mettent toujours les nations libres dans un état d'alerte.

Toutefois, M. Pearson a signalé, en parlant des pays satellites de la Russie, qu'à la longue le mode de gouvernement qu'elle implante par la tyrannie et l'ignorance ne pourra l'emporter même à l'ombre du rideau de fer. "J'ai confiance, a-t-il dit, que les ressources de l'esprit humain qui, au cours de mille ans, ont fait de l'Europe occidentale et orientale la source de la lumière et du progrès, sont assez fortes pour soutenir ce siège. L'un après l'autre, plusieurs centres intellectuels et culturels de l'Europe ont vu s'éteindre provisoirement chez eux le phare de la liberté. Ce phare ne luit plus maintenant que dans les pays occidentaux où le soldat russe n'a pas encore pénétré. Mais même si nous les voyons pas, les feux de ce phare brûlent toujours et, avec le temps, ils aideront à dissiper les ténèbres qui l'enveloppent aujourd'hui".

A la merci du despotisme

Mais pour ces peuples qui se trouvent derrière le rideau de fer la tâche est immense, surtout si l'on songe au despotisme de leur nouveau gouvernement. L'épuration, collective ou individuelle, est une caractéristique de la dictature russe. Les innocents comme les coupables sont à la merci du gouvernement et ils vivent dans la crainte qu'on vienne frapper à leur demeure aux petites heures et qu'on les accuse, soudainement et sans explications, de quelque crime politique.

Le ministre des Affaires extérieures a rappelé à des Communes silencieuses l'asservissement des Etats par le communisme soviétique. Non seulement les chefs des pays satellites, leur constitution et leurs statuts doivent être conformes aux ordres de Moscou, a-t-il dit, mais les pensées mêmes et les actes de tous les citoyens, hommes, et femmes, de conditions modestes, doivent être rigoureusement canalisés dans une voie étroite d'où aucune déviation n'est permise.

L'énergie atomique

La Russie possède le secret de la bombe atomique. Dans une guerre atomique, il n'est plus question de sauver la liberté d'un peuple, mais on s'intéresse surtout à sa survie. C'est là précisément le rôle actuel des Nations-Unies. Cette organisation internationale tente actuellement de trouver une méthode qui pourrait servir à contrôler l'énergie atomique de façon qu'elle ne soit jamais affectée qu'à des fins pacifiques.

M. Pearson a expliqué que les Russes réclament à grands cris, surtout à Lake-Success, la mise hors la loi immédiate et absolue de la bombe atomique, mais ils refusent de collaborer à tout projet de régie et d'inspection internationales efficaces. Le ministre a fait observer que sans un tel contrôle, les engagements et les protocoles seraient, dans les circonstances actuelles de malaise international et de méfiance, pis qu'inutiles. Ils deviendraient dangereux, en ce sens qu'ils constitueraient un faux écran de sécurité derrière lequel l'agresseur pourrait se dissimuler pour élaborer ses plans néfastes.

La grande difficulté

Mais ce que les Russes ne disent pas aux Nations-Unies, d'expliquer M. Pearson, c'est la façon dont les autres nations devraient s'y prendre pour trouver, sur le territoire russe, des usines atomiques autres que celles dont ils voudraient bien nous révéler l'existence ou comment les inspecteurs de l'organisation internationale pourraient concevoir des soupçons s'ils n'avaient pas accès à de vastes régions du territoire intérieur des Soviets. "Tant que les Russes n'auront pas montré qu'ils sont prêts à accepter une régie et une inspection internationales, véritables et non simulées, a précisé le ministre Pearson, il est difficile de voir en ce moment comment nous pouvons progresser".

La non-confiance

Le fait brutal de la guerre froide, c'est que les démocraties ne se fient pas aux Russes au point de consentir à détruire leurs armes atomiques et les installations qu'ils possèdent pour les fabriquer, avant de pouvoir s'assurer, au moyen d'inspections internationales et de la vérification de leurs propres installations, qu'ils n'accumulent pas en secret des bombes atomiques. Le ministre Pearson a ainsi résumé le problème de la paix: "Il s'agit d'établir suffisamment de confiance mutuelle pour s'attaquer non seulement au désarmement et à la bombe, mais aussi à toutes les principales causes de friction, politiques, stratégiques et économiques, qui divisent aujourd'hui si tragiquement les deux mondes".

M. René Jutras

Le député de Provencher qui venait à peine d'entrer à Ottawa après un séjour prolongé aux Nations-Unies a donné ses impressions concernant cet organisme mondial. M. Jutras a énuméré les principaux problèmes qui ont été réglés grâce à l'intervention des Nations-Unies.

Le règlement de la crise de Berlin, la question de la Palestine, la création de l'Etat d'Israël, les questions du Cachemire et de l'Indonésie sont autant de réalisations, a fait observer M. Jutras, qui nous donnent raison d'avoir foi en l'Organisation des Nations-Unies. M. Jutras a fait l'éloge des délégués canadiens à l'ONU, et tout particulièrement des ministres Pearson et Martin.

De tous ces discours sur les Affaires extérieures de notre pays, on ne peut que conclure que le prestige du Canada s'est vivement accru dans le monde depuis quelques années. Notre pays a joué un rôle de première importance dans le règlement de questions épineuses, et il est permis d'espérer qu'avec le concours de notre pays et des nations libres, on réussira à établir la vraie paix.

SAINT-BONIFACE

Chevaliers de Colomb

Préparation à la Noël

La presse, les programmes radiophoniques, les parades de Santa-Claus et nombre d'autres manifestations mondaines nous annoncent chaque année l'approche de Noël. Mais, pour nous, catholiques, il y a l'Avent et l'Avent est un temps de pénitence en préparation à la Nativité.

Cette année, notre initiation aura lieu le premier dimanche de l'Avent; ce sera là un excellent moyen de commencer notre préparation en assistant à la sainte messe en groupe et en recevant la sainte communion. Ne manquons pas cette chance!

Donneurs de sang

Sous la présidence du Frère Léo F., les donneurs de sang ont répondu vaillamment à l'appel qui leur a été fait. Le photographe a sans doute agi par intuition en prenant la photographie avant que les donneurs ne se soient présentés; s'il l'avait prise après, on aurait certainement remarqué les visages pâles de quelques-uns. Il reste cependant à se demander ce qu'est devenu le Frère Louis M. Son nom était pourtant sur la liste: aurait-il craint par hasard de s'évanouir?

* * *

Jamais dans les annales du conseil St-Boniface a-t-on vu semblable groupe de candidats à l'exemplification du premier degré. Leur nombre, en effet, dépassait celui de nos initiations précédentes et leur conduite était exemplaire. Nous tendons la main à tous ces nouveaux Frères, tout en félicitant nos officiers conférents.

Çà et là

Le comité d'assiduité a fait d'importantes découvertes. Il paraît que nous n'avons que 175 membres qui assistent assez régulièrement aux réunions. Pourquoi pas 250? Espérons que les nouveaux aient un bon exemple à suivre.

APRES-TOUT.

Bazar à la paroisse belge

Les vendredi et samedi 25 et 26 novembre aura lieu le bazar annuel de la paroisse belge de St-Boniface, en la salle de l'église du Sacré-Coeur des Belges. Le bazar commencera à 7 h. p.m. le vendredi 25, et à 4 h. p.m. le samedi 26. Des travaux artistiques de broderie, de tricot et de peinture confectionnés par les dames de la paroisse seront en vente.

Vers l'objectif!
$7,000.00

Tel est le mot d'ordre qui doit stimuler donateurs et percepteurs.

Après une première semaine de perception, 40% de l'objectif était atteint.

Pour les 13 districts de St-Boniface: un groupe de femmes, un groupe de jeunes gens et jeunes filles et 11 groupes d'hommes.

Lequel de ces groupes atteindra le premier l'objectif qui lui est fixé?



RECONNAISSANCE

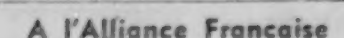
Aux maisons d'affaires dont les noms suivent, pour leur généreuse contribution

Desjardins—McGee
Henri d'Eschambault
Magasin Thomas Legros
Café Eva
Pharmacie Leclerc
Maurice-E. Sabourin
Magasin J.-B. André
Magasin Auger



(Photo Gene Gauthier).

M. le Dr Paul L'Heureux
Président de la Fédération des Organisations Sociales et Récréatives de Saint-Boniface





Mme Pauline Boutal



M. Léo Rémillard

Mme Pauline Boutal et M. Léo Rémillard seront les orateurs à la prochaine réunion de l'Alliance Française qui aura lieu à l'hôtel Fort Garry, Winnipeg, à 8 h. 30, lundi soir, 28 novembre.

A l'éternelle mémoire de La Vérendrye

Premier article

Voici le premier de deux articles pour commémorer le deuxième centenaire de la mort de La Vérendrye.

Le 5 décembre prochain marquera le deuxième centenaire de la mort de La Vérendrye. En effet, le grand découvreur est décédé à Montréal le 5 décembre 1749, à l'âge de 64 ans, après, semble-t-il, une courte maladie. La mort vint le chercher alors qu'il s'apprêtait à reprendre et à solidifier son oeuvre de pénétration dans l'Ouest canadien. L'heure était grave entre toutes: déjà depuis 4 années la guerre se livrait entre la France, affaiblie et désabusée, et l'Angleterre devenue maîtresse des mers, depuis la guerre de la succession d'Espagne. Et l'oeuvre de La Vérendrye, au cours des années précédentes, avait été précisément de fortifier l'influence française au détriment de la puissance anglaise, dans l'intérieur du pays.

Lorsque La Vérendrye pénétra pour la première fois à l'ouest du lac Supérieur, les Anglais étaient non seulement solidement établis sur le littoral de la Baie d'Hudson, mais ils avaient lié commerce avec tous les Indiens de l'intérieur et s'en étaient fait des alliés. Ce fut le premier soin de La Vérendrye de rattacher toutes ces tribus: Cris, Assiniboines, Monsonis, Mantannes même, à la Nouvelle France et au gouverneur du Canada. L'Ouest devint terre française, les Indiens alliés des Français.

Pour des raisons multiples, dont la principale nous est demeurée plus ou moins connue, La Vérendrye offrit sa démission en 1743. Il fut remplacé par Nicolas-Joseph de Noyelles, entre les années 1744-1747. Ce dernier se vit bientôt débordé et ne tarda pas à demander d'être relevé de ses fonctions. Beauharnois réclama de nouveau La Vérendrye et fit passer de suite les deux fils du découvreur, Pierre et le Chevalier, dans l'Ouest canadien, espérant ainsi que le père accepterait plus facilement. En effet, à l'automne de 1749, La Vérendrye était de nouveau nommé commandant. Ce fut alors, comme il faisait ses préparatifs, que la mort le surprit.

Beauharnois avait proposé au gouvernement français de combattre les Anglais, de deux côtés simultanément: dans la vallée du St-Laurent et aussi par la Baie d'Hudson en passant par l'intérieur du pays. Et il est alors facile de comprendre pourquoi et comment il comptait sur La Vérendrye qui avait su s'attacher les Sauvages. On pourrait ainsi refaire l'expédition du Chevalier de Troyes et, comme aux jours d'Iberville, chasser les Anglais de la Baie d'Hudson. L'histoire prit un autre cours. La Vérendrye devait mourir en 1749 et la lutte entre Anglais et Français se concentra dans la vallée du St-Laurent et ses tributaires.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, l'oeuvre de La Vérendrye demeure. Il avait donné à la Nouvelle France, sa patrie, un pays grand comme un empire et même s'il n'avait pu atteindre la mer de l'Ouest — projet irréalisable auquel s'attachait obstinément le ministre Maurepas — il avait ouvert au commerce et à la civilisation chrétienne toutes ces immenses régions. Le temps et la pénurie des moyens ne lui avaient pas permis de terminer son oeuvre, mais la structure imposante et les cadres de son entreprise impressionnent encore, à la distance de deux siècles.

C'est ainsi que le petit officier des Trois-Rivières est entré dans la gloire et l'immortalité. De toutes les grandes figures de notre histoire, si féconde en nobles coeurs, on peut l'apparenter au plus grand d'entre tous, à Samuel de Champlain, et ce rapprochement n'a rien d'osé, tant leurs rôles se ressemblent, et tant leurs âmes semblent avoir vibré aux mêmes desseins héroïques.

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

A l'honneur



Mme Elisa Houde

On annonce de Victoria, C.-B., que l'on vient de décerner le "Canadian Drama Award" à Mme Elisa Houde, de St-Norbert, Man. Le C.D.A. a été inauguré pour honorer et remercier les personnes qui, en s'intéressant à l'art dramatique, ont le plus fait pour l'avancement du théâtre amateur au Canada.

On sait la part active que Mme Houde a toujours prise aux représentations du Cercle Molière, surtout depuis quinze ans. Dans les festivals nationaux, elle a joué les rôles suivants: Mme Rousset dans **Blanchette** (en 1934), Mère Vicaire dans **Le Chant du Berceau** (en 1936), et Mme Lepic dans **Poil de Carotte** (en 1939); parmi les autres rôles qu'elle a tenus plus récemment, rappelons celui de Mme du Vernay dans **L'Heure H . . .**, de Mme Ducarte dans **Gai, marions-nous!**, et de Marie Oulin dans **Un jeune homme qui se tue.** Les membres du Cercle Molière se joignent à la direction de **La Liberté et le Patriote** pour offrir à Mme Houde leurs plus sincères congratulations.

Au Cercle Molière

La radio, la télévision, le théâtre, même le ballet, furent les sujets principaux dont traita M. Léo Rémillard, président du cercle, dans l'intéressante et spirituelle causerie qu'il donna aux membres du Cercle Molière samedi dernier, au Collège de St-Boniface, en les entretenant des impressions de son voyage en France. Ce fut un régal pour tous, et M. Louis Souchon, qui lui adressa les remerciements de l'assemblée, ne manqua pas de lui en faire de grands compliments, d'ailleurs bien mérités. Mlle Fabiola Gosselin, organisatrice du Cercle Molière, après avoir présidé aux préparatifs de cette soirée, présida la réunion.

Mlle Fernande Gosselin, de Winnipeg, interpréta deux chansonnettes, accompagnée au piano par Mme G.-M. LaFlèche. La soirée se termina par la présentation de deux films.

Sur la suggestion du Dr Jean-J. Trudel, qui se fit l'interprète du comité de nomination, il fut décidé de maintenir l'exécutif dans ses fonctions jusqu'au mois de mai prochain.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du 15 novembre:

Prix de 5 mains: M. M. Dureault, Mme Dumantel, M. E. Hamel, Mme R. Collette, Mme J. Bourdon.

Prix d'entrée: Mme Léo Valcourt.

Prix de "pool": M. M. Dureault, Mme W. McClelland, F. McCarthey.

Prix de tirage: M. F. Poirier, J. Trudeau, Mlle M.-A. Grandmont, Mme Foy, Mme Dumas, Mlle C. Grégoire, Mme L. Boux, Mme E. Rodrigue, Mme F. Courchêne, Mme G. Yost, Mme S. Tremblay, Mme A. Vourier.

Donateurs: Mmes Léo Boissonneault, C. Mondor, A. Dupuis, E. Rougeau, D. Ledoyen, V. Sourisseau, R. Gauthier, R. Pelletier, L. Boux, H. Perron.

Décès

M. HONORIUS BECHARD

Le mardi 15 novembre, à sa résidence, est décédé M. Honorius Béchard, de 221, rue Masson. Il était âgé de 84 ans.

Né à St-Jacques le Mineur, P.Q., M. Béchard s'établit à Sedley, Sask., où il dirigea une ferme jusqu'à sa retraite en 1928. Il vint alors demeurer à St-Boniface. Son épouse le précéda dans la tombe en 1944.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, L.-L. Béchard, de la Saskatchewan; 3 filles, Mme O. Lussier, de Sedley, Sask., Mme A. Brosseau, de La Prairie, P.Q., et Mlle Françoise, à la maison; 3 frères, Exupert, Séverin et Wilfrid, tous de Sedley, et 2 soeurs, Mme A. Normandin, de Régina, Sask., et Mme R. Deland, de St-Philippe, P.Q.

Le service funèbre fut célébré en la basilique de St-Boniface le vendredi 18 novembre, à 9 h. La dépouille mortelle fut transportée à Régina, Sask., où eut lieu l'inhumation.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

* * *

MME EMILE SOUBRY

Mme Zoé Soubry, de 487, avenue Provencher, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le mercredi 16 novembre.

Originaire de la Belgique, Mme Soubry arriva à St-Boniface en 1911.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 3 fils, Léo, de Vancouver, C.-B., Victor et Valère, de St-Boniface; une fille, Mme Peter Mikalchuk, de St-Boniface; 2 soeurs, de la Belgique, et 6 petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu à l'église du Sacré-Coeur des Belges, le samedi 19 novembre, à 10 h.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les funérailles étaient confiées aux soins de la maison Coutu.

Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, qu'on le mette sans rien faire.
PASCAL.

Congrès des bibliothécaires de langue française

L'Association canadienne des bibliothécaires de langue française a tenu récemment son cinquième congrès annuel. A part les travaux techniques figurait au programme la conférence du Dr K. Lamb, archiviste du Canada, portant sur "Le projet de bibliothèque nationale". Il a déclaré qu'il y a au Canada une richesse immense de livres. Sa conférence portait davantage sur le côté technique de ce projet d'une Bibliothèque nationale, mais il a mentionné entre autres que la Chambre des Communes avait adopté, le 11 juin 1948, un rapport favorisant l'établissement d'un centre bibliographique à Ottawa, et que ce centre sera probablement inauguré vers le premier janvier prochain. Une succursale en sera aussi fondée à Montréal vers le mois de mars.

M. Raymond Tanghe, président de l'Association, déclara dans son allocution d'ouverture: "Nous ne voulons ni ignorer ni combattre aucune autre association semblable à la nôtre, mais nous voulons travailler dans l'indépendance, nous voulons conduire nos délibérations en français et rester ce que nous sommes: des bibliothécaires exerçant notre profession dans un esprit français et catholique. Notre association se place donc sur un pied d'égalité confraternelle avec les associations nationales ou provinciales de langue anglaise".

Juliette CHABOT,
secrétaire.

Il n'y a jusqu'ici que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la "Somme" de saint Thomas et un catéchisme. — Jules SIMON.

Tant il y a différence entre moi-même et moi-même!
Saint AUGUSTIN.

Petites Notes

Le thé annuel de l'Amicale Marie-Rose sera tenu à l'Institut Collégial St-Joseph le dimanche 11 décembre, de 3 h. à 6 h., sous la présidence de Mlle Alberta Bernier.

Naissance

M. et Mme Paul Soulodre (Rita Sabourin) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Maurice-Joseph-Marie, le lundi 14 novembre.

* * *

M. et Mme Armand Lévêque sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le lundi 7 novembre. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Armand-Réal. M. et Mme André Gauthier, de La Salle, furent le parrain et la marraine.

* * *

Les Dames du Service Social de St-Boniface désirent annoncer que le gagnant du couvre-pieds a été M. Marcel Lafleur, de 682, rue Taché.

Elles désirent remercier tous ceux et celles qui les ont encouragées pour faire un succès de ce tirage.

Mgr Stepinac ne sera pas libéré

BELGRADE — Le maréchal Tito a fait savoir à cinq visiteurs américains qu'il ne libérera pas l'archevêque Aloysius Stepinac, qui purge actuellement une sentence d'emprisonnement de 16 ans pour collaboration avec l'ennemi.

Ira Hirschmann, ancien inspecteur général de l'UNRRA, a déclaré que Tito prétend que Monseigneur Stepinac a causé de grands torts à l'Etat yougoslave.

M. Hirschmann n'a pas voulu citer Tito textuellement, mais il a dit que le maréchal avait expliqué qu'il se devait de songer aux veuves et aux enfants des gens mis à mort par le régime du temps de guerre que l'évêque avait encouragé.

Tito a dit aux Américains qu'il serait heureux de nouer des relations amicales avec les Etats-Unis.

Grande Vente à LA PARISIENNE

ACHETEZ TÔT

Magasin de vêtements pour hommes, femmes et enfants

398, rue Taché — St-Boniface, Man.

(Vis-à-vis l'hôpital de St-Boniface)

Téléphone 207 696

Economies considérables

sur cadeaux à des prix spéciaux

pour achats de Noël



Lingerie pour cadeaux

Prix incroyablement bas sur sous-vêtements soyeux et de durée que les dames aiment à recevoir pour Noël. Collection de choix en fait de jupons, chemises de nuit et de culottes, en des styles de coupe unie, ou garnis de dentelle ou brodés.

Jupons

Rose-thé, blancs, jaunes, bleus et noirs, garnis de dentelle, en rayonne célanèse, satin ou tricot jersey. Toutes les grandeurs.

$1.69 à $4.50

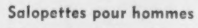
Chemises de nuit

En satin blanc, garnies d'une magnifique insertion de dentelle large.

Prix spécial **$5.50**

En rayonne de jersey, unies ou avec garniture de dentelle.

Prix spécial **$2.49**



Spécial pour écoulement

Manteaux d'hiver pour dames

Manteaux garnis de fourrure, ou sans fourrure, en de très jolis modèles. Prix spécial pour vente rapide.

Rég., $29.95 à $59.95

Prix de vente .... **$14.95 à $39.95**

Manteaux pour enfants et fillettes

Grandeurs 2 ans à 14X—Chauds, de bonne confection.

Prix rég., $9.95 à $17.95

Réduits de .... **$4.95 à $9.95**

Salopettes pour hommes

Salopettes de confection solide, à long usage, amples, pour le travail. Tout à fait ce qu'il faut pour l'homme qui a de rudes besognes à faire à l'extérieur.

Spécial **$3.49**

Vente spéciale de cravates

Placées dans de jolies boîtes. Quelques-unes de ces cravates sont peintes à la main, magnifiques patrons.

$1.00 à $2.50

(Lorsque vous commandez par la poste, mentionnez la couleur que vous préférez).

Gants chics

En peau de cochon naturelle.

Toutes les pointures **$2.25**

Gants de cuir doublés, bruns ou noirs. Toutes les pointures.

Spécial pour la saison froide **$2.75**

Bas tout laine

Patrons attrayants en différentes couleurs, avec rayures ou carreautés.

Prix spécial **$1.59**



A prix réduit . . .

Combinaisons pour hommes, doublées en duvet ouaté, pour les jours froids d'hiver qui approchent. Soyez prêts à les affronter en profitant de cette aubaine à

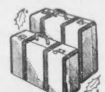
$2.95

Toutes les grandeurs

Sacs de voyage

Un cadeau idéal. Ensembles de deux et trois pièces, avec jolie bordure en cuir de diverses couleurs.

Spécial pour Noel **$16.95**



Chandails en cachemire

Placés dans de jolies boites, pour cadeaux de Noël. Toutes les couleurs et toutes les grandeurs.

$4.49

Blouses pour cadeau spécial de Noël

Toutes les grandeurs et toutes les couleurs.

$1.95

ROBES DE MAISON

Valeur spéciale en fait de robes de coton pour tous les jours. Styles élégants.

Prix rég., $3.98 pour **$2.49**

Magnifiques cartes de Noël françaises

5c chacune

GRANDE AUBAINE!

Pyjamas "Bluestone" de broadcloth

Un magnifique cadeau pour tout homme dans votre maison.

Toutes les tailles **$3.95**

Jupes

D'une valeur exceptionnelle, en bengaline noire.

Jolis modèles nouveaux **$5.95**

En beau velours côtelé, à couleurs et grandeurs variées **$8.95**

Couvre-tête

En pure soie, à couleurs et motifs attrayants.

Prix spécial à **$2.25**

En rayonne, à très jolis motifs, ... **$1.49**

(Lorsque vous commandez par la poste, mentionnez la couleur que vous préférez).

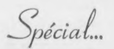


Sacs à main pour dames

En plastique, en tissu et en cuir synthétique — Sacoches élégantes, en des couleurs, formes et grandeurs variées.

Prix rég., $2.95 à $9.95

Prix de vente .... 95c à $4.95



Gants de chevreau

Qui pareront une main de femme . . .

Toutes les pointures .... **$2.95 et $3.50**

Spécial... 2,000 trains mécaniques!

A prix réduit pour achats de Noël

$1.89 à $4.95

- Train "fantôme" . . . avec grand tunnel et scènes en couleurs voyantes. **Prix rég., $3.29.**
  Prix de vente $2.69
- Train de fret . . . mécanisme à ressort, 5 voitures et locomotive avec freins. **Prix rég. $6.75.**
  Prix de vente $4.95
- Ensemble train de passagers . . . Quatre voitures avec gare et poteau à signal.
  Prix rég., $4.98.
  Prix de vente $3.98
- Ensemble train de passagers plus petit, à **$2.19**

ACHETEZ-LES MAINTENANT!

Grande réduction sur jouets

Ameublement en plastique pour maison de poupée

Il tiendra la fillette occupée et heureuse pendant des heures! Cet ameublement est fait de plastique solide de teinte naturelle. Chaque pièce est finie soigneusement. Ensembles complets pour chaque chambre de la maison de poupée: salon, salle à manger, chambre à coucher, cuisine, salle de bain et ensembles pour pouponnière.

Prix spécial, chaque ensemble .... 49c et 95c

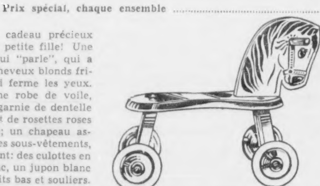


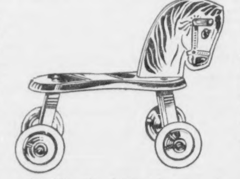
Voici un cadeau précieux pour une petite fille! Une poupée qui "parle", qui a de jolis cheveux blonds frisés et qui ferme les yeux. Elle a une robe de voile, blanche, garnie de dentelle blanche et de rosettes roses ou bleues; un chapeau assorti, et des sous-vêtements, comprenant: des culottes en caoutchouc, un jupon blanc et des petits bas et souliers. Hauteur: 18½ pouces.

No 305-R7193.

Prix rég., $9.95

Prix de vente $6.95





"Kiddie-Kar"

C'est un robuste cheval sur roues, avec siège rond en métal, bords retournés, pattes de métal solide, roues en métal avec pneus en caoutchouc. Fini émail brillant. Grandeurs, 15 x 15 pouces.

Prix rég., $2.39.

Prix spécial de vente, $1.89

Petites autos mécaniques



Avec ces petites autos de tous genres et de toute description, le garçonnet aura des heures de plaisir! Autos à moteur, autos qui reculent, camions de pompiers, camions à bascule, autos de policier.

Prix rég., **75c** et plus, réduit.

Prix de vente **39c**

Table de billard pour le garçonnet

Charpente en bois, table en carton épais. Six pochettes, coussins de bois, 2 queues de 25 pouces. Complet avec billes (marbres) triangle et bille de queue.

Prix rég., $4.25

Prix spécial $3.49

Jeu de dames

Surface 15½x14 pouces, entourée de bois. Complet avec boîte de marbres en vitre.

Prix rég., $1.20.

Prix spécial 89c

Jeu de flèches

En "compoboard" avec surface en liège de chaque côté, cible en couleurs. Grandeur, 23¾ pouces carrés. Complet avec flèches.

Prix rég., $1.20.

Prix spécial 89c

Jeu de courses par enjeux

Piste de course solide qui se plie en trois, en carton muni d'étoffe aux points d'assemblage, qui se déplie sur une surface de 54 pouces de long, et a 2 clôtures de bois, 6 chevaux en plastique et trois dés. Les chevaux avancent selon le dé jeté. Peut être joué par 2 à 6 personnes.

Prix, rég., $2.19.

Prix spécial $1.69

Poupée bébé

Cheveux blonds, yeux qui se ferment, robe en organdi avec chapeau assortie, culottes en plastique, petits bas et souliers. Hauteur: 17 pouces.

Prix rég., $6.59.

Prix de vente, $4.95

Poupée petite ballerine

Cheveux blonds ou bruns frisés, magnifique robe en satin élégamment garnie de fourrure, culottes en satin, bas et souliers blancs, bras, jambes et tête movibles, yeux qui se ferment. Hauteur: 17 pouces.

Prix rég., $5.29.

Prix de vente, $3.95

Vente spéciale d'écoulement

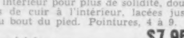
de jolies petites poupées que les fillettes aimeront posséder.

$1.79

Patins pour garçons

En cuir chagrin noir, qui ne s'étire pas, bout dur, langue et semelle intérieure en feutre, solidement rivé à patin fini glacé, de confection solide et garantie. Pointures, 11 à 3.

Prix spécial $6.25



Patins pour filles

Chaussures de choix, cuir blanc, le haut genre sportif, double couture, avec support intérieur pour plus de solidité, doublées de cuir à l'intérieur, lacées jusqu'au bout du pied. Pointures, 4 à 9.

Prix spécial $7.95

Envoyez votre commande à LA PARISIENNE

LA PARISIENNE
398, rue Taché
St-Boniface, Man.

Nom ....
Adresse ....
P.S.L. (C.O.D.) ....
Montant inclus ....

No Quantité	Description de l'article	Couleur désirée	Grandeur	Prix

Chaque article commandé par la poste sera mis dans une boîte de cadeau

Prompte attention accordée à toutes les commandes par la poste

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Décès

C'est avec peine que nous avons appris la mort d'une de nos paroissiennes, Mme Octave Roy (née Marie-Alma Pelland), décédée à Aubigny le lundi 31 octobre, à l'âge de 68 ans.

Née à Berthierville, P.Q., la défunte vint au Manitoba avec ses parents lorsqu'elle était encore toute jeune. Ils s'établirent à Aubigny et elle y passa sa vie. En 1904 elle épousa Octave Roy qui la précéda dans la tombe en 1912.

Les funérailles eurent lieu dans notre église, le jeudi 3 novembre. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Le deuil était conduit par M. Pierre Hébert, de Haywood. Les porteurs étaient: MM. Noël Chartier, Gustave Bouchard, Joseph Touchette, Denis Kenny, Jean-M. Palud et Henry Oulmet, tous d'Aubigny.

Mmes James O'Toole, de St-Boniface, et Pierre Hébert, de Haywood, amies de la défunte, firent la quête.

Mme Roy laisse dans le deuil deux filles et deux fils: Esther (Mme Maurice Massinon), de Haywood, Antonia (Mme Denis DeRoo), de Vera, Sask., Octave et Gabriel, d'Aubigny; deux soeurs, Mme Georges Brault, de Winnipeg, et Mme Joseph Perreault, de St-Laurent, ainsi qu'un frère, Joseph Pelland, d'Aubigny; 12 petits-enfants et plusieurs neveux et nièces.

Remerciements

La famille offre ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

Ste-Rose du Lac

Tableau d'honneur

Grade XII: Cécile Jacob, 83%; Ivadell Bothwell, 81.

Grade XI: Denise Delveaux, 89; Audrey Johnson, 80.

Grade X: Daniel Molgat, 87; Jeannine Delveaux, 79.

Grade IX: Anita Delveaux, 79; Richard Guyot, 71.

Grade VIII: Mae Jeannotte, 98; Hélène Legal, 95.

Grade VII: Mary Ann Stammens, 96; Ryan Scott, 95.

Grade VI: Blanche Plamondon, 95; Jean Villeneuve, 88.

Grade V: Tilly Schabler, 82, Jeannette Lebel, 81.

Grade IV: Jeannine Martre, Anne Guillas.

Grade III: Marilyn Bourgeois, Anna Lamontagne.

Grade I: Irène Gendreau, Lorraine Adam.

Catéchisme: Grade XII: Cécile Jacob, 84; grade XI: Denise Delveaux, 96; Roméo Montsion, 72; André Pineau, 68.

Décès

Le vendredi 4 novembre s'éteignait paisiblement Mme Louis Kemps (née Georgiana Pinette), après une longue maladie supportée avec une admirable résignation.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Gérard Pinette, O.M.I., neveu de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. Edouard et Ludger Soucy, Rodolphe, Amédée, Fred et Jean Pinette. Les Dames de Ste-Anne, bannière en tête, précédaient le cercueil.

La défunte laisse dans le deuil 4 fils, Philippe, de Shell Lake, Sask., Alva, de Rouyn, P.Q., Stanley, d'Edmonton, Alta, et Laurent, de Vancouver, C.-B., et une fille, Alice (Mme Joseph Willich), de Mildred, Sask; aussi 2 frères, Paul Pinette, de Wadena, et Félix Pinette, de Ste-Rose, et 2 soeurs, Mme Félix Ricard (Marie) et Mme Jules Feuillâtre (Anna), de Ste-Rose.

Nouveau navire des Grands Lacs



Le navire le plus considérable construit au Canada, et qui naviguera sur les Grands Lacs, portera le nom de "Hull no 11". Il sera mis en carène bientôt à Port Weller, Ont. Il mesure 654 pieds de longueur, et a une puissance de 6,500 c.v., comparé au navire considéré comme le plus grand actuellement, qui ne mesure que 640 pieds de longueur et qui n'a qu'une puissance de 3,500 c.v. Les quatre hommes photographiés ci-dessus qui examinent la coque d'un modèle miniature de ce navire sont, de gauche à droite: **John O. McKellar**, secrétaire-trésorier de la Colonial Steamships Ltd., architecte naval **Alex. S. Morris**, qui en a tracé le plan; le capitaine **R. Scott Misener**, président de la compagnie; et **Charles A. Ansell**, président de la Port Weller Dry Docks Ltd. (CPC)

Woodridge

Tableau d'honneur pour octobre à l'école Lafortune

Grade X: Mary Werbeniuk.

Grade IX: Jeannine Champagne, Eléonore Blonski.

Grade VIII: Rachel Chatel, Annie Ascali, Elsie Pohoretski, Raymond Chatel, Henry Ascoli.

Grade VII: Loretta Beckman, Theresa Rumple, Mary Rumple, Edwin Blonski, Alice Ascoli.

Grade VI: Marcien Flamand, Léa Vandal.

Grade V: Alexandrine Evans, Shirley Beckman, Mary Marquette, Simonne Guilbault, Cécile Carpentier.

Grade IV: Daniel Huppé, Edward Gerus, Laurie Flamand, Germaine Girouard, Cécile Harrison, Anne-Marie Chatel, Norman Beckman.

Grade III: Raymonde Girouard, Lilliane Harrison, Cécile Nault, Diana Lebleu, Mavis Lempen, Gordon Lempen.

Grade II: Kenneth Harrison, Edward Dupas, Arthur Dupas, Camélia Kowalski, Morris Gerus, Sylvio Carpentier, Douglas Huppé, Thelma Dorvault, Gordon Beckman, Manuel Nault, Claudette Fontaine, Auguste Marquette, Cora Dorvault.

Grade I: Phyllis Carpentier, Marlene Beckman, Gloria Lempen, Claire Girouard, Richard Nault, Frédéric Dupas.

Çà et là

Le R. P. Vachon, P.B., de St-Boniface, a rendu visite à M. le curé.

M. et Mme Stewart, de Winnipe, étaient en visite chez M. et Mme J. W. Holmes.

Mme Rolande Mercier, de Montréal, P.Q., Mme Henri Lambert, de St-Pierre, ainsi que Mme Benoit, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme A. Vinet.

M. Aimé Nadeau, M. et Mme Maurice Nadeau, ainsi que leur fils, Léon, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Aimé Vrignon, ainsi qu'à Mlle E. Vielfaure.

Ont passé la fin de semaine à visiter leurs parents et amis: M. et Mme William McLauglin, de Norwood, et leurs enfants, Laurina, Kenny et Lloyd, M. Ronald Holmes, du collège St-Paul, Mlle Catherine Holmes, de l'Institut Collégial St-Joseph.

M. et Mme Alexandre Meurrens sont partis passer quelque temps à Winnipeg. Le 19 novembre ils ont assisté au mariage de M. Walter Lempen, autrefois de Woodridge, avec Mlle Irène Park, de Lockport. Ils profiteront de leur voyage pour visiter des parents et amis à Winnipeg et St-Boniface.

Les paroissiens de Woodridge désirent offrir leurs plus sincères sympathies à la Rév. Sr Hélène, supérieure, à l'occasion du décès de son oncle, le R. P. Dion, Franciscain, survenu la semaine dernière.

Félicitations à Mlles Elsie Pohoretski et Loretta Beckman qui sont arrivées premières en rédaction anglaise pour le concours organisé en faveur de la Croisade du Rosaire, ainsi qu'à Mlle Eléonore Blonski qui s'est classée première en dessin.

Partie de cartes

Notre première partie de cartes, le dimanche 6 novembre, fut un succès et rapporta une belle somme de $132.00. Les organisatrices étaient les familles suivantes: Alfred Nault, Gustave Querel, Léo Carpentier, Gérard Yvon, Henri Guilbault et Aimé Vrignon.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames, Mlle Irène Guilbault, 2ème, Mme Euclide Lebleu; 1er prix pour hommes, M. Gustave Thomas, 2ème, M. Léon Harrison. Il y eut deux prix de rafle: le premier, un couvre-pied en chenille, fut gagné par Mlle Louise Vrignon, d'Iberville, P.Q., le deuxième, un chandail d'homme, fut gagné par M. Emile Beaulieu, de Florzé.

Les organisatrices désirent remercier toutes les personnes qui sont venues les encourager pour faire de cette soirée un succès.

Le second groupe d'organisatrices pour la prochaine partie de cartes qui doit avoir lieu le 27 novembre vous invite tous à venir passer une agréable soirée.

Saint-Claude

Baptême

Le 17 novembre: Simone-Marie-Louise, née le 16 novembre, fille de M. et Mme Joseph Ricard. Parrain et marraine, M. Raphaël Ricard et Mme Georges Lacroix, grand-père et grand-mère de l'enfant.

Il est intéressant de noter que la naissance de cette fillette marque quatre générations dans trois différentes familles: Mme Onésiphore Hamel, de St-Front, Sask., Mme Jean-M. Kervinio, comme arrière-grand-mères, et M. et Mme Louis Lacroix, de St-Claude, comme arrière-grands-parents.

Noces d'argent

Le samedi 19 novembre, M. et Mme Hector Ricard ont célébré leur 25ème anniversaire de mariage, dans l'intimité de leur famille.

Va-et-vient

M. Charles Philippot, fils d'Alexis Philippot, est parti faire un voyage en France. Pendant son séjour là-bas, il compte visiter les pays tels que la Belgique, la Hollande, l'Italie et la Suisse.

M. Julien Philippot est parti travailler dans les chantiers de l'Ontario.

MM. Lucien Rey et Paul Bernard sont partis travailler dans les mines de la Colombie.

"Monsieur Vincent"

Ce soir, à la salle Radaz, sera déroulé le film "Monsieur Vincent", grand film français sur la vie de saint Vincent de Paul. Vous êtes assurés de la représentation d'un des plus beaux films que vous avez jamais vus car M. Frank Morriss, critique expert dans le domaine cinématographique et qui dévoue à ce sujet une colonne quotidienne dans le **Free Press** de Winnipeg, n'avait que des éloges et des félicitations pour ce film lorsqu'il fut représenté à Winnipeg.

Partie de cartes

Dimanche soir, 27 novembre, à la salle Radaz, il y aura une grande partie de cartes organisée par le district de l'école Barron, au profit de l'église.

"Come to the Stable"

Mardi soir, 29 novembre, le film "Come to the Stable" sera déroulé dans la salle. Ce film est en anglais et raconte en partie la vie de deux religieuses. Il fut très recommandé par les RR. PP. Oblats lors de la visite de Notre-Dame du Cap à St-Claude.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unite sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LOCAL	HEURE
Lunli 28 novembre,	Grunthal	Edifice de la vieille église	2 h. — 4 h. p.m.
Jeudi 1er décembre,	Richer	Salle paroissiale	2 h. — 4 h. p.m
Vendredi 2 décembre,	St-Malo	Domicile de Mme Malo	2 h. — 4 h. p.m.

St-Laurent

Va-et-vient

M. et Mme Lionel Delorme, de Pine Falls, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

MM. Eugène et Gilles Chartrand sont de retour de Churchill, Man.

Mlles Clotilde et Yvette Boucher, de St-Boniface, sont venues visiter leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher.

Mme Ernest Gaudry est encore à l'hôpital, mais elle est en bonne voie de guérison.

Mme Gaudry, institutrice, enseigne à l'école Simonet.

Mme Pat. Connelly est de retour chez elle après un séjour de 2 semaines à l'hôpital.

Radio Revue Variétés

Le dimanche 4 décembre, nous recevrons, comme il a été annoncé, la visite de la troupe Radio Revue Variétés de CKSB. Vous êtes invités à assister en grand nombre à cette représentation qui promet d'être très intéressante. La séance commencera à 8 h. précises.

Notre-Dame du Cap au noviciat

St-Laurent peut se glorifier d'avoir possédé la Reine du Canada, Notre-Dame du Cap, et toute la paroisse s'est unie en un élan de ferveur pour lui rendre ses hommages.

Il n'était que juste que cette Reine porte une attention toute spéciale à ses fils privilégiés, ses Oblats. C'est pourquoi, sous l'insistance des Pères et des Frères du noviciat non contents d'offrir leurs hommages à Marie en l'église paroissiale, la Madone fut transportée au noviciat, au milieu des acclamations de la foule. Toute radieuse, Marie sourit à ses jeunes fils du noviciat qui la couronnent de leurs avé et qui l'entourent d'une attention toute filiale pendant 24 heures.

Une heure est entièrement consacrée aux louanges de l'aimable visiteuse, heure où un missionnaire soulève un peu le coin du voile de l'avenir pour nous y laisser entrevoir les gigantesques plans de Marie sur son cher Canada.

S. Exc. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, rehaussa notre fête en venant s'agenouiller aux pieds de Marie, pour implorer ses bénédictions sur notre maison.

Mais bientôt notre Madone doit nous quitter. Comment la remercier pour la délicatesse inappréciable de cette visite, pour ses bénédictions de choix? Le seul remerciement convenable sera celui qui répondra aux exigences de son amour: "Je veux que tous se consacrent à mon Coeur Immaculé". Portée devant notre grotte, lieu qui devient de plus en plus connu et chéri, elle reçoit de la bouche du R. P. Armand Veilleux, O.M.I., supérieur, la consécration de toute la communauté. De nouveau on l'acclame par des chants, puis l'on retourne à la maison pour savourer les derniers moments de sa présence avec nous. Elle nous quitte, mais ce n'est qu'un au revoir, car son regard plein de tendresse est un gage de son affection et une preuve de son attachement perpétuel au noviciat.

En l'église paroissiale

L'église paroissiale de St-Laurent a eu l'honneur de posséder la statue de Notre-Dame du Cap pendant deux semaines.

La première semaine, les RR. PP. Plaisance, Charbonneau et Marquis, O.M.I., visitèrent les paroissiens à domicile et réservèrent les soirées pour entendre les confessions des fidèles par groupes spécialisés.

Présentation des malades

Le vendredi 11 novembre, les exercices de la grande neuvaine débutèrent par la présentation des malades. Après une touchante allocution donnée par le R. P. Plaisance, 320 fidèles se sont présentés à la sainte table pour se faire bénir.

Rosaire médité et bénédiction paternelle

Le lendemain eut lieu la récitation du Rosaire médité, présidée par le R. P. Plaisance.

Le dimanche soir, comme à chaque soir d'ailleurs, l'église était comble pour la cérémonie de la bénédiction paternelle. Le révérend Père fit avancer tous les papas dans le sanctuaire d'où ils bénirent leurs épouses et leurs enfants. Cette cérémonie se clôtura par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Prière des enfants

La journée des enfants, le lundi, fut des plus touchantes. Quelque 300 enfants y prirent part. Ce fut d'abord le groupe des orphelins qui s'avança aux pieds de la Madone qui semblait se faire plus compatissante ce soir-là afin d'accueillir ces pauvres enfants. Combien émouvante fut leur prière en faveur de leurs parents disparus.

Un autre groupe d'enfants, qui ont l'honneur d'avoir des frères, des soeurs, des tantes ou des oncles religieux ou religieuses, adressa une ardente prière à Notre-Dame pour obtenir des vocations et aussi pour la supplier de bénir ses missionnaires et religieux.

Cérémonie des morts

Une des plus imposantes cérémonies fut sans contredit celle qui se déroula au cimetière, le mercredi soir 16 novembre. Les paroissiens y étaient réunis afin d'implorer le ciel pour leurs chers disparus. Les hommes portaient des cierges bénits et allumés à la demande du missionnaire. Tous se courbèrent profondément vers la terre pensant qu'un jour leurs restes mortels reposeraient aussi dans un cimetière. Un "Ave Maria" fut ensuite récité pour la première personne de la paroisse qui sera appelée à paraître devant Dieu.

Une nombreuse assistance prit part à la messe de minuit des pains bénits qui eut lieu le jeudi.

Nuit de réparation

La nuit de réparation commença par la bénédiction de la croix. Des hommes et des jeunes gens se firent une gloire de la porter sur leurs épaules. Il y eut sermon sur la Passion. Après cette méditation, nous eûmes l'insigne privilège d'assister à la sainte messe célébrée face au peuple. Ce geste d'offrande fait en union avec le prêtre restera gravé dans nos âmes pour toujours.

Le séjour de Marie à St-Laurent fut vraiment un séjour triomphal. Puisse-t-elle en retour répandre sur cette paroisse les trésors incommensurables de son coeur maternel!

Départ

Le dimanche 20 novembre eut lieu, à 1 h. de l'après-midi, la plantation de la Croix de pénitence, la bénédiction des petites croix de mission et la cérémonie du départ.

Pour nous rappeler ces jours bénis, on érigea dans le centre du cimetière "la croix de pénitence", sous le regard de Notre-Dame qui avait précédé le cortège. Tous les chefs de famille, conscients de leur dignité de représentants de Dieu, brandissaient pieusement leur croix de mission aux acclamations de "Vive Jésus! Vive sa Croix!" Notre-Dame du Cap quittait St-Laurent pour se rendre à St-Ambroise. Les paroissiens l'accompagnèrent jusqu'à mi-chemin et même jusqu'à destination.

Remerciements

Par la voie du journal **La Liberté et le Patriote**, les paroissiens de St-Laurent remercient très sincèrement leur dévoué pasteur, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., qui a eu l'heureuse inspiration d'inviter les missionnaires gardiens de Notre-Dame du Cap afin de nous procurer les avantages d'une neuvaine-retraite.

Un merci du coeur aux dévoués missionnaires qui se sont dépensés sans compter pendant presque 24 heures par jour à notre service. Tous, nous nous ferons un devoir d'accomplir notre promesse et de prier pour nos missionnaires d'adoption.

Carman

Etaient en visite chez M. et Mme Henri Bruyère, tout récemment, M. et Mme Piersons et leur fille, Louise, de Winnipeg, et M. et Mme Joseph Beaudry, de St-Boniface.

Dunrea

Mardi soir dernier, un groupe de dames et de demoiselles se réunissaient chez Mme Garand pour un "shower" en l'honneur de Mlle Clémence Bérard dont le mariage avec M. Arthur Hébert aura lieu prochainement à St-Joseph, Man. A la future mariée on offrit un joli service de vaisselle avec coutellerie. On passa une agréable soirée pleine d'entrain et de gaieté. Un succulent goûter avec café et liqueurs variées fut servi.

M. Auguste Garand est allé rejoindre Mme Garand qui est en visite à Port Arthur, Ont., chez leur fille, Mme Robert Paradis. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Laurier

Décès

Le lundi 10 novembre, M. Romuald Gamache s'éteignait doucement à sa demeure, après une longue et pénible maladie. Il était âgé de 69 ans et 8 mois.

Natif de Ste-Anne de Boldon, P.Q., il vint au Manitoba en 1892 et épousa, en 1905, Alpaïde Fradette. Celle-ci l'a précédé dans la tombe le 4 août dernier. M. et Mme Gamache eurent 12 enfants, dont un mourut en bas âge ainsi que deux jeunes filles, Géraldine et Aurise, décédées en 1941 et 1942.

Le printemps dernier, M. et Mme R. Gamache s'étaient fait construire une belle petite maison au village, espérant y vivre encore quelques années. Mais le Bon Dieu en avait décidé autrement et est venu les cueillir pour sa demeure éternelle. D'une foi inébranlable, M. Gamache fut un modèle pour sa famille et la paroisse.

Neuf enfants lui survivent: Maria (Mme J.-B. Lapointe), Léa (Mme Paul Delaurier), Alice (Mme Roger Pennarun), Philippe, Wilfrid, Emile, Lorenzo, Maurice, Roméo; trois soeurs, Mmes Hortense Bouchard, de McCreary, Alice Bouchard, de Fisher-Branch, et Pamélie Hamelin, de Fort Garry; quatre frères, MM. Honoré Gamache, de Laurier, Alcipiade, Alcide et Joseph, de Vancouver.

Une foule nombreuse de parents et d'amis assistait aux funérailles le samedi 12 novembre. La chorale, sous la direction des RR. SS. de la Présentation de Marie, était accompagnée par notre jeune organiste, Rémi Bouchard. Dans le sanctuaire on remarquait M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, le R. P. Conrad, O.F.M., Cap., de la Rivière-du-Loup, P.Q., et au choeur de chant, le R. P. Massé, O.M.I., et M. l'abbé Vachon, curé de Ste-Amélie.

Les six fils du défunt étaient porteurs. De nombreuses messes et bouquets spirituels furent offerts pour le repos de l'âme de M. Gamache.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Thibaultville

La visite paroissiale et celle de la mission de Tête Ouverte sont terminées.

Au 15 novembre, il y avait à Thibaultville: 484 âmes, 93 familles, 373 communiants, 111 non-communiants.

A Tête Ouverte, il y avait: 138 âmes, 26 familles, 98 communiants et 40 non-communiants.

Sainte-Claire

High School au village de San Clara

En juin dernier, nous avons écrit en lettres d'or la plus belle page de toute l'histoire de Ste-Claire. La paroisse, ouverte en 1903, a depuis longtemps 7 écoles. Le district Walker, le plus près de l'église, avait son école à un mille au sud, en dehors du centre. Pour remédier à cet inconvénient, en 1936 nous avons aménagé le premier presbytère-chapelle où durant 11 ans furent abrités les élèves des grades 1 à 5. Nos petits enfants ont eu l'avantage de l'enseignement de la religion et du français tous les jours. Un petit groupe de non-catholiques fréquentaient l'école du sud.

Nous avons eu des ennuis de toutes sortes et il a fallu beaucoup de patience pour arriver à une solution qui semblait ne devoir jamais se trouver.

Le Bon Dieu a arrangé les choses; et à la surprise générale, le vote pris en juin nous a donné une majorité écrasante. Le beau rêve caressé depuis si longtemps allait se réaliser. Pour transporter notre école au village, et mieux encore, pour construire au village, on n'y est pas allé de main morte — on a battu le fer pendant qu'il était chaud.

On doit un merci à nos commissaires et en particulier à notre Inspecteur qui a travaillé pour nous. La commission scolaire avait $6,000 et en a emprunté autant. Le lendemain de la votation, les travaux commençaient. On a construit un magnifique High School moderne. Les visiteurs en sont étonnés: bâtisse de 75 pieds de longeur, 2 vastes classes chambres attenantes et 3 grands appartements pour les institutrices. Avec le temps, on aura les grades X, XI et XII.

Notre beau rêve se réalisera: espérons, avant bien des années, la venue des religieuses et un couvent.

Notre paroisse va de l'avant; notre village de San Clara avance à pas de géant. Près de 200 enfants fréquentent nos écoles. Nous avons 25 maisons, plusieurs magasins, 2 garages, un hôtel, une cordonnerie, boucherie, magasin de fer, salle de billard, téléphone; nous espérons avoir l'Hydro l'an prochain. La grande route à un mille est en voie d'élargissement — de Le Pas-Swan River jusqu'à Benito; et le printemps prochain de Benito-San Clara-Roblin, ce qui veut dire service d'autobus.

La réalisation de notre projet de High School est d'autant plus belle que nous n'étions pas forcés de construire; l'école est encore bonne et la bâtisse est en vente. Nos enfants sont entrés, il y a quelques semaines, dans les nouveaux locaux.

Ceux qui ont vécu dans la paroisse autrefois et qui ont connu nos ennuis, nos difficultés, nos efforts et notre persévérance sur cette question ne manqueront pas de se réjouir avec nous, en lisant ces lignes.

Pine Falls

Le 6 novembre: Verna-Rosa-Marie, fille d'Aimé St-Pierre et de Rolande Berthelette, née le 26 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Berthelette.

Le 6 novembre: Wilfrid-Albert-Joseph, fils d'Albert Kemball et de Pearl Dychuk, né le 16 octobre. Parrain, Donald Kemball; marraine, Irène Cyr.

Les marchés

21 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.50
Bons	19.00— 21.00
Moyens	16.00— 18.50
Ordinaires	14.00— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	19.00— 21.00
Moyens	16.00— 18.50
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$18.50—$19.50
Bonnes	17.00— 18.00
Moyennes	15.00— 16.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	19.00— 20.00
Moyens	17.50— 18.50
Vaches	
Bonnes	$13.50—$14.00
Moyennes	11.50— 13.00
Taureaux	
Bons	$15.50—$17.00
Ordinaires	12.50— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50— 19.00
Moyens	15.50— 17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$26.00
Ordinaires et moyens	14.00— 21.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$28.00
Grade "B-1"	27.10— 27.60
Grade "B-2"	26.85— 26.85
Grade "B-3"	25.35— 25.35
Grade "C"	25.35— 25.35
Pesants	23.35— 23.35
Très pesants	17.50— 20.00
Truies No 1	19.00— 20.00
Truies No 2	17.50— 18.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.48
A, moyens, la douz.	.45
Grade B	.38
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58 1/4

Les obligations

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3 1/4%	101.65—101.90
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.70—101.95
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.30—103.55
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.40—103.65
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.55—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	103.12—103.62
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.87—103.50
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.37
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.37
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.87—103.50
Province du Manitoba	
3 1/4% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.50— 99.50
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	96.00— 96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.25—101.50
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	100.75—100.50
3% — 1er mars 1963 (C)	94.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg Tél 93 452

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	80 7/8	80 5/8	81 3/8	81.4	81 7/8	82 1/8
C.W. No 3	77 7/8	77 5/8	78 3/8	78.4	78 7/8	79 1/8
Fourrage No 1	76 7/8	76 5/8	77 3/8	77.4	77 7/8	78 1/8
Fourrage No 2	74 3/8	74 1/8	74.2	74 3/8	74.6	74.6
Fourrage No 3	73 3/8	73 1/8	72.2	72 3/8	72.6	72.6
Sur voie net	75 3/8	75	75 5/8	75.6	76 1/8	76 1/8
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	161.6	159 1/8	161 5/8	161.2	160	161 5/8
C.W. No 3 6 rangs	159.6	157 1/8	159 5/8	159.2	158	159 5/8
Fourrage No 1	143.6	141 1/8	143 3/8	143.2	142	143 3/8
Fourrage No 2	141.6	139 1/8	141 1/8	140.2	139	140 5/8
Fourrage No 3	135 5/8	133.4	135 3/8	135	134.6	135 5/8
Sur voie net	140 3/8	139	140 7/8	140.4	140.2	141 1/8
SEIGLE—						
C.W. No 2	158.4	156	156.4	155.2	154 1/8	154.6
C.W. No 3	155.2	153	153.4	152.2	152 1/8	152.6
C.W. No 2 rej.	144.4	142	142.4	141.2	140 1/8	140.6
C.W. No 4	148.4	146	146.4	145.2	144 1/8	144.6
Ergot	140.4	138	138.4	137.2	136 1/8	136.6
Sur voie net	155 7/8	154	155 5/8	154 3/8	152.4	153.6
AVOINE—						
Octobre	80 7/8	80 5/8	81 3/8	81.4	81 7/8	82 1/8
Décembre	79	78 5/8	79.2	79 3/8	79.6	79.6
Mai	79.2	78.6	79.4	79.4	79 5/8	79 5/8
ORGE—						
Octobre	147.6	145 1/8	147 5/8	147.2	146	147 5/8
Décembre	141 5/8	140	141 7/8	141.4	141 3/8	142.2
Mai	138 3/8	137 1/8	138.6	138 3/8	136.6	139 3/8
LIN—						
Oct.	376.4	378.4	379	379.4	379.4	379.4
Déc.	368	369.4	370	370.4	372.2	375
May	362	362	362	362.2	365	365
SEIGLE—						
Octobre	158.4	156	156.4	155.2	154 1/8	154.6
Décembre	156 7/8	154	155 3/8	154 1/8	152 1/8	153 1/8
Mai	160.2	158	159.6	158.2	156.6	157.6

Nos belles familles canadiennes-francaises



Cette photo représente la famille de **M. et Mme Emile Catellier**, de Dufrost, Man. M. Emile Catellier est le fils cadet de feu Cyriac Catellier et de Félicité Gratton, pionniers de Laborderie, maintenant connu sous le nom de La Rochelle, Man.

Cyriac Catellier était originaire de St-Gervais, P.Q. Après avoir terminé brillamment ses études à l'école normale, il "monta" dans l'Ouest en 1882 et fit ses débuts dans la carrière d'instituteur. Il enseigna d'abord à St-Boniface sud (Glenwood), St-Vital ouest (Fort Garry), St-Pierre sud et St-Malo. Epris des grands espaces de nos plaines, le jeune Québecois opta pour la culture au Manitoba. Il se maria puis s'établit sur une terre de la Rivière du Rat. Une nombreuse famille bénit cette union, dont Emile, qui epousa par la suite Mlle Mary Coulombe.

M. et Mme E. Catellier furent des modèles de durs travailleurs de la terre. S'ils jouissent aujourd'hui d'une certaine aisance, ils n'ont pas moins connu les difficultés de la vie de colons. "Labor omnia vincit", la famille se multiplia, le domaine s'agrandit. Des 17 enfants qui leur furent donnés, 14 vivent encore et promettent de garder la tradition. Nous voyons sur la photo: debout, de gauche à droite: **Ernest, André, Rose-Marie, Hermile, Charlemagne, Fabien, Roméo, Annette, Denis** et **Raymond**; assis, **Fabienne, Patricia, Mme Catellier, M. Catellier, Léona** et **Evinelda.**

Un traître polonais devient ministre de la défense nationale en Pologne

Le maréchal Rokossovsky succède au maréchal Michal Roga-Zymierski comme chef des forces armées.

VARSOVIE — Le gouvernement communiste de la Pologne a confié tout dernièrement les rênes du pouvoir au général soviétique que les Polonais tiennent responsable du massacre nazi de l'armée de la résistance polonaise au cours de la deuxième guerre mondiale. Par un geste qui prouve qu'il n'est qu'un jouet de Staline, le président communiste Bolislaw Bierut vient d'installer le maréchal Konstantin K. Rokossovsky au poste de ministre de la défense et commandant des forces armées polonaises.

Rokossovsky, les Polonais s'en souviennent, est le général qui arrêta ses armées russes à 10 milles de Varsovie, alors que le deuxième conflit mondial tirait à sa fin, et il les tint là tandis que la garde polonaise se faisait massacrer par les nazis contre lesquels le peuple s'était soulevé. Les Polonais accusent les Soviets de les avoir livrés volontairement aux mains des nazis en leur enjoignant de se soulever avec la promesse que les armées de Rokossovsky attaqueraient la ville simultanément. Mais au contraire, les militaires russes restèrent immobiles pendant plus d'une semaine, alors que les Polonais étaient massacrés impitoyablement. De plus, Rokossovsky, obéissant aux ordres de Moscou, s'opposa à l'atterrissage d'avions de secours américains et anglais par derrière ses lignes de combat. Ainsi, il empêcha les Etats-Unis et la Grande-Bretagne de fournir les munitions et les denrées nécessaires à la garde polonaise, car les réservoirs des avions ne pouvaient contenir assez d'essence pour leur permettre de faire des voyages aller et retour.

Le massacre des forces de résistance polonaise laissa la Pologne sans défense et dès que ce fait fut accompli, Rokossovsky marcha sur Varsovie et livra la Pologne aux communistes qui, en retour, viennent de le placer au poste de dictateur de la nation.

Au ministère de la défense, Rokossovsky succède au maréchal Michal Roga-Zymierski, qui fut rejeté de ses fonctions pour avoir résisté aux ordres de Moscou ordonnant que des soldats polonais soient entraînés par les Russes pour servir dans les rangs des guérillas communistes lesquels échouèrent dans leur effort pour gagner la Grèce et les territoires méditerranéens à Staline.

Le gouvernement communiste Bierut reçut Rokossovsky comme un héros, "un Polonais très populaire parmi ses concitoyens". A Washington, l'ambassadeur de la Pologne, Josef Wineiwicz fit écho à ces compliments en disant que "tout le monde en Pologne connaît et estime le maréchal Rokossovsky. Il combattit pour la libération de notre pays . . ." Mais à Londres, le "British Foreign Office" a peint une tout autre image du soi-disant patriote polonais. Un porte-parole de l'organisation a rappelé la trahison de Rokossovsky et a déclaré que sa nomination à la tête de postes gouvernementaux des plus importants de la Pologne est "un développement de grande envergure dans l'asservissement de la Pologne à l'URSS . . ." C'est la réponse la plus éloquente des accusations russes portées contre l'impérialisme occidental.

La célébration de la messe dans les airs prohibée

WASHINGTON — La Sacrée Congrégation des Sacrements ayant refusé d'accorder la permission de célébrer la sainte messe à bord des avions, à l'avenir, il semble que deux prêtres américains détiendront pour un certain temps la distinction unique d'avoir offert le saint sacrifice dans les airs. Il s'agit du R. P. Pascal Boland, O.S.B., qui revendique l'honneur d'avoir le premier célébré la messe dans un avion en vol, et du R. P. Francis Fox, O.P., de la Nouvelle-Orléans, qui, au cours d'un pèlerinage à Fatima, dit la messe à 15,000 pieds d'altitude, le 9 octobre 1948, quelque temps avant d'atterrir aux Açores. Le R. P. Boland, de l'abbaye de St-Meinrad, Ind., poursuit actuellement des études avancées à l'université catholique de cet endroit. Les deux prêtres avaient obtenu cette permission spéciale avant la proclamation du décret romain.

La seule autre occasion connue où le sacrifice de la messe fut offert dans les airs fut en mai 1936, lorsque le R. P. Paul Schulte, O.M.I., le "prêtre volant" de l'Allemagne, offrit le saint sacrifice à bord du dirigeable Hindenburg.

→ Les écoles catholiques de Grande-Bretagne

(Suite de la première page)

un tel niveau que les évêques les considèrent comme un fardeau accablant et une obligation impossible à rencontrer.

Le nouveau plan, au complet, tracé par la hiérarchie est le suivant:

Les dirigeants des écoles catholiques ont le pouvoir de louer leurs écoles aux autorités locales d'éducation qui confirmeraient le marché moyennant des frais de loyer fixés d'un commun accord.

Là où les écoles sont hypothéquées, les paiements de loyers seraient alloués à la liquidation de la dette.

L'autorité locale répondrait de toutes les dépenses en rapport avec l'école.

En considération de cette entente, l'autorité locale détiendrait le droit de tracer le programme d'études de matières profanes. Toutefois, le programme d'éducation religieuse actuellement donnée dans les écoles ne serait pas changé.

Les autorités locales deviendraient de la sorte responsables de la modernisation des édifices et des dettes déjà existantes. Les catholiques continueraient à payer le coût des dépenses d'écoles toutes neuves mais le remboursement de l'hypothèque et l'intérêt seraient couverts par les revenus de loyers.

Aide médicale aux missions

Au Congrès International des Médecins Catholiques, qui s'est ouvert à Rome le 24 septembre, on notait la présence d'une religieuse, la R. M. Dengel, fondatrice des Médical Mission Sisters aux Etats-Unis. Mère Dengel, de nationalité autrichienne, travaillait comme médecin missionnaire laïque à Rawalpindi, dans l'Inde, quand lui vint l'idée de fonder une Congrégation religieuse, exclusivement dédiée à l'activité médicale en pays de mission. L'Institut, fondé en 1925, compte actuellement 300 membres: infirmières, pharmaciennes et docteurs en médecine.

De Rome la fondatrice se rendra au Pakistan et dans l'Inde pour y visiter les cinq hôpitaux dirigés par ses religieuses à Karachi, Rawalpindi, Mymensingh Patna et Mandar. Au retour, elle traversera l'Afrique et s'arrêtera au Congo Belge et en Côte d'Or.

La R. M. Dengel est "accablée de demandes" qu'elle ne peut, hélas! satisfaire car elle manque de sujets. Pour illustrer l'action bienfaisante de ses Soeurs, elle raconte l'épisode suivant: à l'hôpital de Mandar (Inde), une religieuse se voyant débordée par l'affluence des malades, décidés à ne pas s'en aller sans avoir été soignés, demanda à l'un d'entre eux: "Mais que faisiez vous donc avant notre arrivée?" Et celui-ci de répondre simplement: "Nous mourions".

Retour au bercail d'une victime communiste

"L'Eglise russe n'est plus l'Eglise du peuple . . . je garde l'espoir que la chrétienté deviendra de nouveau unie".

PHILADELPHIE — L'un des premiers actes accompli par Mme Oksana Kasenkina peu après son rétablissement à la santé à la suite des blessures qu'elle s'infligea en sautant d'une fenêtre du consulat soviet à New-York au cours de l'été 1948, fut de se mettre en contact avec le pasteur de l'église ukrainienne catholique de New-York, M. l'abbé Marianus Horishny, en vue de rentrer dans le bercail de l'Eglise catholique. "J'étais décidée, écrit-elle dans son autobiographie 'Leap to Freedom', de retourner à la foi de mes ancêtres et à l'Eglise catholique." La raison qui la porta à agir ainsi, explique-t-elle, c'est que l'église orthodoxe russe était devenue un instrument entre les mains de la politique soviétique. Dès que Staline se prit à désirer de dominer les pays de l'est de l'Europe, il comprit les avantages qu'il y aurait pour lui à établir une église officielle dans le but de gagner les paysans à son idéologie. L'église orthodoxe russe devint donc très tôt soumise à une hiérarchie inspirée par le communisme sous la direction du patriarche Alexei. "De nos jours, cette église n'est plus l'église du peuple. . . Je garde l'espoir que la chrétienté deviendra de nouveau unie; cela constitue un pas essentiel et définitif dans la défaite du communisme", écrit Mme Kasenkina.

Biographie

Née en 1896 de pieux parents Cosaques, Oksana vécut une enfance paisible. Sa famille et elle-même se sont toujours opposées au bolchevisme. Son mari fut enlevé par la police secrète et elle ne l'a plus revu. Son fils, Oleg, disparut au cours de la guerre. En 1945, elle fut assignée comme professeur de biologie auprès des enfants des envoyés diplomatiques russes à Washington, puis à New-York. Avant sa venue en Amérique, Mme Kasenkina croyait que presque tous les noirs de ce pays finissaient leurs jours sur la potence et que l'ouvrier américain recevait juste assez d'émolument pour s'acheter un verre de "vodka" afin d'y noyer ses peines. Tout de même, elle doutait un peu de la véracité de cette propagande. Et ses doutes furent quelque peu confirmés lorsqu'elle constata le nombre de personnes bien portantes, voire même prises d'embonpoint, qui vivaient aux Etats-Unis. Car dans l'URSS, le régime laisse peu de chance à l'obésité de faire des progrès sur qui que ce soit . . .

Conditions scolaires déplorables

Les conditions scolaires dans les écoles d'ambassades soviétiques aux Etats-Unis sont des plus déplorables et, s'il se peut, pires que dans son pays natal, déclare Mme Kasenkina. Les fils des diplomates soviétiques sont mal élevés, sans bonnes manières et indisciplinés. Les restes de friandises — fruits, gâteaux, biscuits et crème glacée — sur les tables des réfectoires contrastaient amèrement avec les tables dégarnies et l'état voisin de la famine sévissant en Russie. Les enfants, de même que les diplomates eux-mêmes, épient réciproquement les paroles et les actes de leurs compagnons.

Mme Kasenkina devait enseigner la biologie selon les principes de la théorie Lysenko en accord avec l'idéologie communiste. Son opposition aux croyances soviétiques et sa connaissance de la liberté et de l'abondance régnant en Amérique la décidèrent à s'évader pour aller vivre sur une ferme non communiste dans l'Etat de New-York.

Elle fut ramenée au consulat et vécut des jours pleins d'angoisse et d'inquiétude . . . C'est le récit de ces jours et de toute sa vie que Mme Kasenkina expose au public dans son livre "Leap to Freedom", édité chez J. B. Lippincott, Philadelphie, et qui se vend $3.00.

Ste-Marie

Baptême

Le 6 novembre: Raymond-Gérald-Joseph, né le 25 octobre, fils de Gérald Carney et de Simonne-Marie-Laure Légaré. Parrain, M. Jules Légaré; marraine, Marie-Jeanne-Brigide Légaré.

Partie de cartes

Grâce au dévouement des organisatrices et à l'encouragement généreux des paroissiens et à celui de leurs parents et amis, notre dernière partie de cartes obtint un magnifique succès. Nos plus sincères remerciements à tous.

Prix de cartes: M. Charles Brodeur, M. Ed. Dumaine, Mme K. Roy, Mlle Lucie Chaput, Mme Edouard Dumaine, Mlle Claire Jourdain, Mme M. Lemieux, M. Chevalier, Mme Jean Péru, M. J.-O. Landry, Mlle Pat. McDowell, Mme Phaneuf.

Prix d'entrée: M. Adélard Morier.

Prix de rafles: M. Paul Morier, M. L. Courchaine, Mme A. Neil, M. L. Courchaine, M. C. Brodeur, M. Jos. Goss, M. Joseph Robert, Mme James, M. A. Dorge.

Grands prix du tirage: M. Horace Morier, M. Labelle.

Nous nous empressons de témoigner publiquement notre reconnaissance et d'offrir nos sincères remerciements à nos nombreux et généreux donateurs dont voici la liste: L'Institut Collégial St-Joseph, M. Antonin Morier, Mme Virginie Durier, la Cie Canada Packers, Mlle K. McEvoy, la bijouterie Stanners, la bijouterie Giguère, la quincaillerie St-Vital, la Cie Drewrys Products, M. Harry Collins, M. le député Fernand Viau, M. Pierre Lemoine, MM. Joseph et Jacques Spronken, fabriquants des chocolats "Tanguay", et M. Gustave Mager.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le 4 décembre, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du sous-sol de notre chapelle, à 491, chemin Ste-Marie. Venez en grand nombre y passer une soirée très agréable.

→ Les écoles catholiques de Hongrie

(Suite de la première page)

russe est devenue une matière essentielle du programme d'études dans plusieurs écoles de la Hongrie. De la même source on apprend que le sous-secrétaire d'Etat en matière d'Education, Nandor Szavai, un communiste, a annoncé que quelque 400 instituteurs ont reçu leur licence pour enseigner cet idiome. Szavai a déclaré, de plus, que 20 écoles spéciales enseigneront tous les sujets d'étude dans la langue du Kremlin et que l'étude du russe devrait prendre l'envergure d'un mouvement populaire. Les parents seront forcés de l'apprendre en même temps que leurs enfants.

On apprend aussi, par l'entremise du "London Daily Telegraph", qui tiendrait son information de réfugiés hongrois, que l'épouse de Laszlo Rajk et son enfant sont disparus de Russie. L'opinion commune est celle que Mme Julie Rajk a été mise au rang des multi-millions d'esclaves de l'URSS et que son enfant, âgé de six mois seulement, fut placé dans une institution gouvernementale où il sera élevé.

Rajk, qui, à titre de ministre des affaires étrangères fut un agent soumis de Staline et qui tenta de justifier la persécution du cardinal Mindszenty, fut mis de côté quand on ne le jugea plus nécessaire. Le dernier service qu'il rendit au communisme fut de personnifier une victime dans un procès de propagande contre les Etats-Unis et Tito. Il fut plus tard "jugé coupable" et exécuté. Quatre autres anciens officiers militaires hongrois furent mis à mort dans ce même temps — le lieutenant général Gyorgy Palffy, ancien inspecteur général des armées, et les colonels Bela Korondy, Otto Harveth et Dezso Nemeth.

Nemeth servit d'abord comme témoin à charge contre ses compagnons, puis, à son tour, il fut traduit en cour et jugé par une autre cour qui le condamna à la peine capitale.

Au milieu de leurs souffrances, les catholiques hongrois reçoivent le secours constant et l'encouragement de leur archevêque Julius Czapik, d'Eger. Récemment, à l'occasion d'un pèlerinage réunissant 10,000 personnes au centre marial de Maria Remete, près de Budapest, le prélat fit la recommandation suivante: "Restez loyaux envers l'Eglise. Aidez-la, tels des bons Cyrénéens, à porter sa croix. Aimez-la. Protégez-la et apportez-lui votre appui dans cette situation critique. Ne perdez pas confiance en la divine Providence et rappelez-vous ces mots de Notre-Seigneur: 'Prenez courage, j'ai vaincu le monde'."

Une campagne en faveur de la communion fréquente, lancée récemment par l'évêque de Vac, Mgr Joseph Petery, fait, rapporte-t-on, des progrès sensibles à travers tout le pays.

Véritable visage du communisme chinois

Toutes les nouvelles parvenant de la Chine "libérée" tendent à démontrer que l'exercice de l'apostolat devient de jour en jour plus difficile, surtout dans les petites villes de province et les districts de campagne. Dans les grandes villes comme Pékin et Tientsin, les communistes adoptent une politique de tolérance et ne s'opposent pas à la pratique de la religion. Mais en dehors des grands centres on ne peut guère parler de liberté religieuse. Les prêtres sont obligés de se cacher et doivent se déguiser en marchands ambulants pour exercer en secret leur ministère sacerdotal. Les missionnaires étrangers sont confinés dans les villes et ne peuvent en sortir sans un laissez-passer qui est rarement accordé. Même les prêtres chinois qui sortent de la ville pour visiter les villages sont soumis à un interrogatoire minutieux.

Les restrictions, imposées par le nouveau régime, ne frappent pas seulement les prêtres. Même les étudiants qui ont fait un accueil si enthousiaste aux libérateurs de Pékin, commencent à se montrer sceptiques au sujet du paradis qu'on leur avait promis. De leur côté, les paysans, si heureux de la réforme agraire qui leur donnait droit à 3 "mous" de terre, trouvent maintenant que le joug des rouges est bien lourd à porter car ils doivent leur livrer les deux tiers de leur récolte, et le tiers qui leur reste ne leur permet pas de vivre.

A Shanghaï, les taxes imposées par les communistes ainsi que le blocus effectué par les nationalistes ont si bien réussi à ruiner l'industrie que les sociétés se voient acculées à la banqueroute. Cependant les rouges n'admettent pas d'excuses et n'accordent aucune aide aux industriels en détresse.

Le seul éloge que l'on puisse faire du régime communiste est qu'il a su mettre fin à la corruption en imposant une discipline de fer.

→ M. Georges Bidault, au gouvernement de la France

(Suite de la première page)

doivent être prises sur le plan national et international une série de décisions extrêmement importantes. La situation est d'autant plus difficile que, d'autre part, les radicaux de la coalition gouvernementale misent visiblement sur une dissolution de l'Assemblée nationale — qu'au besoin ils aideraient à rendre nécessaire — et se préoccupent essentiellement d'obtenir une réforme rapide de la loi électorale, dont ils condamnent le principe proportionnel.

Les hésitations des uns et les dérobades des autres rendent plus difficile encore la tâche de M. Bidault, chef d'un gouvernement de coalition et chef d'un parti qui repousse aussi bien l'idée d'une séparation anticipée de l'Assemblée que celle d'un retour au scrutin majoritaire à deux tours cher à ses alliés radicaux. Comme naguère M. Queuille, M. Bidault s'efforce de concilier des points de vue sensiblement divergents et de faire prévaloir des compromis susceptibles d'être acceptés par les diverses fractions de la coalition gouvernementale.

Les prochaines semaines, au cours desquelles le gouvernement devra donner une solution à l'épineuse question des salaires, et faire voter le budget pour l'année 1950, seront à cet égard particulièrement critiques. Car, les crises de conscience des socialistes et le désir manifesté par nombre d'entre eux de se ménager une place confortable dans l'opposition, de même que les préparatifs des radicaux en vue d'une consultation électorale avancée procèdent de la même idée, à savoir que la majorité actuelle est trop hétérogène pour gouverner avec autorité et efficacité. Or, elle est la seule possible. Si les partis qui la composent ne parviennent pas à s'entendre, le recours aux urnes s'imposera comme une fatalité, et le plus tôt serait le mieux.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà vu, la dissolution constitutionnelle de l'Assemblée nationale n'est pas réalisable dans l'état actuel des choses. Seule, pourrait être envisagée une auto-dissolution, l'assemblée souveraine prenant elle-même l'initiative d'abréger la durée de son mandat. Encore que les possibilités techniques et juridiques d'une telle opération soient assez imprécises, on ne peut sérieusement penser qu'il existe au Palais-Bourbon une majorité favorable au suicide collectif, car ce serait vraiment un suicide pour bon nombre de députés et pour leurs partis, surtout dans le cas où interviendrait un nouveau mode de scrutin.

M. Bidault ne s'est donc pas laissé impressionner par les campagnes que mènent certains milieux politiques en faveur de la dissolution. "Nous irons aux urnes à la date prévue, en 1951, a-t-il dit. En attendant, il nous faut gouverner."

La première question à résoudre est celle des salaires, qui fut le prétexte, sinon la raison de la dislocation du précédent gouvernement. M. Bidault s'est tout d'abord employé à soulager immédiatement le sort des travailleurs les plus défavorisés, en attendant que la remise en vigueur du régime des conventions collectives et de l'arbitrage obligatoire vienne donner au monde du travail une satisfaction que l'on estime plus psychologique que matérielle.

Ce retour au système des conventions collectives marquera l'abandon par le gouvernement d'un pouvoir qu'il s'était arrogé lors de l'ouverture des hostilités, en 1939, celui de fixer le taux des salaires. Si, du point de vue économique, la position du gouvernement maître des salaires et contrôleur des prix — les premiers étant plus facilement bloqués que les seconds — s'est révélée fructueuse pendant les années qui ont précédé et suivi la libération du territoire, elle ne pouvait évidemment être longtemps tenue après le retour à une situation à peu près normale. En effet, le droit pour le gouvernement de fixer le taux des salaires lui enlevait automatiquement celui d'arbitrer les conflits sociaux, nul ne pouvant être à la fois juge et partie. Ces conflits, nous l'avons vu lors des grandes grèves de 1947 et 1948, se réglaient directement entre les travailleurs et les pouvoirs publics, en l'absence de tout arbitre qualifié. Aussi, la propagande communiste aidant, les mouvements sociaux prenaient rapidement l'allure d'actions politiques dirigées contre le gouvernement, voire contre le régime.

La législation des conventions collectives remettra employeurs et employés en présence, le gouvernement se réservant seulement le droit d'arbitrer souverainement en cas de désaccord persistant. Le système aura l'avantage de "dépolitiser" les grèves et de fractionner singulièrement l'action des syndicats, laquelle s'exercera dorénavant dans chaque branche de l'activité industrielle et commerciale, et, le cas échéant, dans chaque entreprise. Peut-être aurons-nous, au début tout au moins, une multitude de petits conflits et de grèves strictement localisées, mais nous ne connaîtrons sans doute plus les grands mouvements insurrectionnels des années passées. Par contre, il faut s'attendre à une poussée revendicative assez forte, qui aboutira fatalement à une hausse plus ou moins généralisée des salaires. Cependant, le mouvement pourra être assez rapidement circonscrit, en raison notamment de la menace de chômage qui pèse déjà sur les travailleurs.

Cet écueil franchi, M. Bidault pourra consacrer toute son attention au problème du budget, dont le déficit prévu pour 1950 serait d'environ 200 milliards de francs sur un total de plus de 2,000 milliards. Le dégagement de ressources nouvelles, comme la pratique d'économies substantielles dans le train de vie de l'Etat ne seront certes pas choses faciles. En effet, le contribuable français est écrasé par un système fiscal trop souvent injuste et de rendement médiocre. La réforme de ce système vétuste est à l'ordre du jour depuis longtemps, mais sa réalisation tarde parce que de nombreuses catégories de Français, les ruraux notamment, qui ont pris la douce habitude de ne se voir réclamer que très peu d'impôts, se défendent avec acharnement et se font défendre par leurs parlementaires. Cependant, il faudra bien en arriver à obtenir, selon le mot de M. Bidault, "le maximum d'équité dans le minimum d'austérité".

C'est dans la réalisation de ces tâches que le gouvernement de M. Georges Bidault donnera la mesure de ses possibilités. Sa carence ne pourrait que donner raison aux partisans de la dissolution et, dans ce cas, le devoir de M. Bidault serait d'assurer la transition en attendant qu'un nouveau gouvernement sorti des urnes arrive pour . . . gouverner.

Maurice HERR.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Courval

Çà et là

M. l'abbé A.-L. Roy, curé de Billimun, était de passage ici pour affaires.

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, et Mme Melvina Côté étaient en visite au presbytère et chez M. et Mme Marcel Tremblay.

M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire de Gravelbourg, a rendu visite à sa soeur, Mme Jos.-W. Tremblay.

Mlle Palmire Lemieux, de Willow-Bunch, travaille chez M. Jos.-W. Tremblay.

M. et Mme Arthur Tremblay sont partis pour quelques mois en visite chez leurs enfants de la Colombie Britannique.

MM. et Mmes F.-H. Tremblay et Raymond Tremblay ont passé la fin de semaine chez Mme J. Moreau, de Régina.

M. Camille Tremblay, étudiant à Moose Jaw, est venu dans sa famille récemment.

MM. Jos. Landry et Wilbrod Tremblay ont passé quelques jours de vacances à Prince-Albert.

M. Nicolas Landry est retourné dans l'Est après avoir passé un mois chez son frère, M. Jos. Landry.

Noces de rubis

M. et Mme S. Ducharme furent l'objet d'une fête surprise, le dimanche 13 novembre, lorsque leurs enfants, petits-enfants et parents de Willow-Bunch, St-Victor, Fife Lake et Assiniboia, au nombre d'environ 25, vinrent leur offrir leurs bons souhaits à l'occasion du 40ème anniversaire de leur mariage. Bonheur et longue vie à M. et Mme S. Ducharme!

Baptêmes

Le 13 novembre: Margaret Ann, fille de M. et Mme Jos. W. Hetherington, de la mission d'Old Wives.

Le 14 novembre: Lucie-Françoise-Marie, fille de Roland Tremblay et d'Alice Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme F.-H. Tremblay.

Jackfish

Mariage

Le mardi 8 novembre, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé, bénit le mariage de Mlle Yvette Blanchette, fille de M. et Mme Arthur Blanchette, avec M. Alfred Létourneau, fils de feu Alfred Létourneau et de Mme P. Turenne, de St-Boniface.

Les filles d'honneur étaient Mlles Dora et Mariette Blanchette et les garçons d'honneur, MM. Victor Blanchette et Henri Blais.

Nos malades

Ont passé quelques jours à l'hôpital: Mmes Elphège Carignan et René Bru, Louise Baillargeon, fillette de M. et Mme Eugène Baillargeon, et M. William Nolin, pour traitements d'un pied fracturé.

M. Georges Bru a été également transporté à l'hôpital ces jours derniers.

M. Robert L'Heureux s'est fait écraser un pied.

Çà et là

MM. Philippe et Paul Douville, de Meyronne, étaient en visite ici pour quelques jours récemment.

M. l'abbé Mollier et le R. P. Pascal, O.M.I., étaient de passage au presbytère dernièrement.

M. Elphège Carignan s'est acheté un tracteur "Farmall".

M. et Mme Alphonse Baillargeon sont retournés en ville pour les mois d'hiver.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Examens supplémentaires de français

AVIS

Les examens supplémentaires de français auront lieu cette année le samedi 17 décembre, à une heure et demie de l'après-midi.

Les élèves intéressés doivent demander leur admission sans délai.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, (Sask.)

Coderre

MM. et Mmes Léo et Georges Cossette et familles visitaient des parents à Moose Jaw dernièrement.

M. Marcel Dauphinais avait la visite de ses soeurs et beaux-frères dimanche dernier.

M. Paul Nadeau, de St-Victor, rendait visite à sa soeur, Mlle Cécile Nadeau, il y a quelques jours.

M. l'abbé A. Roy, curé de Billimun, était au presbytère dans le cours de la semaine dernière

M. l'abbé Gérard-J. Couture, chancelier du diocèse, visitait notre curé ces jours-ci.

Mlles Annette Poisson, Lucienne Gaucher et Aurore Brin, de Régina, Mlles Yolande Blanchard et Dolorès Gagnon, de Moose Jaw, et Mlle Henriette Blanchard, de Gravelbourg, étaient dans leurs familles à l'occasion du jour de l'Armistice.

La petite Florence Drake, âgée de deux ans, fille de M. et Mme Bruce Drake, a été l'heureuse gagnante de l'automobile "Pontiac 1949", au tirage du 11 novembre. Félicitations!

Dimanche dernier, les élèves de l'école du village ont exécuté un beau programme en l'honneur de la fête patronale de leur curé. Cette séance a été un franc succès.

MM. et Mmes Marcel Dauphinais et W. J. Wilton ont fait un voyage d'affaires à Willow-Bunch, mercredi dernier.

Edam

Le vendredi 4 novembre, les RR. PP. Lavallée, O.M.I., de Delmas, et Mercure, O.M.I., d'Edmonton, étaient de passage au presbytère.

Mariage

Le jeudi 10 novembre, M. l'abbé Ernest Labbé, curé, bénissait le mariage de Mlle Velda Nelson avec M. Howard Weitzel. Nous leur souhaitons de longues années de bonheur.

Çà et là

A la demande de la Légion Canadienne, le vendredi 11 novembre, jour de l'Armistice, une grand-messe de requiem fut chantée en notre église paroissiale pour nos soldats défunts.

Le mardi 15 novembre, dans notre école séparée du village, nous avons eu une partie de cartes et vente de tartes en faveur de notre association Scout.

Après avoir passé quelques jours à l'hôpital du village, Jean Bec, Claude, Roland et Jean Belland sont de retour dans leurs familles.

Saskatoon

La paroisse des SS. Martyrs s'agrandit. La maison Neault, 620, Spadina Crescent E., a été achetée et sera désormais le presbytère. Toute la semaine nos menuisiers, MM. Longtin, Demers, Paquette, Loiselle, LeGars et Rainville, ont travaillé à faire des changements et des améliorations. Les dames, de leur côté, s'occupent des divers objets d'ameublement et de cuisine. Mmes A. Loiselle et A. Longtin sont en charge de ce projet.

Le R. P. Lord, curé de la paroisse, espère pouvoir être en résidence le premier décembre.

Heureusement, et non par coïncidence, cette nouvelle propriété est voisine du terrain de notre petite église. Les paroissiens envisagent pour plus tard le projet de construction d'une nouvelle église sur le sous-sol actuel. Il sera alors possible d'agrandir et de construire, suivant une architecture harmonieuse, en nous servant des deux terrains.

Le Comité des écoles séparées de Saskatoon a commencé une campagne pour s'assurer que tous les catholiques payeront leur taxe d'école à "nos écoles". Rappelons-nous qu'une instruction catholique n'est pas seulement un droit mais un devoir. Les membres du Comité sont: M. E. Hall, président; M. J. Wedge, secrétaire; Mme A.-L. LeGars, MM. Sissons, Walleky, Stangl et les Drs Worebetz et B. Hargarten. L'année prochaine une nouvelle école sera construite pour les élèves catholiques de Maefair.

Les membres du cercle St-Jacques de la paroisse des SS. Martyrs se sont réunis pour offrir leurs bons souhaits à Mme H. Gillies. La capitaine du cercle, Mme A. Couture, lui a présenté un joli cadeau au nom des membres: Mmes Verbeke, Fleury, Caillé, Suttle, Moraz, Byer, Beaubien, McNeil, Milne, Langlois, Philley et Baudoux. M. et Mme Gillies et leurs enfants, Rita et Robert, vont demeurer à North Battleford.

M. et Mme C. Vernerey ont célébré dernièrement le trentième anniversaire de leur mariage. A une soirée de circonstance à laquelle assistèrent plus de cent personnes, y compris tous les membres de la famille et de nombreux amis, ils furent gratifiés de plusieurs cadeaux.

Lac Pelletier

M. et Mme Sam. Boisvert, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. et Mme Aristide Unvoas.

Mlle Monique Guy est retournée à Lethbridge après avoir passé quelques jours chez ses grands-parents.

M. et Mme Léon Laverdière et Paul Alary sont allés à Gravelbourg visiter Mme Alary, hospitalisée.

M. et Mme David Monette et Mme Lucien St-Jacques, de Neville, sont allés à Gravelbourg pour soins médicaux.

Mme Narcisse Laverdière et Elphège, ainsi qu'Alida et Thérèse Sylvain et M. et Mme Isidore Laverdière, de Swift Current, sont allés à Régina pour affaires.

Nous remercions la troupe Chevrier pour la belle et agréable soirée qu'elle nous offrit et nous espérons qu'elle nous reviendra encore dans le futur.

Sintaluta

Noces d'argent

Le dimanche 6 novembre, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent à la demeure de M. et Mme Henri Ewart pour célébrer leur 25ème anniversaire de mariage et celui de M. et Mme Raymond Dolter. Mmes Ewart et Dolter sont les 2 soeurs, nées Julia et Eva Cochrane. Après chant, musique et discours, 2 petites-filles présentèrent aux jubilaires deux magnifiques plateaux en argent. Un succulent goûter fut servi pour terminer la soirée.

Mlles Madeleine et Lorraine Dolter sont venues en vacances dans leurs familles. Mlle Madeleine a aussi visité des amies à Montmartre.

Mme Paul Français est à l'hôpital de Wolseley où elle vient de subir une opération. Sa petite fille, Madeleine, est chez sa tante, Mme Maurice Coueslan, qui en a la garde pendant le séjour de sa soeur à l'hôpital.

Mariage
Hébert—Henty

Le jeudi 3 novembre, le R. P. Foisy bénissait le mariage de Mlle Emely Henty avec M. Maurice Hébert, de Wolseley. La mariée entra à l'église au bras de son père; elle portait une longue robe blanche en jersey de soie avec encolure en pointe garnie de soutache. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs et elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Dorothée Christian, amie de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une longue robe en voile bleu. Son voile court était retenu par un large ruban de même nuance que sa robe. M. Georges Hébert, frère du marié, était garçon d'honneur. M. et Mme Paul Français, soeur de la mariée, étaient les témoins.

Mme Emile Dureault et M. Laurent Noëls ont chanté plusieurs beaux cantiques pendant la messe. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mme Antoine Béliveau.

Après la cérémonie, tous les invités, au nombre de 80, se rendirent au soubassement de la salle locale où un magnifique dîner fut servi. Un superbe gâteau de 4 étages ornait la table. Le soir, une réception eut lieu au même endroit. Les jeunes époux reçurent de nombreux et beaux cadeaux.

Après un court voyage à Brandon, M. et Mme Maurice Hébert s'installèrent sur leur ferme, au nord-ouest de Wolseley.

Ponteix

Nos malades

Patients enregistrés du 11 au 18 novembre:

Ponteix: MM. Osman Bédard, William Pord, Armand Privé, Guy Levasseur, Louis Levasseur, Olier Bédard, Mmes Agnès Burrell, Aimée Houri, Germaine Viturat et bébé, Mlle Roxanne Arcand, bébé Louise Carignan.

Aneroid: Mme Jemima Arnold.

Cadillac: M. Samuel Galbraith, Mme Armande Bertrand et bébé.

Frenchville: Mmes Jeanne Chelle et Cécile Hamel, bébé Rose-Marie Auger.

Retraite

Nos jeunes filles ont bénéficié d'une retraite fermée prêchée, du 15 au 19 courants, par le R. P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du noviciat des Oblats à St-Laurent, Man. Sous la direction des religieuses du couvent, cette semaine de grâces se couronna par une cérémonie religieuse, samedi matin, alors qu'en présence de Mgr L. Lussier, P.D., V.G., des religieuses de Notre-Dame avancèrent un pas de plus vers le don de soi-même au service du Christ. Nous les félicitons sincèrement.

Va-et-vient

Mlle Elisabeth Dorval nous a quittés pour se rendre à Montréal. Elle sera employée comme secrétaire à la procure de l'hôpital du Sacré-Coeur où demeure sa tante, la Rév. Sr Charles-Joseph, des Srs de la Providence.

M. et Mme Donat Cloutier, de Lorette, Man., ont passé quelques jours chez des parents.

M. Louis Lambert, de Tisdale, a passé une semaine chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Donat Auger, où demeure aussi sa mère, Mme J. Lambert.

M. Georges Lupien, de Vancouver, est en visite chez sa mère, Mme J. Lupien.

MM. Lorenzo St-Cyr, Nap. Provençal et Philias Gauthier, de Michel, ont passé quelques jours chez leurs parents.

Ambassadeur



L'hon. Aliahu Elath, ambassadeur de l'Etat d'Israël aux Etats-Unis, était récemment de passage à Montréal en revenant d'Ottawa et en route pour Washington. Il a déclaré que son pays devra affronter le problème de la pénurie de matières premières par de l'habileté technique. (CW)

Viscount

Va-et-vient

Deux de nos jeunes garçons du village, Stanley Daoust et Eddie Sollosy, ont fait leur demande d'enrôlement dans la Marine Canadienne.

M. Alfred Clavelle est parti récemment pour un voyage de quelques semaines à Winnipeg, Man. Il visitera ses soeur et beau-frère, M. et Mme F. Faso, son frère, Henry, et son neveu, le petit Donald Faso.

Mlles Evelyn Gress et Lorraine Sarsfield, pensionnaires au couvent des Soeurs de Sion à Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents en fin de semaine du 11 novembre.

Le vendredi 18 novembre, M. Théodore Cloutier, accompagné de M. Raoul Clavelle, était de passage à Saskatoon, pour affaires.

Albertville

Mariage

Le mardi 25 octobre, le R. P. Adam, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Monique Piché, fille de M. et Mme Luc.-E. Piché, avec M. Wilfrid Lestage, fils de M. et Mme Henri Lestage.

Après la bénédiction nuptiale, il y eut grand-messe célébrée par M. le curé. La Rév. Sr Jean de la Croix était à l'orgue. A l'offertoire, Mllé Céline Piché, soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria".

La mariée portait une longue toilette blanche et un joli bouquet de fleurs assorties.

Sa soeur, Béatrice, était fille d'honneur et était revêtue d'une longue robe jaune. La petite María Delparte était bouquetière.

Les jeunes époux avaient comme témoins leurs pères respectifs et un frère du marié. Léon Lestage, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Vers la fin de la journée les nouveaux époux nous quittèrent pour un voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Va-et-vient

M. Elphège St-Arnaud, de Gravelbourg, accompagné de M. Edward Ethier, de Bellevue, visita M. et Mme Fernand Beauchesne.

M. et Mme Jean Gaudet, de Bellevue, étaient en visite chez leurs nièce et neveu, M. et Mme Alphège Lavoie.

M. Henri Ethier et ses deux filles, Denise et Béatrice, de Bellevue, étaient en visite en fin de semaine chez M. et Mme Fernand Beauchesne.

Après avoir terminé son cours d'art dentaire à Montréal, M. Edmour Gaudet, accompagné de son épouse, rendit visite à ses deux soeurs, Mmes Emile Perreault et Maurice Trudel. M' et Mme Gonzague Gaudet, de Bellevue, les accompagnaient.

M. et Mme Emilus Lavertue, de Domremy, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Carrier.

Malade

Mme Eugène Hébert est à l'hôpital de la Ste-Famille. Elle a subi une grave opération.

Baptêmes

Joseph-Arnold, fils de M. et Mme Emile Perreault, né le 22 août.

Le 30 août: Joseph-Philippe-Guy, fils de M. et Mme Georges Delparte.

Le 9 septembre: Marlene Cheryl Elizabeth, fille de M. et Mme Peter Feschuck.

Le 10 septembre: Robert-William-Martin, fils de M. et Mme Willie Lavoie.

Le 12 septembre: Claire-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Lucien Gignac.

Le 24 septembre: Lorne Robert, fils de M. et Mme Louis Pavelick.

Le 27 septembre: Barry-Alfred, fils de M. et Mme Alfred Gosselin.

Le 9 octobre: Renée-Adélia, fille de M. et Mme René Pellerin.

Le 15 octobre: Joseph-Edward-Denis, fils de M. et Mme Charles-Edward Painchaud.

Quand je considère ceux qui montent et ceux qui descendent l'échelle sociale, je vois que ceux qui montent portent des sabots et ceux qui descendent des souliers vernis. — P. Leroy-Beaulieu.



A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Régina

Mariage
Poissant-Biegler

Mlle Rita Elizabeth Biegler, fille de M. et Mme I. D. Biegler, unissait sa destinée à celle de M. Roger-Joseph Poissant, fils de M. et Mme Roch Poissant, tous de Régina, le mardi 4 octobre en la cathédrale du St-Rosaire de Régina, M. l'abbé E. Mooney officiait.

La toilette de la mariée consistait en une robe de satin blanc. L'encolure était garnie d'insertions de dentelle française. Les manches se terminaient en pointes et la jupe bouffante, à l'arrière de laquelle tombait un peplum de dentelle française, se terminait en une traine. Un petit bonnet retenait son voile trois quarts, parsemé de perles. Son bijou était un pendentif de perle et de rubis, souvenir de famille. Elle tenait un livre d'heures recouvert d'une orchidée et de rubans noués de boutons de roses.

Mlles Colleen Savage, Dorothy Biegler, soeur de la mariée, et Laurette Poissant, soeur du marié, étaient dame d'honneur et demoiselles d'honneur, respectivement. Elles étaient revêtues de toilettes identiques de taffetas bleu, jaune et rose. Elles tenaient des bouquets d'oeillets, genre colonial.

M. Marcel Poissant était garçon d'honneur et MM. Edmund Seibel et Jerry Dupuis agissaient comme huissiers.

Mme J. Goetz était soliste, accompagnée de Mme H. Gallagher qui touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le déjeuner fut servi en la salle "Novia Gold" à 40 invités. M. l'abbé G. Vogt, de Sedley, cousin de la mariée, porta le toast aux nouveaux époux.

Une réception eut lieu ensuite à la demeure des parents de la mariée. Les invités étaient au nombre de 125.

M. et Mme Poissant, de retour d'un voyage aux Etats-Unis, demeurent à Régina.

Baptême

Le 13 novembre: une petite fille de Frédéric Lafrance et de Bernadette Picard, née à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford le 2 novembre. M. et Mme Omer Lessard, oncle et tante de l'enfant, furent parrain et marraine.

Delmas

Çà et là

M. et Mme Keith Gavigan étaient en visite chez leurs nombreux parents de Delmas.

M. et Mme Archie Read, fille et gendre de M. Joseph Parent, sont aussi venus en promenade à Delmas.

M. Rosaire Lalonde, gendre de M. Paul Pouzache, est en voyage d'affaires. Résidant à Makwa, il est venu rendre visite au R. P. J.-Baptiste Cabana, son ancien curé.

M. Joseph Beausoleil est de retour d'une visite chez sa soeur, Thérèse, Mme Carrière, de Prince.

Mlle Marie-Jeanne Deslauriers est de retour de North Battleford où elle a travaillé chez M. Adélard Parent.

Mlle Gertrude Levasseur, de Laventure, est employée chez M. Emile Michaud.

Mlle Marie-Thérèse Puech, institutrice, est allée visiter ses parents à St-Walburg. Mlle Jeanne Paradis, une autre de nos institutrices, fit le voyage avec elle.

Les canards qui n'ont pas encore gagné leurs quartiers d'hiver ont certainement été réchauffés par nos chasseurs. Maintenant qu'on est libéré des travaux des champs, il n'est pas prudent pour ces oiseaux de rester trop longtemps dans nos parages pas plus qu'à Cutknife.

La journée des parents au collège St-Paul d'Edmonton aussi bien que l'ouverture officielle de la Radio-Française auront sans doute attiré bien des visiteurs dans cette ville. De Delmas, MM. et Mmes Robert Roy et Philippe Lacoursière se rendirent à ces importants rendez-vous.

Val Marie

Mlles J. Dumonceau et Odelia Heisler sont parties pour suivre la retraite des jeunes filles à Ponteix.

M. et Mme Letourneur étaient en visite chez des amis à Swift Current et Cadillac, la semaine dernière.

M. et Mme Noël Dudragne étaient en visite chez leur fille, à Ponteix, la semaine dernière.

MM. Marcel et Fernand Nadeau, de Lethbridge, étaient en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

La cérémonie du dévoilement du monument pour les soldats morts à la dernière guerre a été remise au printemps prochain.

M. Joseph Leblanc nous est revenu de High River, Alta, le mercredi 23 novembre.

La Rév. Sr Marie de Sales nous est revenue vendredi dernier de l'hôpital Mineral Spring, de Banff, Alta, où elle suivit des traitements pendant quelques semaines.

M. Raymond Duey est en visite chez ses parents pour quelques mois.

M. Louis Dunand nous est revenu de Périgord la semaine dernière après une absence de quelques mois.

Le Dr Clokie, ainsi que MM. Lucien Lizée et Lucien Clément, firent un voyage à Vancouver en automobile, la semaine dernière.

La Rév. Sr Marie de la Croix, provinciale des Srs de l'Assomption, d'Edmonton, Alta, ainsi que sa compagne, la Rév. Sr St-Paulin, sont en visite au couvent.

M. Emile Guillon est en voyage d'affaires à Régina.

Etaient de passage ici la semaine dernière: MM. les abbés A. Chabot, de Masefield, Alfred Roy, de Billimun, D. O'Driscol, de Biggar, et P. O'Driscol, de Dinsmore.

Il y aura une partie de cartes et bingo au profit de l'église le dimanche 27 novembre, à 7 h. 30 p.m.

Mme Jean Cornet et ses deux filles, Suzanne et Monique, sont en promenade à Gravelbourg.

M. Jean Cornet est en voyage d'affaires à Régina.

MM. Henri, Armand et Noël Dumonceaux sont revenus la semaine dernière d'une promenade à Debden, Sask.

M. et Mme Emile Paradis et leurs enfants étaient en promenade à Swift Current, cette semaine.

Mme Prosper Pinel était en voyage à Swift Current, dernièrement.

M. et Mme Fernand Perreault étaient en voyage d'affaires à Swift Current, vendredi dernier.

Mme Réal Massicotte était en promenade à Swift Current vendredi dernier.

Hôpital Notre-Dame

Suit la liste des patients enregistrés du 13 au 20 novembre:

Val Marie: Louis Denniel, Roger Massicotte, Joseph Audet, Alice Facette, Claudia Rosset, I. Croteau, Jeanne Dunand, Mme Victor Moine, John Hurst, Mme Louis Boiron.

Rosefield: Mme F. Belza et bébé, Bernard Kam.

Masefield: Mme Rosa Holst, Daniel Kress.

Orkney: Mme Rose Shaylor, Esther DeGraw.

Gravelbourg: Pierre Gérard.

Driscol Lake: Mme Bertha Anderson.

Dumas

M. N. Filteau est parti résider à Winnipeg.

M. et Mme A. Conrad sont déménagés dans la maison de M. N. Filteau.

M. Claude Giroux et ses fils, Albert et Francis, habitent leur maison à Dumas.

M. et Mme René Jacques, de Virden, Man., visitèrent leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Robert Jacques. Mlle F. Blaise les accompagnait lors de leur retour à Virden.

M. et Mme Emile Blaise sont allés à Régina pour faire l'acquisition d'une automobile; M. Roméo Giroux les accompagnait, pour affaires.

M. et Mme N. Marion, de Virden, sont venus rendre visite à leurs vieux amis de Dumas.

Mme Roméo Bessette a fait encan de tout son mobilier. Elle est partie, en compagnie de son fils, Adrien, à Winnipeg, pour affaires.

Mme Emile Baudu, de Vandura, a été passer deux semaines à Portage la Prairie en visite chez sa fille, Alice, et à Winnipeg, où elle visita ses parents et amis. Elle est revenue enchantée de son voyage.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le jeudi 3 novembre a été célébré le mariage de Mlle Emilie Guigon avec M. Laurent Cousin. Les témoins étaient les pères des mariés, MM. Hippolyte Guigon et Yves Cousin.

M. Louis Cousin et Mlle Marie Guigon étaient garçon et fille d'honneur.

Va-et-vient

M. Abel Langlais et sa famille étaient de passage récemment chez M. Hippolyte Guigon.

M. et Mme Edmour Gaudet visitèrent M. Armand Gaudet. M. Gaudet ayant terminé ses études en art dentaire, à Montréal, le printemps dernier, va maintenant s'installer à Prince-Albert.

M. et Mme Camille Gareau se sont rendus à l'hôpital St-Paul, à Saskatoon, visiter leur fille, la Rév. Sr Marie-Isidore, des Filles de la Providence de Prud'homme.

Forget

Mme Raoul Coderre est partie en voyage en Angleterre chez ses parents. Nous lui souhaitons bon voyage.

M. et Mme René Marchand passèrent une semaine à Winnipeg.

Mlle Germaine Marchand rendit visite à sa mère, Mme Adolphe Marchand, de Forget.

Mme A. Coderre rendit visite à sa fille, Irène, de Régina, pendant quelques semaines.

Nous regrettons le départ de M. et Mme Charles Augez et famille. Ils ont établi leur demeure à Stoughton.

M. et Mme Léon Dechief sont actuellement en promenade à Winnipeg et St-Claude.

MM. et Mmes G. Charette et J. Fowler passèrent quelques jours à Kincaid chez des amis.

MM. et Mmes Louis Richaud et Paul Dechief rendirent visite à M. et Mme M. Cottin, d'Inchkeith.

Veillardville

Le jeudi 10 novembre fut célébré, en l'église St-Antoine, le mariage de Mlle Maxine Griffiths, fille de M. et Mme Vic Griffiths, d'Etomami, avec M. Maurice Veillard, fils de M. et Mme Louis Veillard, de Veillardville.

Le R. P. G. Massé, P.S.M., officiait.

La mariée était ravissante dans une longue robe blanche de satin et dentelle. Un diadème de perles retenait son voile qui formait une traine. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlle Sophie Maluta, fille d'honneur, portait une longue robe en taffetas nylon aqua avec un voile court de même nuance. Mlle Marquita Marcotte, aussi fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe en taffetas rose avec voile court. Toutes deux tenaient des bouquets d'oeillets assortis.

La petite bouquetière, Simone Allain, portait une robe longue en tulle sur taffetas rose avec voile court retenu par de petites fleurs.

Le petit page était Jerry Griffiths et les garçons d'honneur, MM. Quinton Swanson et William Aronetz.

Mme Raoul Désy touchait l'orgue. La chorale exécuta la messe F de Léonard ainsi que des cantiques appropriés.

A l'issue de la messe nuptiale, près de 200 convives attendaient les nouveaux époux à la salle paroissiale où un succulent diner-buffet fut servi. Le souper fut servi chez les parents de la mariée.

Le jeune couple partit par auto pour un voyage à Windsor, Ont. A leur retour ils résideront à Veillardville.

Baptême

Le 16 octobre: Marie-Madeleine-Angèle, fille de Raoul Désy et de Denise Duperrault. M. et Mme Louis Veillard étaient parrain et marraine et Mme J.-S. Duperreault, grand-mère de l'enfant, porteuse.

C'était la première fois que la cloche de l'église sonnait pour un baptême.

South Makwa

Etaient de passage au presbytère, récemment: le R. P. A. Mercure, O.M.I., organisateur de l'A.M.M.I., accompagné du R. P. Jules Bidault, O.M.I., de Meadow Lake; le R. P. Clément Latour, O.M.I., de Prince-Albert; le R. P. G.-M. Latour, O.M.I., et M. l'abbé E. Touchette, de Duck Lake.

Le 20 novembre, les paroissiens avaient le plaisir d'entendre le programme d'inauguration du poste CHFA, la voix française de l'Alberta.

M. et Mme Turenne avaient dernièrement la visite de leurs neveux et nièces, Léonard, Edna et Lorette Lemieux, d'Alingly, Sask., Théodore Turenne, Georges Lemieux et Donald Régnier, de Paradise Hill.

Mme John Kruton, de Big Bush, et Mlle Suzanne Turenne étaient aussi en visite chez leur mère pour une fin de semaine.

Nous sommes heureux de voir M. et Mme Emilien Dusseault de retour dans la paroisse.

Mme Léon Poulin passa quelque temps à Saskatoon pour faire donner des traitements à son bébé.

Mme J.-B. Hardy a passé plusieurs semaines à l'hôpital de Meadow Lake.

PARIS — Le frère du général Charles de Gaulle, M. Pierre de Gaulle, vient d'être réélu président du conseil municipal de Paris, poste équivalant à celui de maire de la première ville française. Il a dû défaire des adversaires communiste, socialiste et indépendant pour conserver ce siège qu'il avait obtenu pour la première fois en novembre 1947. Tout naturellement il se présentait sous les couleurs du parti dirigé par son frère, le Rassemblement du peuple français (RPF).

Inauguration du poste de radio français d'Edmonton

(Suite de la première page)

tre foi catholique et de notre langue française! Nous y serons fidèles!

"CHFA vient de voir le jour! Puisse-t-il prospérer et grandir!"

Pendant que la chorale St-Jean remonte sur l'estrade, l'orchestre Louis Biamonte fait entendre une pièce de musique, "Nicole".

S. Exc. Mgr J. H. MacDonald

S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, prononce maintenant un magnifique discours. Nous en reproduisons le texte ici:

"Ce m'est un bien grand plaisir de me trouver au milieu de vous et de vous faire entendre ma voix pour féliciter tous ceux qui se sont dépensés afin de rendre plausibles les résultats d'efforts multipliés. C'est aussi avec plaisir que je vais vous lire immédiatement un télégramme de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, au nom de Sa Sainteté le Pape:

"Veuillez transmettre, sur ondes, bénédiction et souhaits de succès au poste CHFA."

"L'ouverture de votre poste arrive à point pour deux raisons majeures: la première, c'est que vous répondez ainsi magnifiquement au désir exprimé par le pape que les catholiques emploient autant que possible les voies de la radio pour maintenir et faire connaître notre foi; la deuxième, c'est que les familles canadiennes-françaises, à cause de leur amour naturel pour Marie, ont donné récemment avec empressement leur adhésion filiale à la Croisade du Rosaire en famille. Notre-Dame vous récompense aujourd'hui.

"Il est remarquable qu'une minorité plutôt petite comme la vôtre ait remporté un tel succès, car, habituellement, il est fort difficile pour une minorité de conserver intactes ses droits. Nous admirons donc sincèrement les efforts des Canadiens français pour conserver leur foi et leur langue afin d'en faire bénéficier leurs enfants.

"Evidemment, votre poste ne solutionnera pas toutes les difficultés à l'avenir; mais il sera l'un des plus importants facteurs d'aide qui vous permettra de demeurer ce que vous êtes.

"En qualité de chef religieux, je regrette énormément que beaucoup trop des vôtres se laissent attirer par l'espoir d'une vie plus facile qu'ils croient trouver dans les villes. Ils perdent beaucoup à trop de points de vue, et ils ne s'en trouvent pas mieux quant au bien-être matériel.

"Je formule ici un souhait: puisse l'enseignement postscolaire prendre plus d'ampleur dans la province afin d'étendre l'étude de la langue française, non seulement parmi vos compatriotes, mais aussi parmi ceux d'autres langues afin de créer une parfaite entente entre les différents groupes et de faire en sorte qu'il y ait le plus d'auditeurs possibles qui saisissent les beautés du français.

"Meilleurs voeux de succès et longue vie à CHFA."

Chorale St-Jean

En quelques mots, l'annonceur, rappelant la tournée triomphale de la chorale St-Jean dans l'est du Canada l'été dernier, invite le R. P. Pépin et son groupe de collégiens à exécuter le "Tilleul", de Franz Schubert. D'un geste, M. L. Gareau commande à l'accompagnatrice officielle de jouer les accords d'introduction. La chorale continue avec un ensemble parfait et a cappella ce chant doux et profondément triste.

En hommage aux membres de l'épiscopat présents, les jeunes exécutent ensuite un harmonieux "Ecce Sacerdos".

M. le maire Parsons

Puis, S. H. le maire d'Edmonton, M. Sydney Parsons, apporte, en anglais, le message de la cité.

"Radio has become an integral part of our social life. We therefore congratulate you for your successful efforts which have fructified in what we witness this afternoon. Let me remind your radio operators that they have a great responsibility. CHFA can be a powerful agent for true culture and for extensive good.

"May CHFA retain always a very high standard. Long and prosperous future for CHFA."

Mlle Claire Pépin exécute ensuite avec âme sur le clavier une pièce à la mélodie étrange et captivante: "Danse rituelle du feu" de Manuel de Falla. Claire fait partie d'une famille de musiciens, celle de M. Gédéon Pépin de notre ville.

S. Exc. Mgr H. Routhier

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux cède gracieusement sa place à S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., une voix bien autorisée.

"C'est, dit ce dernier, une bien réconfortante réalisation pour nous de pénétrer dans vos foyers aujourd'hui. Trop rarement, au cours des quinze dernières années, votre beau parler a-t-il pu vous arriver ainsi par la voie des ondes pour réchauffer votre foi et vous redonner du courage dans la lutte pour la conservation de votre langue.

"Enfin, malgré tant de difficultés, CHFA vous apporte un message de foi chrétienne en votre français si doux et sonore.

"Félicitations à S. Exc. Mgr M. Baudoux, au Dr Beauchemin, au R. P. Breton, O.M.I., à M. A. Pouliot, pour leur travail jamais démenti, accompli afin que nous en arrivions où nous en sommes aujourd'hui. N'oublions pas non plus la grande générosité en argent et surtout en sympathie de nos frères de la province de Québec.

"Je vous transmets le contenu d'un télégramme provenant de l'honorable A. Gagnon, de Québec:

"Meilleurs voeux de succès à CHFA. Puisse-t-il longtemps maintenir foi et langue en Alberta"."

Suivent ensuite "Spitfire" exécuté par Mlle Sylvia Quattrocchi et deux chants interprétés par M. Jean Létourneau, ténor, accompagné par son épouse. Sa voix rend parfaitement bien "Bois épais" de Lulli, et "Marianne" dans un arrangement produit par Omer Létourneau, père de l'artiste invité.

L'hon. Lucien Ménard

L'hon. Lucien Ménard, procureur-général de l'Alberta, prononce ensuite une allocution.

"Je souhaite, dit M. Ménard, que ce beau prélude des émissions radiophoniques françaises soit une promesse d'influence prolongée au profit de notre langue. Ce que les écoles, dans leur parcimonie, n'ont pas réussi à accomplir dans notre province pour l'enseignement parfait de notre beau français, je souhaite que notre poste le fera.

"Je vous assure qu'un grand nombre d'Anglais écouteront vos émissions. C'est donc dire que si nous maintenons, à l'instar de nos pionniers et de nos missionnaires, un travail continue, notre noblesse d'esprit et notre grandeur d'âme, nous parviendrons à créer la vraie unité nationale.

"Puisse donc CHFA être un agent de bonne entente entre les deux races principales de notre Canada."

"Pages de conquête"

Aux sons enlevants de l'orchestre jouant "Il chantait tout le temps", M. Gareau et ses aides prennent place sur l'estrade et dans les coulisses pour présenter la pièce de résistance sortie de la plume du R. P. E. Breton. Il s'agit d'un sketch intitulé "Pages de conquête". Par rapides tableaux, on nous fait revivre les pages glorieuses et laborieuses de la conquête de nos prairies par nos ancêtres canadiens-français. Nous voyons Pierre et François de La Vérendrye aux pieds des Montagnes Rocheuses tricher leur ennui et leur nostalgie en chantant les airs de chez nous. Nous reconnaissons maints autres pionniers de notre sang qui suivirent les traces de ces découvreurs. Nous suivons les pas héroïques des "Robes Noires" sillonnant le vaste Nord-Ouest pour l'imprégner de la civilisation chrétienne et du génie français. Nous entendons l'abbé Morin encourager ses compagnons de route. Puis, les années passent rapidement. Nous voyons surgir tous les centres canadiens-français d'Edmonton jusqu'au "royaume" de la Rivière La Paix. Les institutions canadiennes-françaises, le collège St-Jean, le collège des Jésuites (maintenant disparu), et tant d'autres surgissent avec le temps.

Et puis, tout d'un bond, nous voilà à Calgary écoutant les témoignages pour ou contre l'établissement d'un poste français en Alberta. La défense toute spontanée et magnifique de M. Adrien Pouliot résonne de nouveau.

Enfin, le 22 mars 1949. Un communiqué en provenance d'Ottawa annonce la décision des gouverneurs de Radio-Canada: Radio-Edmonton Limitée a la permission d'ériger son poste français. Triomphe, victoire!

"Maintenant le français n'est plus enchaîné; Va, français chéri, va, libre enfin; crois et chante partout ta victoire sur les ondes sonores!"

Me S. H. McCuaig

Un solo d'accordéon, "Czardas" de de Monti, est à peine terminé que Me S. H. McCuaig, président de l'Association du Barreau Canadien et ami sincère des Canadiens français, s'adresse à nous d'abord en anglais puis en français.

"Congratulations to all those responsible for the establishment of CHFA. Canada is a country with a dual nationality. It can remain so and still possess true unity. I had the good fortune of being brought up on the shores of the magnificent St. Lawrence, where it was given me the privilege of appreciating the great loyalty, the wonderful hospitality and the profound charity of our French-Canadian neighbors".

"Grands saluts et admiration profonde à vos missionnaires géants et à vos pionniers courageux pour leur fierté française et leurs efforts pour maintenir les droits de leur langue et de leur foi.

"Je vous salue et je vous offre mes meilleurs voeux".

De nouveau l'orchestre s'exécute dans "Je voudrais en savoir davantage", et Claire Pépin, à la suite, nous fait entendre "Clair de Lune" de Debussy.

Le sénateur Blais

D'un pas quelque peu incertain M. le sénateur Aristide Blais se dirige vers le micro.

Sa voix frêle mais chargée de la sagesse des ans se fait entendre. C'est la voix du Gouvernement canadien et surtout de toute la députation canadienne-française d'Ottawa.

"Combien il me fait plaisir de me retrouver parmi vous. Radio-Edmonton est le prélude d'une grande évolution de bonne entente bilingue au Canada. Le travail est déjà en marche mais CHFA sera un facteur important. Il apportera la culture française à vos enfants, culture que leur refusait presque totalement l'école et qu'ils recevront à travers notre belle littérature française et notre musique inspiratrice. Ce sera une "Manne" pour tous et chacun.

"Les gens de langue anglaise bien pensants pourront en profiter pour perfectionner ou apprendre notre beau français. Toute suspicion doit disparaître!"

Le sénateur, dans une envolée quasi poétique, rappelle ensuite les souvenirs d'antan lorsqu'Edmonton était une ville-embryon. Il prédit que dans peu d'années cette ville aura au moins 250.000 habitants, et que, dans cinquante ans, l'Alberta comptera 5.000.000 de population, car elle sera alors la province la plus prospère, la plus industrialisée du Dominion.

"Félicitations aux ouvriers de CHFA, et meilleurs souhaits au nom de la députation canadienne-française d'Ottawa".

Les accents de notre ténor se font de nouveau entendre. Il interprète "Chanson des Noisettes" de Dupon et "Hymne au Soleil" de A. Georges.

M. l'abbé d'Eschambault

Le bien connu M. l'abbé d'Eschambault, représentant du poste CKSB et de l'Association d'Education du Manitoba, nous apporte le salut des nôtres de la première province des Prairies.

"J'unis ma faible voix à celles qui viennent de vous apporter leurs félicitations méritées. Les Manitobains se joignent à vous pour se réjouir et remercier Dieu de ses munificences. Vous venez de renforcer le fait français de l'ouest par votre geste. C'est une coïncidence heureuse de voir votre poste conquérir les ondes juste quelques jours avant le deuxième centenaire du décès du grand explorateur de La Vérendrye.

"L'ouverture de CHFA est un gage assuré pour un avenir plein de promesses".

M. Adrien Pouliot

L'orchestre dénature pour quelques instants "Les Chemises de l'Archiduchesse", et M. Adrien Pouliot apparait sur l'estrade aux applaudissements enthousiastes de la foule.

"Je vous avouerai franchement que je vis à présent l'un des plus beaux jours de mon existence. Je ne sais au juste quel sentiment prédomine en mon coeur. Que de chemin parcouru en deux ans, depuis la mémorable réunion de Calgary! Quelle évolution!

"J'ai visité plusieurs pays d'Europe. . . et là, mon principal sentiment fut une constante et bien vivante fierté d'être Canadien. Notre plus grande richesse n'est pas tant celle de nos richesses naturelles mais bien celle de posséder chez nous les deux races les plus éminentes du monde.

"Pour ceux de langue anglaise au Canada, le vrai patriotisme est d'apprécier à leur valeur réelle les qualités intellectuelles, les qualités du coeur des Canadiens français; pour ceux de langue française, c'est de rendre justice aux autres pour leurs qualités pratiques. Voilà ce que l'hon. Louis St-Laurent et l'Hon. Col. Drew rappelèrent au cours de la dernière campagne électorale, au moins dans le Québec quant au dernier mentionné! . . .

"M. Dalton, de la Commission Royale Massey, m'a dit que votre délégation qui s'est présentée devant la Commission ici à Edmonton fut la plus belle rencontrée à travers le pays. Radio-Canada, au dire de ce même gentilhomme, promet d'aider votre poste tant qu'elle le pourra.

"CHFA doit aider, former, élever. J'espère que vous ne manquerez pas de vous souvenir des encouragements du Comité Permanent de la S. F. en Amérique et du travail ardu des vôtres ici même. Souvenez-vous que les Anglais vous écouteront pour plusieurs raisons. N'ayez crainte, vous ne serez pas plus une cause de désunité que ne l'est CKSB, malgré les prédictions de certaines gens. Rappelez-vous toujours que c'est grâce aux Baudoux, aux Beauchemin, aux Breton et à tant d'autres que vous devez ce que vous avez maintenant.

"Ce n'est pas souvent que les Gouverneurs de Radio-Canada sont unanimes, mais cette fois ils le sont en vous présentant, par ma bouche, leurs meilleurs voeux de succès et de longue vie pour votre poste CHFA".

Une dernière fois cet après-midi le soliste invité fait entendre sa voix mélodieuse dans "Pour un peu d'amour" de Silesu, et dans "La Fleur que tu m'avais jetée" de l'Opéra "Carmen". Les applaudissements prolongés montrent combien l'auditoire sait apprécier la belle musique. Espérons que CHFA se souviendra que son but musical est peut-être moins de plaire aux goûts des gens tels qu'ils peuvent être actuellement à la suite d'une déformation quelque peu générale due aux programmes trop communs entendus jusqu'ici à la radio anglaise, que d'élever peu à peu la culture musicale de nos compatriotes!

Mgr Vandry

Mgr Vandry, recteur de l'Université Laval et président de l'Association internationale de toutes les Universités catholiques, nous transmet le message de la province-mère.

"Je suis quelque peu tenté d'orgueil de me voir inclus à cette page d'histoire canadienne qui s'écrit en ce jour. Laval a les mêmes sentiments que moi. Quel miracle que cette survivance française dans l'ouest! Je sais qu'un des buts principaux de CHFA est de créer une meilleure entente entre les deux races du pays, mais le but par excellence restera toujours la survie vigoureuse de notre langue.

"Ce faisant vous entrez de plein pied dans l'esprit des Pères de la Confédération à la naissance du Canada comme nation. Or, un homme comme un peuple sont grands en autant qu'ils restent eux-mêmes! Pourquoi voudrait-on nous angliciser quand on sait bien que les Canadiens français feraient de pauvres Anglais?

"Restons toujours dignes de la confiance des nôtres!"

La dernière pièce du répertoire de l'Orchestre Biamonte, "Parce que ça me donne du courage" fut plus inspiratrice par son titre que par sa mélodie telle qu'exécutée.

En quelques mots, M. Dick Rice, du poste CFRN d'Edmonton, se fait le messager des autres postes de la ville pour souhaiter succès à CHFA.

M. L. Gareau

M. L. Gareau, remplaçant M. Romain Leclair, malade par suite des surmenages des quelques mois précédents, remercie avec profusion tous et chacun des responsables du succès de CHFA et de cette première émission. Il dit sa reconnaissance à tous les employés du poste. Malheureusement il oublie, comme tous les annonceurs l'ont fait aussi, de remercier l'accompagnatrice, Mme Kathleen Busby-Létourneau, pour son exécution magistrale des accompagnements divers durant les deux heures et demie qui se terminent.

Des applaudissements vigoureux et prolongés appuient la déclaration finale de M. Gareau: "CHFA n'appartient pas au clergé, comme certains ont voulu le dire malicieusement, mais c'est le poste des Canadiens français de l'Alberta. Cependant, messieurs, souvenez-vous d'une chose, s'il vous plaît, c'est que nous sommes catholiques et nous entendons le rester sous l'égide sage de notre admirable clergé!"

"CHFA en est à ses débuts mais CHFA entend grandir, il entend progresser, il entend demeurer fidèle à sa devise: 'Je crois et je chante'!"

C'est avec satisfaction que des compatriotes de Calgary et de Prud'homme, en Saskatchewan, télégraphièrent immédiatement qu'ils avaient bien capté la première émission de CHFA même si la puissance permise en ce moment par Radio-Canada n'était que de 1000 watts.

Discours prononcé à Radio-Canada par M. René Jutras sur l'ONU

Il m'a été donné de représenter le Canada au sein de la 5ème Commission, depuis le début de cette quatrième session de l'Assemblée générale des Nations unies. Cette commission s'applique à l'étude des prévisions budgétaires et de l'administration de l'organisation en général. Il va de soi que notre tâche n'a pas l'éclat de la première commission dont la responsabilité est d'apporter une solution aux grands problèmes politiques actuels; mais notre commission n'en présente pas moins un intérêt réel. Pratiquement toutes les mesures prises par les autres commissions impliquent des dépenses et ainsi doivent être approuvées par la 5ème Commission. Il nous est donc donné d'obtenir une vue d'ensemble, bien concrète, de toutes les activités et entreprises de l'Organisation des Nations unies. Les prévisions budgétaires pour l'année 1950 qui nous ont été soumises se chiffrent aux environs de $40 millions. Voilà donc les ressources financières dont disposera l'Organisation des Nations unies pour travailler à maintenir la paix et la sécurité dans le monde.

Il ne faudrait pas croire que les activités des Nations unies se résument à une réunion annuelle des Etats membres. En effet, leurs activités se poursuivent 365 jours par année et sont très multiples. Le coût de la session annuelle à New-York est d'un peu plus d'un million. Seulement un huitième du budget est consacré aux commissions politiques d'enquête. On les retrouve dans toutes les parties du monde où la sécurité est en jeu et la paix menacée. C'est, à mon avis, par l'intermédiaire de ces commissions que les Nations unies ont obtenu leurs meilleurs résultats. Depuis la fin de la guerre, comme on le sait, le monde a connu de nombreuses crises et alarmes. Un combat idéologique se poursuit; des mouvements vers l'indépendance nationale et des bouleversements sociaux se sont produits en maintes parties du monde. Cet état de choses crée pour les peuples du monde une source d'appréhensions générales sur l'avenir de la paix. Les manchettes de nos journaux ont toutes signalé le peu de progrès réalisé vers la conclusion d'un accord sur le contrôle de l'énergie atomique. Le succès réalisé jusqu'ici, dans le maintien de la paix mondiale, n'apparait pas à tous comme évident. Toutefois, la crainte de la guerre semble avoir diminué. Je pourrais citer à titre d'exemple le travail admirable accompli par une commission politique des Nations unies qui s'est spécialement occupée de trouver une solution à la crise de Berlin. Grâce à ses efforts de conciliation, elle a réussi, après plusieurs mois, à nous sortir de cette impasse délicate.

Des commissions dans d'autres parties du monde ont aussi obtenu des résultats tangibles. Elles ont empêché et arrêté des guerres auxquelles auraient été mêlés des millions d'êtres humains. Dans leurs interventions en Palestine, au Cachemire et en Indonésie, elles n'ont pas eu recours à des forces militaires ni à des forces de police, car elles ne disposaient pas de tels moyens. Elles n'ont utilisé que leur force morale et leur pouvoir de persuasion pour aboutir à des compromis raisonnables et à des règlements pacifiques. Dans chaque cas, il y a eu, à certains moments, des échecs, mais l'influence des Nations unies dans le domaine de la méditation et de la conciliation s'est toujours réaffirmée. De plus, une telle commission a été envoyée aux frontières de la Grèce et une autre en Corée.

Un droit international est en train de se constituer grâce aux délibérations de la Cour internationale de Justice et aux travaux de la Commission du Droit international. Pour encourager cet essor, un montant d'environ un demi-million de dollars a été prévu dans le budget.

Près d'un million de dollars ont été mis à la disposition du Conseil de tutelle, dans le but d'aider les peuples non autonomes à progresser dans la voie de l'autonomie ou de l'indépendance. Un même montant est consacré à l'assistance des pays d'Europe, d'Amérique Latine, d'Asie et d'Extrême-Orient pour la reconstitution et le développement de leurs économies.

Des crédits permettent aux Nations unies de faire bénéficier les peuples à économies retardataires des connaissances des pays plus évolués par l'organisation et l'exécution de programmes compréhensifs dans les domaines économique et social, par l'octroi de bourses, par l'envoi de missions et de conseillers et par l'organisation de séminaires régionaux.

Cette année, une impulsion toute particulière est donnée, grâce à l'initiative des Etats-Unies, à un programme général d'assistance technique et de développement économique aux régions du monde insuffisamment développées.

Cette esquisse bien incomplète vous donne, mesdames et messieurs, une idée de l'ampleur du programme des Nations unies. Il va de soi que si ce n'était des limites financières, ce programme pourrait s'étendre davantage.

A l'heure actuelle, plusieurs pays du monde connaissent les difficultés du change. Tout en accordant les crédits nécessaires à l'organisation pour permettre son fonctionnement efficace, la délégation canadienne n'a cessé de prêcher l'économie. Il faut dire que la 5ème Commission apporte un très grand soin à l'étude des crédits.

Il y a quelques semaines, l'auditeur général du Canada, M. Watson Sellar, était nommé de nouveau président de la Commission des Auditeurs. Il siège à ce bureau depuis les débuts des Nations unies et toutes les délégations souhaitent qu'il continue l'intéressant travail qu'il a commencé. Une autre marque de confiance a été accordée au Canada lorsque l'on a nommé M. Mitchell Sharp, de notre ministère des Finances, membre du Comité des contributions qui doit établir le barème de répartition des dépenses de l'Organisation des Nations unies.

Vous serez sans doute intéressés de savoir quel est le montant de notre contribution. Cette contribution varie d'année en année et l'an dernier elle était d'un peu plus d'un million de dollars, ce qui représente 3.2 pour-cent du budget total.

Ceci, à premier abord, peut vous paraître un montant considérable; mais, en fait, notre contribution n'équivaut qu'à 10 sous pour chaque homme, femme et enfant du Canada.

Je suis persuadé que vous conviendrez, mesdames et messieurs, que c'est là payer très peu pour permettre aux Nations unies de poursuivre les buts admirables qu'elles se sont fixés.

René JUTRAS.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Les Chevaliers sont invités à la réunion du Cercle Démosthène qui aura lieu le mercredi 30 novembre prochain. Cette activité, encore relativement jeune, donnera de beaux résultats dans un avenir assez rapproché. Un nombre de Chevailers toujours grandissant s'adjoint à ce mouvement et il est encore temps de participer à ces cours d'élocution.

Assemblée d'initiation

L'assemblée régulière de lundi prochain, le 28 courant, sera la dernière avant l'initiation du 4 décembre et nos Chevaliers en comprendront l'importance. Ils viendront donc nombreux afin de prendre le vote sur les demandes d'admission et de recevoir les dernières instructions au sujet de cette cérémonie. Nous aurons une classe considérable en cette occasion et ce sera votre dernière chance de présenter de nouveaux candidats. Les demandes venant des sous-conseils doivent naturellement être examinées au préalable.

Pour les nouveaux

Nos hommes catholiques qui ont été jugés dignes d'appartenir au grand Ordre des Chevaliers de Colomb se présenteront à l'initiation du 4 décembre. A quoi s'attendent-ils et quelle impression recevront-ils de cette cérémonie unique en son genre? Nous leur recommandons une préparation sérieuse et pieuse. Plus la préparation aura été sérieuse, plus l'impression qu'ils recevront sera durable et profitable.

Quand vous aurez été acceptés dans nos rangs, notre organisation demandera de vous un support loyal et continu. Nous ne désirons pas de ces feux de paille qui brûlent rapidement pour s'éteindre aussitôt. Tels des soldats sur la brèche vous devrez toujours être prêts à recevoir et à suivre les directives de vos officiers supérieurs. Dans la lutte intense qui se livre aujourd'hui entre les forces du mal et celles du bien, vous devez être prêts. Ne soyez pas trop surpris si la lutte semble sévir sans beaucoup de bruit. Nos ennemis font beaucoup de bruit et sont sur l'offensive. Nous nous contentons de la défensive, rôle qui semble parfois ennuyeux surtout pour les jeunes au tempérament ardent. Renseignons-nous d'abord nous-mêmes au sujet des vérités que nous avons à défendre.

Pour les anciens

L'initiation pour vous est toujours chose nouvelle. Pour y avoir passé vous comprenez les conditions requises afin d'assurer aux nouveaux une compréhension totale de ces cérémonies. Vous verrez donc à observer un décorum des plus stricts.

Nous vous reverrons à l'assemblée de lundi prochain et à l'initiation du 4 décembre. Réservez vos billets de banquet au plus tôt.

BISTOURI.

LE COIN DES JEUNES

La Sainte-Catherine

(25 novembre)

C'est une des attractions parisiennes que la sortie des "Catherinettes", dans le quartier de l'Opéra et de la rue de la Paix, le 25 novembre.

Ce jour-là, les hottes et les petites voitures des marchandes de fleurs sont littéralement pillées. Les jeunes ouvrières arrivent à l'atelier dans leur plus jolie toilette, les bras chargés de chrysanthèmes, de fleurs d'oranger, de bottes de verdure piquées de fausses mandarines. Dès le matin, l'activité est grande, mais la besogne n'en avance pas plus vite, au contraire. Les petites midinettes commencent par se congratuler mutuellement, par échanger entre elles des bouquets, avec mille gestes charmants et mille petits cris d'oiseaux. Puis, quand l'heure du déjeuner arrive, l'une d'elles s'approche à pas de loup de l'ouvrière qui, sans avoir connu la douceur des épousailles, a atteint ses 25 ans dans l'année, et, à l'improviste, elle la coiffe d'un magnifique "bonnet de sainte Catherine".

Ce bonnet est l'objet des préoccupations de toutes, au moins une huitaine de jours d'avance. On tient conciliabule, en secret, pour réunir les bouts de rubans et de dentelle que possède la communauté et pour arrêter la façon de cette fameuse coiffure. Souvent, la "Catherinette" ignore jusqu'au dernier moment qu'elle a été désignée par ses petites amies pour le jeu symbolique, car elle a soigneusement caché son âge et elle se croit à l'abri des indiscrétions. Mais les jolis "trottins" sont rusés, et l'enquête a été menée avec une véritable adresse de détective. Il y a toujours une ou plusieurs Saintes-Catherines par atelier. Quand aucune ouvrière n'a l'âge requis, on coiffe celle dont l'âge se rapproche le plus du cinquième lustre.

La jeune fille qui a reçu la coiffe catherinelle est menée triomphalement au restaurant populaire par la bande joyeuse. Après le déjeuner, on revient travailler — théoriquement, du moins — jusqu'à quatre heures. C'est à ce moment que commence en réalité la fête. Le produit d'une collecte préalable a permis de garnir les tables et les comptoirs de fleurs, de sandwichs, de gâteaux et de bouteilles. Au temps de la prospérité, la générosité du patron ajoutait à la collation le pétillement joyeux du champagne. Les jeunes filles ont apporté dans leurs sacs à main des mirlitons, et, après le goûter, le bal commence. Vers six heures, la farandole descend dans la rue, remonte à l'atelier après avoir reçu les applaudissements des passants, en redescend encore vers sept heures, puis voltige jusqu'au restaurant.

Après le dîner, les amies de la "Catherinette", fleuries et enrubannées, accompagnent la reine de la fête, qui n'a pas quitté son bonnet, soit au cinéma, soit à l'un des bals de Montmartre. Et ainsi se termine, dans la joie, cette journée de rires, de danses, de chants et de délicieuse folie.

Claude JONQUIERE.

Perplexe



Cette tricoteuse en herbe semble avoir quelque difficulté à continuer son tricot, pourtant assez bien réussi jusqu'à présent. Que lui est-il donc arrivé?

Quelques erreurs typographiques

"Le Vésuve lançait des raves", (pour laves).

"M. Z... est risible tous les jours de deux à quatre", (pour visible).

"Le préfet du département vient de prendre, sur l'avis du conseil général, un arrêté pour retrancher le "latin" de la classe des animaux malfaisants et nuisibles". (C'est "lapin" qu'il fallait écrire).

Un docteur avait écrit deux volumes sur le traitement des aliénés. Le second se terminait par une longue citation. Ayant remarqué sur l'épreuve qu'elle manquait de guillemets, l'auteur écrivit au bas de la dernière page: "Il faut guillemeter les alinéas".

Quelle ne fut pas sa surprise en lisant, quelques jours après, en beaux italiques, cette phrase qui terminait son ouvrage: "Il faut guillotiner les aliénés".

Mes petits-enfants m'écrivent . . .

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la première fois. Je viens vous parler de notre classe.

Notre classe est située à l'ouest de notre école. Elle est bien chauffée en hiver par des calorifères à vapeur. Notre classe a 108 pieds carrés de tableaux noirs et sur un de ces tableaux il y a une magnifique rose. Il y a aussi des dessins coloriés que les élèves ont faits. Sur le mur il y a un crucifix et en dessous un portrait du bon Dieu. A l'ouest il y a cinq fenêtres. Les murs sont faits avec du carton plâtré. Les planchers sont huilés pour empêcher la poussière.

Il y a trente-six élèves et notre maîtresse est Mlle Fradin. Tous les élèves de ma classe sont bien polis envers notre maîtresse et envers les soeurs. Ils sont aussi intelligents et intéressés à leurs leçons. C'est ma première année ici à Lourdes, dans cette classe, et j'espère revenir l'année prochaine. Je demeure à Somerset. J'ai 11 ans.

Votre petite-fille,

Doreen ROCAN,
Grade VII.

Le sou de l'orpheline

Ecoutez c'est une histoire
Qui remonte au temps jadis:
Un jour, dépouillant sa gloire,
Jésus vint du paradis . . .

Tout petit, pauvre, il chemine:
Or, voilà je ne sais où
Qu'il rencontre une orpheline:
"Veux-tu me donner un sou?"

L'orpheline aux tresses blondes
Regarde l'enfant des cieux,
Et de grosses larmes rondes
Tombent de ses beaux grands yeux.

Puis, de sa poche bien close,
Tirant un sou bien luisant,
Tremblante, sa main le pose
Dans la main du Tout-Puissant.

Or, Jésus lui dit "—Petite,
Dans ta poche, fouille encor."
Et l'enfant toute interdite
En tire un beau louis d'or.

A l'humble enfant qui s'incline
Jésus disait: "Pas d'effroi,
Tu donnes en orpheline,
Moi, je sais payer en roi."

Réponses

Le saviez-vous?

1. **Le Liban.**
2. **Asie**
3. **St-Joachim**
4. **1912**
5. **Anodin**
6. **La chlorophylle**
7. **Le 7 mars**
8. **Boston**
9. **Herbivores**
10. **Buenos-Aires (pron. Buénôs air)**

Le saviez-vous?

1. Quel pays est célèbre pour ses cèdres?
2. Sur quel continent est situé le Liban?
3. Qui était le père de la sainte Vierge?
4. En quelle année la Chine fut-elle proclamée république?
5. Quel nom donne-t-on à un remède qui ne fait ni bien ni mal?
6. Quelle est la substance qui rend les feuilles vertes?
7. Quel jour célèbre-t-on la St-Thomas d'Aquin?
8. Dans quelle ville est située l'Université Harvard?
9. Quel nom donne-t-on aux animaux qui se nourrissent d'herbes?
10. Quelle est la capitale de l'Argentine?

(Voir réponses ailleurs dans cette page)

Messe dans un village alsacien

Un petit village au pied de la montagne. Une montagne splendide couverte de pins, de sapins, de hêtres. La forêt est si belle, les routes si carrossables, les chemins si engageants, qu'on se croirait dans un parc.

Le village est en bordure de la forêt, à l'endroit où commence cette grande plaine vallonnée qui aboutit là-bas, au Rhin. En montant sur les premiers sommets on apercevrait la flèche de Strasbourg.

Toutes les maisons sont roses, crépies qu'elles sont avec le sable d'Alsace. Enchantement pour l'oeil de ces maisons roses sur le fond vert sombre du paysage.

J'entre à l'église. M. le Curé va commencer la messe. C'est un jour de semaine; il y a là cependant une quarantaine d'adultes et voici que la messe est si bien dialoguée que je n'hésite pas ensuite à aller interviewer M. le Curé à la sacristie.

— Notre village, me dit M. le Curé, compte 500 ou 600 habitants et j'ai chaque jour une assistance semblable à celle que vous avez vue.

— Cela montre une belle foi. Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est de voir la façon dont vos fidèles assistent à la messe.

— Ils n'y "assistent pas": ils y "participent". La messe n'est pas un spectacle auquel on assiste, mais une réunion de famille dans la maison du Père à laquelle on participe. Toute la communauté des fidèles doit prendre part à la joie de l'Eglise.

— J'avais déjà vu de beaux choeurs parlés...

— Oui, je sais, les choeurs parlés ont eu une certaine vogue. Ils peuvent être utiles en certains cas, mais bien loin d'apprendre à nos fidèles à participer à la messe, ils les coupent du prêtre: "Le prêtre célèbre la messe, et les fidèles disent autre chose. Même si ce qu'ils disent est très beau, ce n'est pas la messe. Croyez-moi, il faut réapprendre à nos fidèles à être unis de coeur, de prière et même par la voix à la grande action que célèbre le prêtre".

— C'était très beau d'entendre vos fidèles réciter avec vous, d'une même voix, le Gloria, le Sanctus et l'Agnus.

— Je suis encore bien plus ému lorsque mes fidèles répondent au dialogue de la préface. Je leur ai expliqué que là commençait le moment le plus solennel de la messe. Ils se lèvent pour répondre. Ne croyez-vous pas qu'alors vraiment tous leurs coeurs soient élevés vers le Seigneur?

— Je suis surpris qu'ils vous aient si bien compris. D'ordinaire les fidèles veulent "prier tranquillement" comme ils disent.

— Oh! ça n'a pas été sans mal. J'ai dû leur expliquer bien des fois que la messe n'était pas une dévotion privée, mais la prière de la paroisse, et qu'il fallait montrer par l'union des voix et des attitudes l'union plus profonde des coeurs dans le Seigneur Jésus.

— Ils vous ont entendu.

— Pas du premier coup. J'ai commencé avec les enfants. Petit à petit les adultes ont suivi, tant et si bien qu'il y a plus de monde à la messe depuis qu'elle est dialoguée.

— Et le dimanche? Avez-vous aussi la messe dialoguée?

— Non, la messe dialoguée n'est qu'une étape. C'est la messe chantée qui est l'idéal. Le dimanche nous chantons la messe. Et tout le monde chante, et tout le monde répond au prêtre: "Amen, Et cum spiritu tuo". C'est alors surtout qu'il faut entendre le dialogue de la préface...

J'ai dû quitter M. le Curé et sa paroisse si vivante. Je suis hanté par le souvenir de cette messe matinale dans un petit village d'Alsace.

Pierre DELESQUE.

A la source de la science



Voici deux fillettes qui veulent s'instruire, et, pour cela, elles en prennent les moyens. D'abord, elles se sont rendues à un endroit tout à fait propice pour cela: à la bibliothèque. Puis, leur intérêt témoigne qu'elles arriveront à leur but! Puissent-elles avoir de nombreux imitateurs parmi vous . . .

Les cinq jumeaux Dilligenti

Les "cinq petits diablotins" de Papa Dilligenti, d'Argentine, ont maintenant 6 ans.

"Diablotins" c'est ainsi que Franco Dilligenti appelle affectueusement ses enfants heureux et en bonne santé. Que le monde l'ait oublié, ce n'est pas ce qui tracasse Dilligenti, il le voulait ainsi.

Pas de publicité

Lors de la naissance des enfants, Dilligenti décréta qu'ils vivraient normalement. Il ne voulait pas être en vedette, il repoussa les agents commerciaux qui lui faisaient miroiter des contrats allant jusqu'à 39,000 dollars et rejeta les offres de filmer ses trois filles et ses deux garçons.

Les Dionne et les Dilligenti

Contrairement aux jumelles Dionne qui ont eu quinze ans le 28 mai dernier, les quintuples Dilligenti n'ont jamais apparu dans un film ou une réclame de céréales. Il est vrai que les circonstances en sont différentes. Alors qu'Oliva Dionne vivait sur une ferme en forêt quand ses 5 filles vinrent au monde, Dilligenti, un émigrant italien âgé de 46 ans, était et est encore un industriel remarquable, actionnaire de 6 manufactures de textile, et construisant alors la plus grande fabrique de jute d'Argentine.

Leur résidence

Franco, Carlos-Albertos, Maria-Estère, Marie-Christiane et Marie-Fernande Dilligenti vivent dans une maison construite pour eux dans leur propriété, une petite merveille de trois pièces à l'intérieur de la propriété des Dilligenti dans le district distingué de Belgrano à Buenos-Aires.

Leurs études

Ils étudient chez eux sous l'attention d'un professeur particulier, et aussi à l'école de grammaire américaine, institution privée où leur présence n'attire pas la curiosité. Leurs professeurs les décrivent comme de brillants élèves.

Les quintuples ont appris leur alphabet en quatre langues différentes: anglais, français, espagnol et allemand. En outre, ils apprennent le chant, la danse, et à jouer du piano.

Leur santé

Un docteur et trois infirmières prennent soin de leur santé, qui semble très bonne. Leur poids est environ 50 livres chacun, un peu plus de la normale pour 6 ans. Ils perdent leurs premières dents.

Leurs vêtements

Ils sont habillés tous semblables, exceptés quelques garnitures qui différencient les vêtements des garçons des robes des filles. Les quintuples entre eux s'identifient l'un l'autre, mais sieur ou dame Dilligenti ne trouvent pas ça facile.

Selon Papa Dilligenti, les quintuples s'accordent bien, et rares sont les querelles entre eux. Parfois ils rendent la vie dure à leurs soeurs aînées et leur taquinerie implacable amène parfois un grand désarroi dans le personnel domestique.

Classes séparées

L'année prochaine, les quintuples seront divisés. Les garçons iront à une école, et les filles dans une autre.

"Je ne peux pas mettre ces cinq petits diablotins dans une seule école", déclare Dilligenti; "ils bouleverseraient la classe en une semaine. Pris chacun à part, ce sont des anges; ensemble, ce sont simplement de petits diables, mais les plus gentils diables que des parents aient la joie de posséder!"

Identifiés alternativement comme chef de bande, Dilligenti n'est jamais trop certain lequel est le meneur, Franco ou Marie-Christiane.

Dans leur sixième année, l'on conduit et l'on ramène de l'école les quintuples dans une voiture privée.

Dernièrement, ils ont fait leur apparence demi-publique, pour une conversation par radio transaltantique avec leurs grands-parents habitant l'Italie.

Menace d'enlèvement

Madame Dilligenti conduisit les quintuples à la plage Mar Del Plata, et reçut une menace d'enlèvement. Elle en fit part à la police qui détacha un service de garde. Rien ne s'est passé.

Régime de vie

Les enfants se lèvent peu après huit heures le matin et doivent être couchés vers 8 h. 30 le soir.

"Je n'ai pas une minute de paix jusqu'à ce qu'ils soient couchés et en sécurité", nous dit Dilligenti. Nombre d'autres pères font la même remarque; mais seulement deux papas dans le monde peuvent faire cette remarque au sujet de cinq enfants nés le même jour...

Petits orphelins d'Allemagne



Comparez un peu la maigre ration de ces pauvres infortunés avec les repas abondants et nourrissants que vous prenez trois fois par jour. Remerciez Dieu d'être ainsi privilégiés, sans l'avoir mérité plus que ces enfants, et demandez-Lui d'accorder un peu d'espoir à toutes les victimes de la guerre en Europe.

FIDÈLE, le chien de l'aveugle

Le sort de ce pauvre caniche soudainement privé de maître m'avait réellement ému.

— Fidèle est le chien de ce vieil aveugle que vous avez rencontré souvent dans le quartier et qui s'est éteint la semaine dernière, me dit la personne qui avait recueilli l'animal. Voulez-vous l'adopter?

Je regardai Fidèle. Nos regards se rencontrèrent. Il y avait quelque chose d'humain dans ces yeux-là; ils semblaient dire:

— Réponds donc oui, tu verras que je suis une bonne pâte de chien.

Et je me laissai tenter. Mais Fidèle dut subir un sérieux lessivage pour retrouver sa blancheur naturelle. Il résista.

— Ah! Fidèle, on voit bien que l'aveugle négligeait ta toilette... J'ai consenti à te prendre, mais je refuse d'adopter tes puces.

J'épongeai soigneusement mon nouveau camarade et je lui servis une pâtée copieuse.

Il dévora la viande mais dédaigna la panade, ce qui me surprit car on m'avait affirmé que feu son maître le nourrissait de vieilles croûtes de pain.

Soucieux de lui donner quelque confortable, je l'installai sur un vieux coussin dans l'entrée et je lui dis:

— Bonsoir Fidèle, dors bien, mon vieux.

Il tourna plusieurs fois sur lui-même, gratta un bon moment le coussin, puis, en fin de compte, il se coucha sur le plancher. Une vieille habitude! Et Fidèle me paraissait assez maniaque.

Le lendemain, lorsque Fidèle m'entendit bâiller assez bruyamment, il entra dans ma chambre, tout joyeux, puis il me lécha la main.

— Ah! ce vieux Fidèle! ... A-t-il bien dormi, Fidèle?

Il poussa de petits jappements très drôles qui devaient signifier:

— Mais oui, je te remercie. Et toi?

A peine fus-je levé que Fidèle m'apporta mon pantalon, puis mon gilet, puis ma veste.

— Mais tu es plus qu'un chien, tu es un véritable valet de chambre... On voit que tu as été au service d'un aveugle... qui devait s'habiller sans se débarbouiller. Va remettre le gilet et la veste où tu les as trouvés, je te les demanderai tout à l'heure.

Lorsque Fidèle me vit prêt à sortir, il se jeta sur ma canne et me l'apporta, puis il s'assit comme s'il attendait quelque chose.

J'ouvris la porte. Vous croyez qu'il me suivit? Pas du tout.

— Eh bien Fidèle? Tu ne viens pas?

Il se mit à japper pour me rappeler sans doute que j'oubliais de l'attacher. Ah! le brave chien d'aveugle! Il lui fallait la corde au cou. Il avait perdu toute notion d'indépendance.

Alors je l'attachai. Et nous partîmes.

Dans la rue, je suis sûr que les piétons devaient croire que j'étais aveugle. Fidèle me tirait comme si j'étais une voiture à bras. Il voulait absolument me conduire et mit une certaine obstination à me faire passer par des rues que je voulais éviter. J'eus bientôt hélas! l'explication de cette tactique.

Nous étions arrivés devant une boucherie. Fidèle exécuta un saut et subtilisa une côtelette à l'étal avec une rapidité et une adresse qui m'auraient arraché un cri d'admiration si je n'avais été un honnête homme.

Je me fâchai tout rouge.

— Tu as une singulière façon de résoudre le problème de la vie chère... Ne joue plus à ce petit jeu-là, Fidèle... Oh! le vilain!... On commence par une côtelette et on finit par un rosbif quand ce n'est pas un gigot de présalé.

Il me regarda à la manière d'un enfant qui demande pardon mais tout en continuant à croquer sa côtelette, le sans-coeur.

— Oui, Fidèle, il faudra changer ou nous ne serions plus camarades...

Une heure après, je m'asseyais à la terrasse d'un café des grands boulevards. Quoiqu'il ne fût que la demie de dix heures, la chaleur était accablante et nombreux déjà étaient les consommateurs altérés.

— Garçon, un vermouth-cassis à l'eau de Seltz.

Je tirai mon journal et m'absorbai dans la lecture des dernières dépêches puis, comme mon chapeau me tenait trop chaud, je le déposai près de moi, sur une chaise.

Quelques minutes s'écoulèrent. Soudain, je sentis une petite tape sur mon bras. C'était le gérant.

— Eh bien, ça vient mon apéritif? lui demandai-je.

— Votre apéritif, ricana-t-il, vous pourriez l'attendre longtemps... Faites-moi donc le plaisir de déguerpir, et plus vite que ça!

— Hein?

— La mendicité est interdite à la terrasse du café.

La mendicité!

— Si c'est un nouveau truc que vous avez trouvé pour boire à l'oeil, je ne vous en fais pas mes compliments... allez, oust, filez, vous et votre chien.

— Mon chien!... Mais où est-il passé mon chien?

— Alors, regardant autour de moi, je vis Fidèle qui allait de table en table et faisait le beau en présentant mon chapeau à des consommateurs amusés. Je le rappelai avec colère.

— Tu n'es pas honteux!

Son regard sembla me dire:

— Pourquoi te fâches-tu? Ça marchait si bien les affaires.

En effet, il avait déjà récolté douze francs.

— Je vais vous expliquer... dis-je au gérant.

— Oui, une histoire à dormir debout... sauvez-vous vite, ça vaudra mieux.

Brave Fidèle, je n'eus pas le courage de le maltraiter mais, tout de même, j'étais plutôt humilié en m'éloignant sous le regard narquois de cet intraitable imbécile.

Alphonse CROZIERE.

Parlons bien le français!

Ne pas dire	mais Dire
Une lettre enregistrée (registered letter).	**Une lettre recommandée.**
L'enregistrement d'une lettre.	**La recommandation d'une lettre.**
Faire enregistrer une lettre.	**Recommander une lettre.**
Une voix enrhumée.	**Une voix enrouée, éraillée. (Avoir trop le rhume pour parler, c'est être aphone.)**
Paul et Louise sont engagés (engaged).	**Paul et Louise sont fiancés.**
Je ne pourrai y aller, je suis engagé.	**Je ne pourrai y aller, j'ai un engagement. (Aussi: J'ai accepté une invitation, je suis retenu, je suis pris, je ne suis pas libre.)**



où se trouve ce bébé?

Réponse à la page 11

COMMENT APPELEZ-VOUS LES HABITANTS DE . . .

Pourquoi ne pas constituer un petit jeu avec les mots suivants? Vous vous instruiriez tout en vous amusant! Pour cela, qu'un chef découpe ce qui suit et qu'il demande à ses compagnons les réponses (qui paraissent à droite). Pour chaque réponse fausse, que l'on donne un gage. Ce sera la meilleure façon intéressante de bien apprendre les noms des habitants de ces divers pays ou diverses villes.

Albanie	- **Albanais**
Alexandrie	- **Alexandrins**
Algérie	- **Algériens**
Antioche	- **Antiochéens**
Asie	- **Asiatiques**
Argentine	- **Argentins**
Barcelone	- **Barcelonais**
Belgique	- **Belges**
Berlin	- **Berlinois**
Bethléem	- **Bethléemites**
Bulgarie	- **Bulgares**
Carthage	- **Carthaginois**
Chili	- **Chiliens**
Corse	- **Corses**
Danemark	- **Danois**
Finlande	- **Finlandais ou Finnois**
Flandre	- **Flamands**
Galles	- **Gallois**
Grèce	- **Grecs**
Haïti	- **Haïtiens**
Hongrie	- **Hongrois**
Inde	- **Hindous**
Jamaïque	- **Jamaïquains**
Laponie	- **Lapons**

(à suivre)

Récréations mathématiques

Nommer trois villes dont la multiplication produise 21.

Réponse: Troyes, Foix, Cette.

* * *

Trois voyageurs pérégrinant ensemble virent trois prunes sur un prunier. Chacun en cueillit une, combien en resta-t-il?

Réponse: deux. C'est qu'en effet un de ces voyageurs s'appelait chacun. Or, comme il fut le seul à cueillir une prune, il en resta naturellement deux.

* * *

Singulière propriété du nombre neuf.

Multipliez, en effet, successivement ce nombre par 2, 3, 4, 5, etc., et vous trouverez que les chiffres composant le produit de chacune de ces multiplications donneront toujours, en les additionnant ensemble, le chiffre 9.

Exemple:

$2 \times 9 = 18$. Or, $1 + 8 = 9$.
$3 \times 9 = 27$. Or, $2 + 7 = 9$.
$4 \times 9 = 36$. Or, $3 + 6 = 9$.
etc. etc.

* * *

Tracer un carré, dans ce carré, neuf cases puis, cela fait, dans chacune de ces cases écrire un des neuf premiers chiffres, de telle façon que le total des trois chiffres de chaque ligne verticale, horizontale et diagonale soit égal à 15.

4 9 2 = 15
3 5 7 = 15
8 1 6 = 15

Avec le sourire

Souriez! Souriez! C'est le succès de la vie. Si vous ne le croyez pas, tentez de passer une journée sans sourire et vous vous apercevrez combien vous serez misérable. Tout le monde s'éloignera de vous. Un sourire amical est le meilleur moyen de se faire des amis. Et les savants disent que le rire aide à la santé. Parfois, il n'est pas facile de sourire à cause des sentiments que l'on a dans le coeur, mais faites-le quand même et vous réaliserez combien il vous sera plus facile de supporter les ennuis et les malheurs.

Un sourire qui vient du coeur irradie quelque chose qui attire les autres gens et leur fait avoir confiance en vous. Parfois, un sourire aidera considérablement une autre personne à chasser les idées noires qu'elle avait dans l'esprit.

Le Sacré Collège

A cause de l'Année sainte on cause beaucoup de ce temps-ci du Sacré Collège. Savez-vous ce qu'est le Sacré Collège? Pour votre éducation, voici:

L'Eglise catholique compte 14 patriarches, 219 archevêques et 944 évêques. Le nombre des évêchés s'est augmenté d'environ 10 depuis quelques années.

Les sièges d'évêques titulaires ont passé de 610 à 615. On compte 20 délégations apostoliques, 198 vicariats apostoliques et 82 préfectures apostoliques.

Divinations

Si tout le monde connaît la cartomancie, il existe d'autres procédés de divination moins connus et plus curieux. En voici quelques-uns:

1—**Aéromancie:** divination au moyen des phénomènes aériens.
2—**Arithmomancie** ou **arthmancie:** au moyen des nombres.
3—**Bibliomancie:** au moyen d'un livre — surtout la Bible — ouvert au hasard, on tirait du passage sur lequel on était tombé des conclusions pour l'avenir.
4—**Cartomancie:** au moyen des combinaisons obtenues en tirant les cartes.
5—**Chiromancie:** au moyen des lignes de la main.
6—**Géomancie:** au moyen de terre jetée sur une table, on interprétait les figures ainsi formées.
7—**Gyromancie:** au moyen de lettres tournantes placées sur un cercle.
8—**Hydromancie:** au moyen de l'eau.
9—**Météoromancie:** au moyen des météores (tonnerre, éclair, etc.)
10—**Nécromancie:** en évoquant les morts.
11—**Oenomancie:** au moyen de vin destiné aux sacrifices.
12—**Oniromancie:** au moyen des songes.
13—**Ornithomancie:** au moyen du chant ou vol des oiseaux.

L'Histoire de l'Eglise *par récits illustrés*

Séisme à Minuit

Lorsque les méchants de Philippe virent ce que Paul avait fait et quand ils réalisèrent qu'ils ne pourraient plus faire d'argent en exploitant les actes de la petite fille qui obéissait aux suggestions du démon, ils furent remplis de colère. Ils se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place du marché, devant les juges de la ville.

Et alors ils crièrent aux juges: "Ces hommes fomentent des troubles dans la ville. Ce sont des Juifs et ils prêchent des choses qui sont contre notre loi, car nous sommes des Romains". Les foules assemblées à cet endroit se mirent à lancer des imprécations contre Paul et Silas. Les magistrats dirent: "Qu'on les mette en prison!" Alors les soldats les saisirent, les frappèrent avec des barres de fer et les jetèrent dans un cachot. Et ils dirent au gardien: "Gardez-les bien enchaînés et assurez-vous qu'ils ne s'échappent pas".

Le geôlier les mit dans une cellule très sûre, au plus profond de la prison et leur mit des chaînes qu'il fixa au mur, de sorte que les détenus pouvaient à peine bouger. Lorsque la nuit tomba, Paul et Silas commencèrent leurs prières du soir, et lorsque celles-ci furent terminées, ils entonnèrent l'hymne "Laudate Dominum", "Loué soit le Seigneur, toutes les nations et tous les peuples". Les prisonniers les écoutaient, fort surpris.

Puis, à minuit, alors que les apôtres dormaient profondément, un grondement sourd se fit entendre et un tremblement de terre secoua la prison jusque dans ses fondations. Les portes s'ouvrirent et les chaînes de tous les prisonniers tombèrent. Le geôlier se leva et voyant les portes de la prison ouvertes, il crut que tous les prisonniers s'étaient évadés; dans sa désolation, il tira son épée et s'apprê-



tait à se tuer, lorsque Paul lui cria: "Ne fais pas cela, nous sommes tous ici". Le gardien saisit une lanterne et alla vers eux en tremblant. Il les fit sortir et leur demanda: "Seigneur, que devrais-je faire pour être sauvé?" "Crois en Jésus-Christ, et toi et toute ta maison serez sauvés", lui répondirent Paul et Silas.

Ils allèrent dans la maison du gardien et commencèrent à enseigner ce que Notre-Seigneur avait fait et dit. Le geôlier et tous ceux de sa maison furent baptisés le jour même. Il pansa les blessures de Paul et de son compagnon, leur donna de la nourriture, car ils étaient fatigués et affamés, et leur dit: "Nous sommes tous heureux, grâce à vous, car nous croyons maintenant au Seigneur Jésus".

Curiosités

Parmi les animaux sauvages qui vivent dans la jungle, la girafe est celui que s'apprivoise le plus facilement. C'est peut-être parce qu'elle a conscience de "dominer" le monde!

* * *

Dans certaines peuplades, on impose comme supplice de se tenir droit, sans bouger, avec un poids lourd sur la tête.

* * *

Il y a environ 50 espèces d'oiseaux-mouches, et elles sont toutes dans le Nouveau-Monde.

* * *

Le canard de Bombay est un poisson qui ressemble à une anguille. Une fois salé, les gens de l'Inde le mangent et disent qu'ils ont absorbé du canard.

* * *

Le poisson Télescope, de la famille des poissons rouges, peut loucher vers l'extérieur, c'est-à-dire qu'il peut diriger en même temps un oeil vers la gauche et l'autre vers la droite.

La banane contient du cuivre. L'homme a besoin de ce métal en petite quantité dans son alimentation.

* * *

Il existe en Australie un poisson qui n'aime pas l'eau. On l'appelle le poisson errant.

* * *

Le phare de Portland est de 116 milles plus rapproché de l'Europe que n'importe quel autre port américain.

* * *

Quel pourcentage de l'alimentation interne d'un arbre provient de l'atmosphère? Non moins que 90 pour-cent.

* * *

Le plus gros geyser du monde a lancé un jet d'eau bouillante à un quart de mille dans l'air pendant 30 ans, à partir de 1887. Le jet, causé par une éruption du volcan Terawera, en Tasmanie, cessa en 1917 à la suite d'une deuxième éruption du même volcan.

* * *

Le plus vieux monument en Amérique est celui de Cléopâtre au Central Park de New-York.

Propos agricoles

Situation exceptionnelle des cultivateurs de la Saskatchewan

[illegible] l'affirme M. [illegible] Economiste a[illegible]

[illegible] sont réduits au [illegible]

[illegible] nment travaillé [illegible] vaillé et terrain [illegible] t exploité.

[illegible] partie nord-est de la pro[illegible] ploitée au point de [illegible]. C'est là du terrain [illegible] ffisamment travaillé [illegible] qu'environ 6 millions [illegible] pâturage sont égale[illegible]

[illegible] énage des sour[illegible]

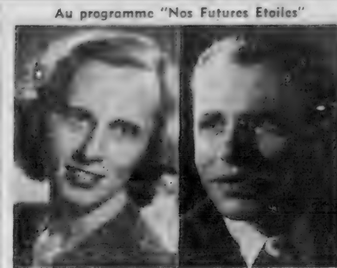
[illegible] ewan qui ont été [illegible]. La culture trop [illegible] e labourage de ter[illegible] aurait dû laisser en [illegible] pâturages, tout [illegible] ent gaspillé le [illegible] ns occasionné des per[illegible] taux, de main-d'oeuvre [illegible]

[illegible] à la pro[illegible]

Souffle, souffle, vent d'hiver; tu n'es pas si cruel que l'ingratitude humaine.

SHAKESPEARE.

Au programme "Nos Futures Etoiles"



Diana S. Thompson, soprano lyrique de London, Ont., et **Gérard Roy**, ténor de Montréal, seront les prochains concurrents du concours national "Nos futures étoiles" [illegible]

Les cultivateurs recourent aux méthodes modernes

[illegible] affirme M. Frank [illegible] l'Economie agricole [illegible]

[illegible] est possible que le total serait encore plus impressionnant. Quoi qu'il en soit, les dépenses depuis 1946 ont établi de nouveaux re[illegible]

La tendance inévitable de l'agriculture canadienne vers la mécanisation était stimulée par le manque de main-d'oeuvre agri[illegible] ques subséquents que comportait la main-d'oeuvre saisonnière en[illegible]

Les conditions économiques influencent dans une grande mesu[illegible] ble du total des achats au cours de la période 1946-1948 était due en partie aux commandes [illegible]

La mécanisation accrue sign[illegible] une plus grande efficacité de p[illegible]duction. Parce que les provin[illegible] des Prairie[illegible] teurs de ces provinces ont ach[illegible] plus de machines agricoles [illegible] tout autre groupe au cours [illegible] période de onze ans à l'étu[illegible] des dépenses canadienne[illegible]

Par provinces, les cu[illegible] des petits types d'outillag[illegible]

En considérant chaqu[illegible] dépenses. En se [illegible] de gros publiés p[illegible] Bureau fédéral de la statistique [illegible] en 1948, [illegible] en Alberta, $41 par ferme en 1938, $408 en 1948; en Saskatchewan, $55 par ferme en 1938, $360 en 1948. L'Ontario [illegible] 1938 et $215 en 1948.

[illegible] clure M. Shefrin. Ils continueront [illegible] d'instruments, tant que les revenus a[illegible]

Détournement du lait

D'après les experts, une livre de beurre équivaut à un peu plus de deux livres de fromage, si l'on considère ces deux produits sur une base de lait entier et de matières grasses. Lorsque le prix de gros du beurre n'est pas deux fois plus élevé que le prix de gros du fromage, il y a tendance à détourner vers la production du fromage le lait qui serait normalement employé pour la fabrication du beurre. C'est là la situation qui semble s'être développée jusqu'ici cette année, mais rien n'indique combien de temps elle durera.

Pendant les six premiers mois de l'année, la consommation nationale de beurre a légèrement diminué, mais elle a recommencé à s'accroître en juillet. Les approvisionnements sont supérieurs à ceux de l'an dernier et l'amélioration de la situation relative au beurre était signalée dans une annonce faite récemment par l'Office des produits laitiers à l'effet que le beurre acheté en vertu du régime du soutien des prix serait revendu aux commerçants au prix de soutien plus les frais d'entreposage.

[illegible] de l'Ex[illegible] en 1865 [illegible] âge [illegible] touc[illegible] à l'argent [illegible]

PROBLÈMES DE BRIDGE

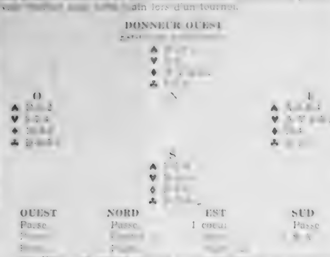
par Noel DUCHESNE

[illegible]

R-91

DEUX FOIS VICTIME

[illegible]



OUEST	NORD	EST	SUD
Passe	Passe	1 coeur	Passe
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	

[illegible] tant préféré une simple défense par 2 carreaux.

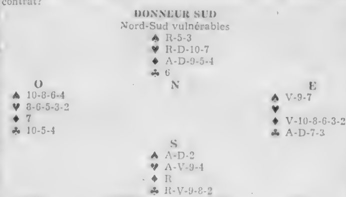
2) N'avant reçu [illegible] Est craint en conti[illegible] les l'opportunité [illegible] ntrat de marque part[illegible]

[illegible] de son as et retourne le deux. Afin d'affranchir la suite la plus prometteuse, le déclarant appelle le deux de carreau et [illegible] levée par son roi. Quand il continue de son trois de car[illegible], Ouest jette son dix; Sud se dit alors: "Si c'est la plus basse carte d'Ouest, il lui reste peut-être la dame? Ouest, jouant le dix, n'a donc pas le neuf et cette carte est chez Est. Si, en plus, Est détient la dame [illegible]" Après [illegible] ces réflexions, le déclarant tente l'impasse du valet, convaincu qu'il n'y perdrait rien, mais la fausse carte d'Ouest permet à Est d'obtenir [illegible] Le cinq de coeur, de nouveau, donne la main à [illegible] épuise cette couleur, Est [illegible] défaussant de ses trois petits piques, Ouest de deux trèfles et le [illegible] trèfle et un pique. Se disant qu'Est avait gardé fort [illegible] Est prend de l'as, mais réduit les jeux à deux cartes en encaissant ses coeurs affranchis. Le déclarant a conservé R-V de trèfle, Ouest D-8 de trèfle et Nord R-10 de pique. N'avant rien à perdre, Est [illegible] le dix de trèfle et de nouveau Sud jongle! "Est a déjà montré [illegible] la dame de carreau et une suite de cinq cartes commandée par A-V; il n'a probablement pas aussi l'as de trèfle, car il n'a fait qu'une simple enchère d'ouverture?" Sud espère donc que le valet de trèfle forcera l'as, mais nouvelle déception, il perd à la dame et doit donner son roi et est à court d'une levée!

Le petit doigt de Sud était mauvais conseiller ce jour-là!

* * *

Comment le déclarant de la main suivante peut-il réussir son contrat?



DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ R-5-3 ♥ R-D-10-7 ♦ A-D-9-5-4 ♣ 6

O: ♠ 10-8-6-4 ♥ 8-6-5-3-2 ♦ 7 ♣ 10-5-4

E: ♠ V-9-7 ♥ — ♦ V-10-8-6-3-2 ♣ A-D-7-3

S: ♠ A-D-2 ♥ A-V-9-4 ♦ R ♣ R-V-9-8-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	Passe	1 carreau	Passe
1 coeur	Passe	4 coeurs	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: sept de carreau.

Bonne semaine.

Noel DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Matériel. "Du **matériel** pour faire un pantalon". (material).

Dire: "Du tissu, de l'étoffe pour faire un pantalon".

On entend par matériel tout ce qui sert à une exploitation, à un établissement: matériel de ferme, matériel de chemin de fer, matériel d'érablière, matériel de l'armée. Quand il s'agit [illegible] liments, d'articles de pa[illegible] etc., on dit plutôt fourn[illegible] de l'armée.

Soi-disant. "Une politique de **soi-disant** collaboration nationale".

Dire: "Une politique de prétendue, de supposée collaboration nationale".

Ne dites pas: "les soi-disant services qu'il m'a rendus". Dites: les prétendus services qu'il m'a rendus [illegible] et surtout n'employez ja[illegible] c'est une locution adverbiale.

Soi-disant, qu'on travestit parfois en soit disant, ne peut se rapporter qu'à des personnes, puisqu'il a signifié: à ce qu'il ou elle [illegible]t. Une chose ne peut se dire [illegible]

Vivable. "Notre premier souci a été de rendre la vie publique **vivable**".

Dire: "Notre premier souci a [illegible] e, digne d'être vécue, va[illegible] l'être vécue".

Vivable n'est pas français. On [illegible]

[illegible] pas vivable.

[illegible] Exemple: un enfant [illegible]

[illegible] **vivable** ci-des[illegible]

[illegible] tue de façon à pouvoir durer: [illegible] tique viable.

Tenir. "Avez votre billet prêt". (are ready).

En français, on se tient prêt, on tient une chose prête.

Paraître. "Cela ne **regarde** pas trop bien". (to look).

Dire: "Cela n'a pas trop bonne mine, ne paraît pas trop bien".

1. **Regarder** heureux, **regarder** fatigué. (to look happy, tired)

— Avoir l'air heureux, fatigué; paraître heureux, fatigué.

2. **Regarder** [illegible]

— Porter, marquer plus, moins que son âge.

3. Il **regarde toujours pareil.** (he always looks the same).

— Il a toujours le même visage.

4. La récolte **regarde** bien. (looks well).

— La récolte s'annonce bien.

5. Les choses **regardent** mal. [illegible]

— Les choses prennent une mauvaise tournure, une mauvaise allure.

6. "Ça **regarde** comme s'il allait mouiller". (it looks like rain).

— Le temps menace la pluie, est à la pluie, a l'air d'être à la pluie; on dirait qu'il va pleuvoir.

7. Ça **regarde** comme s'il allait faire beau.

— Le temps s'annonce bien.

Dictionnaire du bon langage, par M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S. Nouvelle édition, la huitième, 318 pages, format ag[illegible] Prix: $1.50. Relié. S[illegible] ces, de règles dactylogr[illegible]

Manuel du Bon Parler. Vocabulaire par l'image, et Recueil d'idées. L'auteur est Lauréat de l'Académie française, of[illegible] et Chevalier du Bon Parler fran[illegible]

On peut se procurer cet ouvrage et les autres livres du même auteur chez les libraires ou à l'adresse suivante: M. l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal. Prix: $1.50, plus 10% [illegible]



Q.—Pourquoi les morts n'apparaissent-ils pas?

R.—S. Jean C[illegible] dit pourquoi. "Si Dieu avait jugé [illegible] que si ces apparitions avaient [illegible] mener quelqu'un à se [illegible] ser pour mort, puis à se jouer [illegible] de la foule grâce à une résurrection simulée. [illegible] que déjà aujourd'hui les simples songes, où l'on veut voir [illegible] des morts, donnent lieu à tant de tromperies, de faussetés, de [illegible] les morts étaient revenus co[illegible]nément parmi les vivants [illegible] les hommes avaient vécu [illegible] cette pensée? Quel champ [illegible] les manoeuvres de l'esprit [illegible]vais! Ne se plaît-il pas à toutes ces contrefaçons? Sachant cel[illegible] amour pour nous, il n'a po[illegible] déjà en cette terre pour inst[illegible] les vivants des choses de l'autre [illegible]

* * *

Q.—Une statue perd-elle sa bénédiction quand elle est revendue?

R.—Elle perd sa bénédiction seulement si dans la vente, la bénédiction est estimée à prix d'argent. Rien ne défend, en effet, de vendre un objet béni, pourvu que cet objet soit apprécié à sa valeur matérielle, indépendamment de la bénédiction reçue.

* * *

Q.—Jusqu'à quel âge est-on obligé de jeûner?

R.—Jusqu'à **59 ans accomplis**, ou, d'après le texte du droit canon, jusqu'à 60 ans commencés. Dès lors qu'une personne a atteint 59 ans, à minuit de ce jour anniversaire de sa naissance, elle entre de fait dans sa soixantième année et échappe à l'obligation de la loi du jeûne. Si, par exemple, une personne est née le 5 janvier 1900, elle ne sera plus tenue de jeûner à partir de la première minute du 6 janvier 1959.

[illegible]

* * *

Q.—Quelles sont les conditions requises pour lire avec fruit la Bible?

[illegible] Reconnaître que Dieu [illegible]

[illegible] Admettre que la Bible a [illegible] interprétation et [illegible] l'Eglise a autorité et [illegible] le faire d'une façon [illegible]

[illegible] Y apporter un profond [illegible]

* * *

Q.—Y a-t-il une obligation de travailler?

R.—Il y a certainement **pour le genre humain** une obligation de travailler. Sans le travail, c'est-à-dire l'exercice libre et opéra[illegible] facultés humaines en vue de produire un **bien utile**, il est [illegible] l'humanité ne pourrait exister. Et pourtant, elle a le d[illegible] ter pour son avantage et pour la gloire de Dieu. — Cette obligation est analogue à celle qui pèse sur le genre humain et le contraint moralement à se multiplier par la procréation.

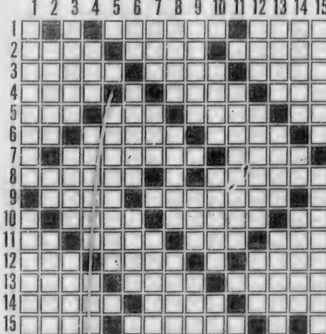
* * *

Q.—Est-ce vrai que le baptême par infusion, tel que pratiqué de nos jours, ne se généralisa qu'au XVe siècle?

R.—**Oui.** Jusqu'aux XIVe et XVe siècles, le rite normal du baptême fut l'immersion. On se conformait par là au sens même du mot "baptiser", qui, en grec, signifie plonger, immerger. Primitivement on recourut à une triple immersion. Vers le VIe siècle, l'usage de l'immersion unique s'implanta en Espagne et fut reconnu comme licite par le pape S. Grégoire. Il fallut près de dix siècles avant que ce rite fût supplanté dans l'Eglise occidentale par le procédé de l'infusion. Souvent l'une ou l'autre manière était employée selon la forme du baptistère existant.

Le baptême par infusion fut [illegible] comme une exception, en [illegible] de nécessité, dès le début de l'ère chrétienne.

Nos Mots Croisés



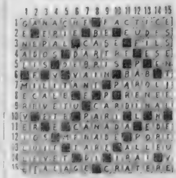
HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent



[illegible] min à celui qui s'égare, c'est [illegible] me lui [illegible] allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le [illegible]

AU MANITOBA

Lorette

Nos malades

M. F. D[illegible], victime d'un acci- [illegible] à l'hôpital Général de Winnipeg. Nous leur souhaitons un prompt [illegible]

Ça et là

La Rév. Sr Supérieure générale des Soeurs de [illegible] de St-Hyacinthe a rendu visite aux re- [illegible]

La paroisse compte une nouvelle famille de plus, celle de M. Bertrand à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

La semaine dernière fut tenu, à la salle municipale, un cours d'agriculture sous la direction de M. Jos. Lafrance, agronome, assisté de MM. A.-N. Ouellette, R.-R. Filteau, J. M. Parker et D. C. [illegible]

[illegible] paroissiale, fut tenue une ar- [illegible]

Décès

[illegible] fils, Delphis et Colin, de Winnipeg [illegible] Bissonnette, de Lorette, et Par- [illegible] de Winnipeg.

[illegible] eu à Lorette le mercredi [illegible] embre, à 9 h. 30.

Son épouse, née Marie-Louise Ferland, l'a précédé dans la tombe en 1919.

[illegible] funérailles.

Partie de cartes

Le dimanche 20 novembre, le cercle de la J.E.C. de l'école Centre de Lorette a donné une partie de cartes très intéressante [illegible] ce qui contribua au succès de l'organisation. Un charmant programme [illegible] piano par Mlles Marie [illegible] Jeanson, Louise St-Mars et An- [illegible] Hélène St-Pierre, accompagnée [illegible] accompagné [illegible] Mlle Irène [illegible] et [illegible] des jécistes par les membres de la J.E.C.

Un délicieux goûter fut servi. Plusieurs beaux prix furent distribués comme suit: pour les dames, Mme R. Durand, Mme Jos McDougan, consolation, Mme Joseph Jeanson; pour les messieurs, [illegible] Jeanson, M. Bertrand [illegible] prix d'entrée, Mme Anna Leclair, M. [illegible] Dugas; prix de raffle et [illegible] généreux donateurs: The T. Eaton Co., Eddie's Garage, Mario Berri [illegible]

Tableau d'honneur pour octobre

[illegible] Veldkamp, André Harpin, Isabelle B[illegible].

Grade XI: Irène Désorcy, Irene [illegible] Skellan, Aline Hogue, Louise St-Mars.

Grade X: Marilyn Labossière, Simone Manaigre, Lilianne Lanthier, Carmel Therrien.

Grade IX: Yvette Fraser, Lilianne Beaucage, Louise Mirowski, Léona Pelletier, Agnès Desrosiers, [illegible] Trudel, Anna Dugas, Thérèse Veldkamp, M.-Josèphe Jeanson, Madeleine Cloutier.

Grade VIII: Irene Volek.

Grade VII: Laurent St-Pierre, Gerarda Therrien.

Grade VI: Claire Côté, Hervé Abraham, Jeannette Gauthier, Marie Brunelle.

Grade V: M.-Rose Bonneteau, Edmond Bonneteau, Estelle St-Pierre.

Grade IV: Guy Abraham, Benoit Landry, James McMurray.

Grade III: Maryse Marcoux, Rita Desmarais, Lorraine Gauthier, Francis Zeglen, Georgette Desmarais, Joséphine Carrière.

Grade II: Diane Abraham, Yvette St-Pierre, Louise Yeoman, Robert G[illegible], Victor Desma- [illegible]

Otterburne

Mariage

Le samedi 29 octobre, à 10 h., en l'église St-Viateur d'Otterburne fut célébré le mariage de Mlle Marielle [illegible] par le R. P. [illegible] C.S.V. [illegible]

M. et Mme [illegible] St-Boniface [illegible]

Baptême

Le 11 novembre, [illegible] mois, fils de M. et Mme A. [illegible] Rioux. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Vermette, [illegible] de l'enfant.

Partie de cartes

[illegible] fut organisée par [illegible] de la paroisse. Le [illegible] les encourager; une me[illegible] notre "Encan" [illegible] Joan Forsyth, MM. Etienne L[illegible] nous aimons à applaudir [illegible] l'invitons à venir nous [illegible] de ses chants et de sa musique.

Les gagnants furent: prix d'entrée: M. Claude Carrière et Mme Ernest Carrière; prix d[illegible] MM. Ernest Audette et J.-Yves Carrière et Mlle Thérèse G[illegible]; souscription: Mlle Jeannine S[illegible]rette, d'Aubigny, couverture de lit d'une valeur de $12.00 — (don du magasin T. Eaton, de Winnipeg), et Mme Simonne Audet ($3.00); tirage: Mmes Hilaire R[illegible]bidoux et J.-Yves Carrière, Mlles Rita Souin (volailles, don de M. Joseph Saltel), Yvette R[illegible] (don de Mme Lemire, de Winnipeg), et Aline Carrière, MM. Joseph Lévesque (cravate, don de la Maison Huot de St-Boniface), Denis Chouinard, René Colette (boîte de chocolats, don de la pharmacie Préfontaine), Henri Rodrigue (pipe, don de St-Boniface Hardware), Alexandre Saltel.

La prochaine partie, la troisième de la série, aura lieu le 27 du mois. Les Chevaliers de Colomb l'organisent et invitent leurs frères voisins et de plus loin à [illegible] cette soirée à Otter- [illegible]

Mariage POISSANT-BIEGLER



M. et Mme Roger-J. Poissant dont le mariage eut lieu récemment en la cathédrale du St-Rosaire de Régina.

Haywood

MARIAGES

Bourgeois—Favel

[illegible] 15 octobre, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Alice Favel avec M. Alcide Bourgeois.

La mariée était accompagnée de son frère, Michael, et le marié avait son père pour témoin.

La fille d'honneur était Mlle Cécile Poirier, cousine du marié, et le garçon d'honneur, M. Médéric Bourgeois, frère du marié.

Il y eut dîner et souper chez les parents du marié.

Jacques—Vaillant

Le mercredi 19 octobre, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Blanche Vaillant avec M. Eugène Jacques, de St-Claude. M. J.-B. Vaillant accompagnait sa fille et le marié avait pour témoin M. Edmond Jacques.

La mariée portait une robe de satin blanc; un diadème de perles retenait son long voile. Elle tenait un bouquet de roses thé.

M. Alphonse Jacques, frère du marié, était garçon d'honneur.

Mlle Julienne Dupras, cousine de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de taffetas bleu et elle avait un bouquet de pois de senteur roses.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée; le soir, il y eut réception à St-C[illegible]

Partie de cartes

Le dimanche 13 novembre, le Club Sportif de Haywood organisait une partie de cartes au profit de notre patinoire. Malgré le peu de préparatifs, cette partie de cartes fut un succès.

Prix des dames: 1er, Mlle Bernadette Rey, 2ème, Mme Omer Lévesque.

Prix des messieurs: 1er, Arthur Ouellette, 2ème, Fernand Rey.

Un projecteur, don de M. le Curé, fut gagné par M. Louis Dedieu, et un autre prix a été gagné par M. Arthur Marchand.

Ça et là

Mlle Bernice Rutkowski enseigne à l'école du village.

Mme B. Gautron a eu la visite de son frère, Gabriel, et de Mme Lagimodière, à leur retour de New Westminster où ils demeurèrent pendant 3 ans.

Mme Joseph Ritchot a la visite de son frère, M. Alexandre Nault, de Fort Garry.

M. Paul Dedieu est de retour à la maison après un séjour de 2 semaines à l'hôpital de Carman.

Baptême

Le 20 novembre: Ernest-Donald-Gaston, fils de M. et Mme Luc Gautron. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Souque, oncle et tante de l'enfant.

Décès

M. Michel Picton est décédé le mercredi 9 novembre, après une longue maladie.

Son service fut chanté par M. l'abbé Pierre Picton, assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, et du R. P. de Roquigny, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Pierre et Louis Dedieu, Joseph Picton, Joseph et Albert Toquet, tous neveux du défunt.

Saint-Eustache

M. et Mme Albert Gervais sont revenus d'un voyage dans l'Est.

Partie de cartes

Le dimanche 13 novembre eut lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les jeunes de l'école du village. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Adjutor Picard. Le 1er prix pour dames échut à Mlle Hélène Cosyns, le 2ème à Mlle Alvina Ross; prix pour messieurs: 1er, M. Hector Cosyns, 2ème, M. Damase Dufresne.

Les prix de consolation furent décernés à Edna Belcourt et René Sénécal.

Les élèves désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont aidé à faire un succès de leur partie de cartes.

La presse catholique en Ouganda

Les Noirs de l'Ouganda lisent de plus en plus et l'on compte une dizaine de journaux publiés dans la langue du pays. Le journal catholique, "Munno" (Ton Ami), qui, jusqu'à l'an dernier, n'avait qu'un tirage de 2,500 exemplaires, en a 9,000 aujourd'hui et son succès augmente toujours. Il sort des presses des Pères Blancs, à Kisubi, où l'imprimerie a été complètement modernisée par Mgr Cabana. De l'imprimerie de la Mission sont sortis également: un livre de prières, les quatre Evangiles et les Actes des Apôtres, ainsi qu'un bel ouvrage du P. Tourigny: "The Rise of Africa" (L'Ascension de l'Afrique), manuel d'histoire, destiné aux écoles secondaires de l'Ouganda et de l'Afrique Orientale. Ce manuel répondait à un besoin urgent, car il n'existait jusqu'ici que des manuels d'inspiration protestante. Deux intéressants chapitres soulignent tout ce que l'Eglise catholique a fait pour le pays.



Cité de St-Boniface

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées marquées SOUMISSIONS POUR CAMIONS ET DISPOSITIFS SPECIAUX DE VIDANGES seront reçues par le soussigné pas plus tard que le 25 novembre 1949 pour:

3 ou 4 camions de trois tonnes avec châssis et cabine d'une [illegible] brute de pas moins de 15,000 livres chacun, [illegible] de dispositifs spéciaux pour les vidanges d'une [illegible] de douze verges et de monte-charge;

4 [illegible]tifs spéciaux pour vidanges d'une capacité de [illegible] charge pour équiper les camions

3 ou 4 [illegible] trois tonnes avec châssis et cabine d'une [illegible] de pas moins de 15,000 livres chacun

[illegible] montant de 5% de la soumission. [illegible]

[illegible]

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface, [illegible] 1949.

En Ontario

Kenora

Décès

M. James F. Barrieau

M. James Frederick Barrieau, hôtelier bien connu de Kenora, [illegible] le lundi 14 n[illegible]

[illegible] N.-B., M. Ba[illegible] à Kenora depuis 1944, où il était propriétaire de l'hôtel Commercial. Il avait travaillé auparavant au service [illegible] hôtels Rainy Lake, de Fort Frances, et McLaren et Corona, de Winnipeg. M. Barrieau était membre des Chevaliers de Colomb, conseil de Kenora, et du "Lake of the Woods Club".

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 2 filles, Joan et Dawn; 5 soeurs, Geraldine, May[illegible], Kathleen, Mme J. Burns et Mme M. Dunphy, toutes de Moncton, N.-B.

Le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., célébra la messe de Requiem en l'église Notre-Dame du Portage le mercredi 16 novembre. L'inhumation se fit au cimetière catholique de Kenora.

Toronto

Richard Bourgeois, de 123, rue Seaton, qui a passé [illegible] nes à l'hôpital des enfants [illegible] met lentement du mal qui le [illegible]nait.

Mme Steve Coughlin, de Smiths Falls, Ont., a passé deux semaines chez sa mère, Mme Oscar Bourgeois, de 123, rue Seaton, ainsi que chez autres parents.

En Colombie

Duncan

Anniversaire du Cercle C.-F.

Le vendredi 4 novembre, à la demeure de M. D. Bergeron, avait lieu la réunion mensuelle du Cercle canadien-français sous la présidence du R. P. A. Lombard, S.M.M., aumônier. L'assemblée fut courte mais animée; 24 personnes étaient présentes.

Après l'ajournement, Mme D. Bergeron invita toutes les personnes présentes à profiter de l'occasion pour célébrer le troisième anniversaire du Cercle et aussi pour faire une fête surprise à leurs nouveaux président, M. F. Moulin, et 1er vice-président, M. J. Olivier, à l'occasion de leur anniversaire respectif de 15 et 20 ans de mariage. Elle présenta, au nom du Cercle, des bouquets de corsage à Mmes F. Moulin et J. Olivier avec les meilleurs voeux de bonheur. Mme B. Drouin présenta de jolis cadeaux aux deux couples.

Plusieurs parties de cartes furent jouées avec entrain. Les heureux gagnants furent: prix des dames: 1er, Mme F. Moulin; prix de consolation, Mme J. Olivier; prix des messieurs: 1er, M. W. Leakey; prix de consolation, M. C. Michaud.

Les prix de la tombola furent gagnés par le R. P. A. Lombard, M. D. Bergeron, Mme P. Campagne, M. D. Caillet, de Nanaimo, M. A. Bourdage, de Youbou, et Mme W. Leakey.

Un délicieux goûter fut servi par les dames qui avaient apporté chacune quelques friandises. Les tables étaient garnies de trois magnifiques gâteaux qui symbolisaient l'anniversaire du Cercle, les 15ème et 20ème anniversaire de mariage.

On se sépara à une heure avancée promettant d'être tous présents à la prochaine réunion du 9 décembre qui sera tenue chez M. F. Moulin.

Sont venus du dehors pour cette soirée: MM. et Mmes J. Myette, J. Smith, M. D. Caillet, de Nanaimo, M. et Mme A. Bourdage, de Youbou.

Ligue des Dames Catholiques

Le lundi 7 novembre avait lieu, au domicile de Mme A. Quesnel, la réunion des Dames Catholiques. Quinze dames étaient présentes. Il y eut initiation d'un nouveau membre, Mme J. Olivier.

Banquet

Le jeudi 10 novembre avait lieu le banquet annuel des anciens combattants et des Chevaliers de Colomb, à la salle paroissiale. Environ cinquante personnes étaient présentes.

Ça et là

Mme A. Larose (Amélia Fortin), qui est hospitalisée depuis juin au "King's Daughter Hospital" des suites d'un accident, prend enfin du mieux et commence à se lever. Nous faisons des voeux pour un prompt et complet rétablissement.

MM. et Mmes Jos. Brown et D. Bergeron ont passé la fin de semaine du 12 novembre à Vancouver et New Westminster, en visite chez des parents et amis.

M. et Mme D. Michaud, de Zenon Park, Sask., sont arrivés chez leur fils, Lucien, de la rue Alderlia, afin d'y passer l'hiver pour la troisième année consécutive.

M. et Mme P. Campagne sont aussi de retour de Willow-Bunch, Sask., où ils ont passé quelque six mois avec leurs fils et fille.

Aux Gauthier: Avis!

Vous désirez connaître vos ancêtres du Canada? L'association des familles Gauthier vient de former un comité provisoire pour vous renseigner. Elle a déjà deux centres d'information, l'un dans l'Est et l'autre dans l'Ouest. Nous désirons former une section dans chaque province canadienne. Les Gauthier qui sont intéressés à mieux connaître la généalogie de [illegible] familles sont priés d'en[illegible] leur nom et leur adresse à Jean-C. Gauthier, 2001 est, rue St-Zotique, Montréal, ou à Gérard Gauthier, 3196, rue Heather, Vancouver, Canada.

P[illegible] généalogie, vous trou[illegible] bonheur beaucoup plus [illegible] la petite histoire [illegible] famille, et aussi la [illegible] histoire de votre pays, sous [illegible] français, puis sous la domination anglaise. Vous avez lu sûrement cet éloge magnifique de nos pères: "Une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces derniers siècles est [illegible] canadienne-française".

(Communiqué)

CONGRES TENU A CALGARY

EDMONTON — Des représentants de l'office provincial au tourisme en Alberta ont fait savoir, à Edmonton, que le congrès de l'Association canadienne du tourisme aura lieu, en 1950, à Calgary et à Banff, les 13 et 14 septembre. Les quelque 200 délégués attendus à ce congrès visiteront par la suite les champs de glace Columbia et le parc national Jasper.

La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

ST-JEAN-BAPTISTE

$30.00: RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

5.00: M. l'abbé S. Caron, curé, Georges Guertin, Odilon Desaulniers, J.-A. Beaudette, Edouard Beaudette, Henri Tessier, Mlle Blanche St-Amant.

3.00: Joseph Lauzé, Mlle Hélène Lauzé, Siméon Marion, Mme Zénon Touzin, Maurice Gauthier, F.-X. Tisseur.

2.00: Hermas Grégoire, Alfred Dupuis, Alfred Sarrasin, Wilfrid Duval, Raymond Lavallée, Edmond St-Amant, Edmond Dupuis, Flavien Tessier, Donat Dupas, Pierre Baril, Mlle Alma Laurin, inst., Léo Ayotte, Gustave Touzin, E. Touzin, Ovila Sabourin, Côme Valcourt, Wilfrid Dupuis, Hector Valcourt, Olivier Lafond, Mlle Thérèse Sabourin, inst., Clovis St-Amant, Bernard Lafond, Edmond Desautels, jr, André Fillion, Arthur Vermette.

1.50: Maurice Grégoire.

1.25: Alphonse Sabourin.

1.00: Peter Goertzen, Arthur Barnabé, Joseph Guenette, Arthur Granger, Omer Dupuis, Noël Létourneau, Georges Dionne, Mme Julien Godard, André Sabourin, Alexandre Comeault, Antonin Plamondon, Edmond Ayotte, Paul Comeault, Charles Comeault, Albert St-Hilaire, Cyprien Godard, Edouard Bellemare, Georges Grégoire, Alphonse Bérard, Paul Duval, Ernest Fillion, Roland Valcourt, Arthur Grégoire, Joseph St-Amant, Maurice Tessier, Edouard Hénault, Alexandre Baril, M. Morin, Omer Hérie, Antonio Bérard, Albert Beaudette, A.-S. Beaubien, Emile Plamondon, Théodore Dupuis, A.-X. Fillion, J.-B. Sabourin, Ernest Marchand, Mme Maria Vermette, Léonard Sabourin, Albert Grégoire, Alfred Roy, Armand Dumontier, Mme Ulric Sabourin, Lucien Beaudette, Lucien Bouchard, Edmond Bouchard, Mathias Touchette, Paul Desmarais, Théodore Sabourin, Léon Grégoire, Alphonse Beaudette, Alphonse Marion, Paul Rajotte, Wilfrid Perreault, Raymond Rajotte, Antoine Dupuis, Roger Dupuis, Antoine Fillion, André Dupuis, Léo Vermette, Ulric Marion, Edouard Lavallée, Roger Lafond, Léo Bruneau, J.-H. Vermette, Mme Joseph Marchand, Adélard Fillion, Xavier Campeau, Arthur Baril, Georges Beaudette, Albert Ayotte, J.-A. Lauzé, Mme Joseph Desautels, Emile Desautels, Edmond Desautels, Jean Godard, Joseph Champagne, Albert Gariépy, Pierre Vermette, Gérard Fillion, François Desautels, Octavien Bérard, Cyrille Sabourin, Louis Dégagné, Lionel Marion, Albéric Vermette, Télesphore Fillion, Roméo St-Amant, G.-Etienne Bissonnette, Mme Mathias Fillion, Mlle Irène Burke, J.-A. Godard, Ludger Duval, Louis Baril, Léon Jobin, Nestor Lafond, J.-B. Vermette, Edmond Lafond, Louis Landry, Donat Dumontier, Isidore Vermette, Albert Champagne, Mme Marie-Louise Ayotte, Alexandre Sabourin, Wilfrid Ayotte, Alphonse Bérard, Frédéric Marion, Mme Edmond Desautels, Gérard Sabourin, Albert Sabourin, Paul-Emile Bérard, Omer Sabourin, Germain Touzin.

.75: Aimé Beaudette.

.50: Mme Georges Brunet, Arthur Desautels, Hilaire Beaudette, Roland Lallier, Albert Fillion, Marcel Turcotte, David Lallier, Ulric St-Godard, Alphonse Marchand, Frank Neumann, Mme Lucille Garand, Alfred Guenette, David Landry, Joseph Bacon, Léonide Beaudette, Arthur Guenette, Mme Frank Bernier, Arthur Laforme, Louis Jobin, Mme Alice Vermette, Félix Beaudette, Pierre Bellemare, Eugène Trudeau, Jules Devigne, Lucien Marion, David Fillion, Oliva Matte, Ovila Vermette, Edouard Vermette, Joseph Collette, Albert St-Godard, Roland Drolet, Angus Jobin, Mme Alexina Brûlé, Ludger St-Vincent, Joseph St-Vincent, Mme Annie Matte, Mlle Evangéline Lafontaine, Roland Duval, Mme Olivine Comeault, Lucien Baril, Emile Fillion, Antoine Sabourin, David Gariépy, Maurice Vandal, Joseph Provost, Joseph Turcotte, Norbert Lavallée, Antoine Lavallée.

.30: Elisée Grégoire.

.25: Alcide Guertin, Victor Desmarais, Mlle Aurore Barnabé, Mme Arthur Roy, Mlle Marie-Louise Baril.

Total: $275.55.

• • •

ST-NORBERT

$30.00: RR. PP. Trappistes.

25.00: RR. SS. Grises.

15.00: Mlle Fleur-Ange Cormier, inst.

10.00: M. l'abbé U.-R. Forest.

5.00: J.-Auguste Ritchot.

3.50: Gabriel Cloutier.

3.00: Mlles Lemaire.

2.00: Antoine Blain, Gérard Champagne, Joseph Cloutier, Maurice Cloutier, Eugène Gousseau, Jean-Baptiste Houde, E. Perreault, Eugène Tellier, Eugénie Tellier, Eugène Tellier.

1.50: Louis Bibeau, Albini Toupin.

1.25: Marcel L'Heureux, R. Tellier.

1.00: Paul Beaumont, Gérard Bédard, Alphonse Berthelette, René Blais, Germain Bohémier, Wilfrid Bonin, Oscar Bonin, Henri Boulet, Mme Luc Campeau, Jos. Campeau, Alphonse Champagne, Florence Champagne, Laurent Champagne, Fernando Champagne, Claire Champagne, Béatrice Champagne, Armand Champagne, Raphaël Champagne, Léon Courchaine, Oscar Courchaine, Albert Cormier, Charles Dégagné, Gilles Dorge, Camille Dorge, David Dorge, Charles Dubuc, Phéliza Dupuis, Edouard Dupuis, Maurice Dufort, C.-N. Dupas, Alfred Durant, Alcide Faucher, J.-Paul Frégeau, Joseph Gagné, Mme Georges Gendreau, Gertrude Girouard, Louis Goffart, Léon Gousseau, Mme Arthur Guertin, Henri Jeanson, M. Joyal, James Kenny, John Kenny, Denis Labelle, Gérard Lagacé, J.-B. Lamoureux, Arthur Landry, Eugène Landry, Joseph Landry, Fortunat Lanoie, Odile Laporte, Adélard Laurendeau, Raphaël Lauzé, Louis-Joseph Leclaire, Olivier Leclaire, Norbert Lemire, François Lord, Maurice Monchamp, Omer Moquin, Edouard Olivier, Raphaël Olivier, jr, Ulric Olivier, Léon Parisien, Cyrille Pelland, J.-B. Pelland, Alphonse Péloquin, Clovis Proteau, Albert Roy, Alexandre Roy, Ildège Sabourin, Emile St-Arnaud, Avila St-Germain, Alphonse St-Jean, Aurèle Tellier, Albert Tellier, E. Tellier, Elie Tellier, Léon Van Eslander, Joachim Vermette, Raymond Verrier, Elzéar Vouriot.

.50: Anonyme, Mme R. Barker, Mme Joseph Bédard, André Benoit, Mme Joseph Bohémier, Eugène Bonneau, Arthur Boucher, Denis Charette, G. Charette, Georges Cloutier, Aimé Dambly, Arthur Delorme, Denise Delorme, Victor Delorme, Albert Grégoire, Léon Kenny, Emile Kirouac, L.-P. Manaigre, Albert Perreault.

.25: Honoré Cyr, Ursule Laferrière, Philippe Olivier.

Total: $205.75.

• • •

ST-LUPICIN

$5.00: M. l'abbé Joseph Picod, RR. Srs Chanoinesses.

1.00: Hippolyte Bourrier, Frédéric Bourrier, Léon Brunel, Onésime Brousseau, Guillaume Boulic, Henri Callier, Ernest Dufault, Mme Ernest Dufault, Jules Encontre, Azarie Encontre, Marcel Encontre, Marcien Emond, C. Jamault, Marcel Lejeune, Marc Moreau, Florimond Rocher, Julien Lemault, Honoré Payette.

.50: Gilbert Brunet, Marcel Brisson, Edouard Brunel, Paul Dufault, Eugène Gauthier, Amédée Gosseye, Joseph Théroux.

.45: Jacques Badiou.

.25: Robert Bahuaud, Félix Espénel, Henri Espénel, Célestin Espénel, G. P. Devuyst, Gilles Constant, Maurice Landreville, Alain Lafrenière, Armand Lemaux, Daniel Franq.

.14: Bertrand Bahuaud.

.10: Eugène Franq, Michel Pouliquin.

Total: $34.79.

• • •

ST-GEORGES

$10.00: RR. SS. de St-Joseph, E. Bouvier.

5.00: M. l'abbé J.-D. McDougall, Geo. Dupont.

2.00: Alb. Dupont, Art. St-Pierre.

1.25: Emile Bruneau.

1.00: J.-E. Beaubien, Raoul Boisjoli, Mlle Gab. Corriveau, Oscar Dubé, Mme Osias Dupont, Mat. Péreux, Théo. Steenjez, Alph. Vincent, D.-P. Vincent, Félix Vincent, René Vincent, Odias Papineau.

.50: Anonyme.

.25: Jos. Ménard, Didace Wilcott, Anonyme.

Total: $48.50.

• • •

Ste-Anne-des-Chênes

$25.00: RR. SS. Grises.

10.00: R. P. Curé.

5.00: Jos. Smith, Jean Noël, Camille Chaput, Louis Perron.

3.00: Féodore Tougas, Philias Tougas.

2.00: Jos. Barrette, Trefflé Dusablon, Ald. Galipeau, Conrad Gauthier, Mme Joseph Girard, Théodore Langill, Geo. Lavack, Marius Magnan, Rémi Magnan, Arthur Massicotte, Eugène Perron, sr, Eusèbe Théberge, L.-Aug. Tougas, Ubald Trudeau, Mme D. Langill.

1.00: Robert Arbez, Lazare Audette, Joseph Boisjoli, Jos. Charrière, sr, Hervé Côté, Mme Antoine Desautels, Auguste Desrosiers, Magloire Desrosiers, Raoul Desrosiers, Napoléon Dufresne, Maria Dumaine, Mlle Aurélie Duguay, inst., Achille Garant, Emmanuel Godin, Antonin Hébert, Aristide Hébert, David Hupé, Eugène Jolicoeur, Stanislas Jolicoeur, Aimé Lagacé, Alfred Lambert, J.-Z. Laurin, Josaphat Leclaire, Benoit Lemoine, Désiré Magnan, Marcel Marion, Louis Massicotte, Mme Aristide Maurice, Alfred Mondor, Willie Owens, Alex. Pelland, Mme Phil. Perrin, Ubald Desautels, Siméon Prairie, Donat Proulx, Octavien Rémillard, Joseph Renaud, Félix Roque, Mme L.-A. Tougas, Léo Trudeau, Jos. Finnigan, Isidore Hébert, Michel Hupé, Phillas Maurice, Tobie Perrin, Ferd. Spilak, Paul St-Vincent, Edmond Tougas, Omer Tougas, Laurette Tougas, Jos. Tougas, Léo Tougas, Eugène Laurin.

.60: Mme Ant. Mondor.

.50: Frédéric Bériault, Honoré Bériault, Maxime Bériault, Florian Blanchette, Eugène Champagne, Rodolphe Côté, Alb. Demontigny, Eug. Demontigny, Léandre Desautels, Didier Faucher, Jos. Hogue, Edmond Hupé, J.-E. Laramée, Edmond Laurin, Jos. Nault, sr, Joachim Paillé, Théo. Pattyn, Léopold Rémillard, Jean Tougas, Wilfrid Vandal, Antoine Verrier, J.-L. Charrière, Aimé Charrière, Omer Demers, J.-B. Perreallt, Mme Alph. Demontigny.

.25: Alex. Bériault, Alcide Delorme, Alph. Delorme, Mme Olivier Fillion, Stanislas Fiola, Mme H. Godin, Fortunat Magnan, Antoine Paillé.

3.50: Anonyme.

Total: $163.00.

• • •

Ste-Rose-du-Lac

$20.00: RR. SS. des Missions.

5.00: Auguste Pineau, Dr L. Gendreau, L. Pineau, Aug. Legal, Louis Molgat.

3.00: Jos. Delveaux, D. Bourgeois.

2.00: J.-B. Maguet, F. Pinette, Mme J. Bonin, Aug. Brunel, Armand Tardiff, Aug. Maguet, R. P. C.-E. Paquette, O.M.I., O. Archambault, Mme J.-Y. Tardiff, Emm. Maguet, G.-L. Prénoveault, G. Gendreau, Mme E. Tardiff, E. Labossière, A. Leclerc, Mme M. Lépine.

1.00: F. Legal, A. Bonin, Eug. Adam, E. Lépine, A. Lambert, J.-E. Langevin, Chas. Calvi, Mme A. Normand, Mme C. Jacob, Annette Villeneuve, Mme E. Houle, A. Plamondon, V. Renault, Eug. Montsion, J. Bourbonnière, Frs Legal, D. MacCarthy, J.-A. Montague, Noël Dufault, H. Tardiff, Richard Guyot, Guy Guillas, A. Ingelbeen, J.-M. Bonin, H. Théoret, Marie-Anne Tardiff, Adrien Carrière, Mme T. Callewert, Victor Delalleau, Raoul Archambault, Jules Cayer.

.50: Léon Maître, A.-A. Guillas, André Archambault.

.25: Albert Morin.

1.80: Ecole St-Patrice.

16.18: Anonymes.

Total: $136.23.

• • •

ST-MALO

$5.00: M. l'abbé G. Poitras, curé, RR. Filles de la Croix, Hermille Catellier.

2.00: Gustave Gosselin, Lucien Gosselin, Mme Pierre St-Hilaire, Isidore Forest, René Marcotte, Napoléon Forest, W. Péloquin, O.-J. Gosselin.

1.50: Jean Gosselin, Alphonse Bourgeois.

1.00: Anonyme, Camille Forest, Louis Catellier, Mme Omer Lafantaisie, Joseph Hébert, Eugène Hamonic, Jean Delauney, Joseph Hébert, Albert Dubois, Aimé Trudel, Gab. Gosselin, Adonaï Catellier, Yvon Arpin, Emilien Desrosiers, Ernest Péloquin, Aimé Gosselin, Wilfrid Lambert, A. Maynard, Philippe Lambert, A. Breton, X. Fréchette, Jean Hamonic, Lévis Hébert, Louis Hamonic, Z. Dubois, Raymond Péloquin, Jean Comeau, Paul Lambert, Cyrille Hébert, Ovila Malo, Robert Hamonic, Raymond Breton, Fred. Sicotte, Emile Trudel, L.-P. Bourgeois, Mme Aldéric Catellier, Pierre Proulx, Oscar Rochon, Gérard Larivière, Henri Trudel, Robert Gosselin, Arsène Trudel, Octave Gosselin.

.50: Albert Morin, Albert Rémillard, William Gladu, Phil. Barnabé, Jos. Rémillard, Mme Osias Bourgeois, Anonyme.

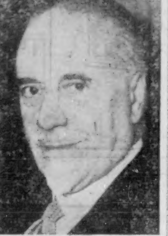
.40: Anonyme.

.29: Mme Jos.-T. Larivière.

.25: Onésime Préteau, F. Blanchet, Médéric Dubois, A. Lambert, Anonymes.

Total: $84.19.

A l'honneur



Sir Thomas Beecham, l'un des chefs d'orchestre les plus remarquables des temps modernes, reçut récemment un degré honorifique de l'Université McGill. Le feld-maréchal Lord Wavell, distingué militaire et homme d'Etat, et le Dr David Hughes Parry, professeur de loi à l'école d'économie politique de Londres, reçurent également des honneurs semblables lors de la même cérémonie. (CW)

STE-GENEVIEVE

$2.00: RR. SS. de St-Joseph, Conrad Bouvier.

1.50: Mme Clémentine Nicolas.

1.00: M. l'abbé Edouard Fontaine, Albert Goyet, Adrien Gauthier, Théodore Gauthier, Antonin Duhamel, Mme Julie Duhamel, Robert Rozière, Jean Ledet, Arthur St-Mars, Auguste Barras, Sauveur Desrosiers.

.50: Désiré Plessis, Louis Ross, Lucien Legal, Albert Legal, Léo Ross, Edmond Boisjoli, Georges Ross, Alfred Gauthier, Alfred Ross, Claudius Lansard, Paul Morin, Edouard Baron, Florent Gauthier, Antoine Saltel, Ferdinand Fiola, Marcel Legal, Joseph Goyet.

.25: Napoléon Gauthier, Théophile Dornez, Arthur Pelletier, Jos. St-Jean, David Tétreault.

Total: $26.25.

AUBIGNY

$10.25: M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé.

10.00: Filles de la Croix, Jean Sorin.

7.00: Noël Chartier.

2.00: Jean-Marie Palud, E. McDonald, Onésime Clément, Noël Roy, Octave Roy, jr, James Ritchot, Hilaire Ouimet.

1.50: P.-A. Robert.

1.00: H. Berthelette, J. Frédette, L.-F. Palud, Adrien Bessette, Joseph Robert, Florent Robert, Paul Doucet, J.-H. Combot, Philias Godard, Benoit Saurette, Arthur Clément, C.-A. Mousseau, J.-M. McDonald, Louis Palud, François Guillou, Marcel Caron, Théodule Marcoux, Louis Guillou, Gabriel Robert, Pierre Chartier, Ernest St-Onge, J. Hébert, Prosper L'Heureux, Adélard Robert, Charles Roy, Jacob Verrier, Henry Ouimet, Adolphe Pelland, E. Saurette, Henri St-Onge, Léonard Chartier, Hector St-Onge, Rémi Ritchot, A. LeTexier, M. Raffard, Mlle Ange-Marie St-Onge, Mme Octave Roy, sr, Edouard Berthelette, Gustave Bouchard, Théodore Bérard, Léopold Chartier, Florent Chartier, Jean-Marie Combot.

.50: Joseph-H. Ritchot, R. St-Onge, A. Saurette, Edmond Berthelette, Claude Robert, M. et Mme O. Robert, Mme Albina Pelland, Mlle Rose Berthelette.

.25: Mlle Emma Ouimet.

Total $100.00.

• • •

MARIAPOLIS

$10.00: M. l'abbé O. Moquin.

6.00: RR. SS. de St-Joseph.

3.00: Anonyme.

2.00: Firmin Lussier, Philias Toutant.

1.05: Anonyme.

1.00: H.-F. Durocher, G.-A. Guilbert, Ant. Landry, Gérard Therrien, Raymond Tardiff, H. Barsalou, Ferdinand Lussier, Israël Desrochers, Louis Levreault, Ovila Morin, A.-H. Lebeau, Alfred Maranda, René Desrochers, J.-B. Bourret, Arthur Poirier, François Lecocq, Adrien Allard, Alfred Desrochers, Alph. Boulet, Mme B. Moreau, Mme de Vluiger, Lorenzo Conrad, Jos. Morin, Anonymes.

.85: Anonyme.

.76: Alfred Levreault, anonyme.

.75: Anonymes.

.54: Roger Lebeau.

.53: Alex. Morin.

.50: Rodrigue Therrien, Mme Jules Wallyn, Jos. Picard, Alex. Lussier, Albert-H. Desrochers, Anonymes.

.40: Lucien Rigaud.

.36: Jos. Trottier, Anonyme.

.30: Anonyme.

.25: Raoul Lussier, Aimé Boulet, Céleste Desrochers, Henri de Pape, Paul Morin, Anonymes.

7.95: Autres contributions.

Total: $90.00.

• • •

ILE DE CHENES

$12.00: Rév. Srs Oblates.

5.00: M. l'abbé Adélard Couture, curé, Mlle Alice Delaquis.

3.00: Paul Trudeau, Jos. Beauchemin.

2.00: Joël d'Auteuil, Alex. Dufault, Raoul Dumaine, Raphaël Trudeau, Georges Trudeau, Mlle Agathe Trudeau, Jos. d'Auteuil, Pierre Leclaire, Henri Trudeau, Jérôme Trudeau.

1.50: Jules Beauchemin.

1.00: Mme Jos. Petit, Edmond Petit, Arthur Petit, famille G. Bérard, Prosper Petit, Mme Gabrielle Van Dekerkhove, Aimé Dumaine, Jos. Demarcke, Alex. Arnould, Emile Petit, Raphaël Beauchemin, Honoré Brûlé, Edouard Lacroix, Léonard Carrière, Léon Goavaert, Félix Trudeau, Jos. Bernat, Théodore Trudeau, René Trudeau, Robert Beauchemin, Gérard Beauchemin, Lionel et Albert Lacroix, Alex. Bohémier, Achille Trudeau, David Guichon, Ph. Mondor, Féréol d'Auteuil, Athanase d'Auteuil, Frank Haddock, Emile Audette, Alfred d'Auteuil, Albert Lamoureux, Antonio Brûlé, Lucien Trudeau, J.-A Hogue, Fernand Trudeau, Pierre Lavallée, Jos. Hallama, Adélard Carrière, Thomas Lacroix, Ludovic Lacroix, famille Van Walleghem, Léo Bonneteau, Léo Dumaine.

.50: Léon Heijens, Onésime Raymond, Mme L. Zelmer, Edmond Lamoureux, Alfred Brûlé, Rosaire Trudeau, Roger Trudeau, Augustin Trudeau, Mme Gaspard Dufault, Hector Dugas, Rémi d'Auteuil, Paul d'Auteuil, Maurice Bonneteau.

.25: Antonin Carrière.

Total: $100.25.

• • •

TREHERNE

Contribution paroissiale: $10.80.

THIBAULTVILLE

$15.00: RR. SS. de St-Joseph.

5.00: M. l'abbé F. Normandin.

1.00: Elzéar Blanchette, Dominique Bonin, Arthur Boivin, Léopold Breton, Edouard Boily, Léon Bourgouin, Alfred Carrière, Eugène Chartier, Mlle Marie Duhamel, Roland Desautels, Jos.-L. Faucher, Arthur Gendreau, M.-J. Gendreau, L.-J. Lavack, Arthur Laurin, J.-M. Lansard, Joachim Le Gal, Victor Larocque, Godefroy Nault, Odule Phaneuf, Léon Pelletier, Georges Richard, Léopold Sabot, Victor Sabot, Georges Therrien, Octave Vandal, Alfred Vermette, Amable Vermette, Adrien Vandal, Arthur Vincent, Stanislas Phaneuf.

.75: Marius Vieville.

.50: Sydney Anderson, Joseph Bérard, Adélard Brisson, Mme Maxime Champagne, J.-V. Champagne, Armand Desautels, Eva Degagné, inst., Marcel Gagnon, Mme Rosaire Grégoire, Joseph Laurin, Gérard Laurin, Gédéon Lemay, Gilbert Larocque, Antonin Marcoux, Charles Nault, Eva Picard, inst., Lucien Proulx, Eugène Saindon, Alphonse Richard, A. Trudeau, Edmond Grégoire, Jean Larocque.

.25: Mme J. Bourgouin, Jean Cuzuel, jr, Antonio Boivin, J. Constant, Jules Desautels, Jules Hamel, Adélard Laurin, Ant. Grégoire, Rosaire Marcoux, Tony Nolin, Pit. Payette, Mme Archie Thurston, Marius Vandal, Anonyme.

Total: $66.75.

• • •

HOLLAND

Contribution paroissiale: $9.90.

BRUXELLES

$20.00: RR. SS. Ursulines.

10.00: Mgr H. Lapointe, P.D., J. Doyon.

5.00: John Fraser, J.-L. Hacault, Joseph Mangin, Anonyme.

2.00: Alb. Mangin, F. Hacault, Bertha Cabernel.

1.50: Adrien Doyon, Jos. de Pape.

1.00: Ch. de Ruyck, Art. De Spiegelaere, C. Bourdeaud'hui, O. Knockaert, L. Mangin, M. Lecocq, Alb. Marginet, L. Willemen, Mme E. Mangin, G. Simoens, J. Van Der Vennet, Alph. Potvin, A. Simoens, G. Grift, J. Deurbrouck, J. Hillorst, L. Simoens, F. Robidoux, M. Van Den Bossch, P. Hutlet, H. Hacault, M. Fifi, Albert Hutlet, S. Foidart, J. Foidart, A. François, D. Fifi, R. Nicolas, Mme R. Lanouette.

.75: H. Baccus.

.50: G. Dhout, A. Chevalier, L. Baete, C. Godard, V. Hutlet, Ad. Deurbrouck, R. Task, G. Baccus, R. Schumacher, C. Schumacher.

.25: F. Godard, L. Hutlet, H. Dhout, C. Adam, Cl. Adam.

Total: $105.00.

• • •

Liste supplémentaire

Couvent de St-Eustache	$25.00
Couvent de Grande-Clairière	$10.00
Mlle Yvonne Jamault, inst., N.-D. de Lourdes	$6.00
Mlle Jeanne Massicotte, inst., St-Jean-Baptiste	$5.00
M. Irénée Chartier, Aubigny	$1.00

Pierre Esprit Radisson 1636-1710 (1)

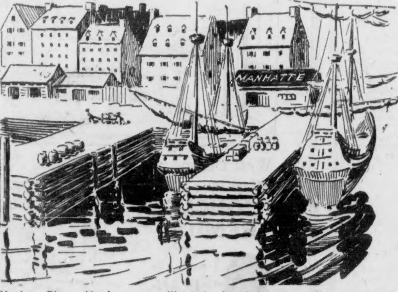
Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Pierre Radisson, venu de France avec ses parents, vit aux Trois-Rivières. Il part un matin, avec deux amis, pour une partie de chasse. Vers midi . . . — N'allons pas trop loin, conseille l'un d'eux; il paraît que des Iroquois rôdent dans les parages. — Bah! nous sommes trois! réplique Pierre en riant. — Trois! Et que ferions-nous à trois, devant . . . ? — Poltrons restez près du fort si vous le voulez, je me passerai de votre compagnie. Et l'imprudent continue seul.



Il revient vers le soir, fier d'une chasse fructueuse. Soudain, il aperçoit ses camarades endormis dans l'herbe. Endormis . . . ? Ciel! ils sont morts! Horrifié, Pierre lève la tête et se voit entouré d'Iroquois . . . Prisonnier! Une Indienne l'adopte, impressionné sans doute par l'air crâne de ce garçon de 16 ans. Pierre s'habitue rapidement à sa nouvelle vie. Il court la forêt avec ses "frères" indiens, pétulant, téméraire, insouciant comme eux. Le corps peint, les cheveux huilés, vêtu à l'indienne, le jeune Français est méconnaissable.



Un jour, Pierre s'évade en tuant l'Iroquois chargé de sa surveillance; repris, il est férocement torturé et condamné à mort. Sa "famille" indienne obtient sa grâce; sa "mère" panse alors ses blessures et parvient à le guérir. Au cours d'une randonnée avec ses "frères", Radisson se trouve un jour près d'Orange (Albany) et s'échappe de nouveau. Le gouverneur hollandais envoie l'adolescent à Manhatte, port de mer déjà considérable. Amené en Hollande, Pierre retourne en France et passe l'hiver dans l'attente d'un vaisseau. Un beau matin, il débarque aux Trois-Rivières, où on le croyait mort depuis longtemps.



Ni sa captivité, ni les tortures subies alors n'effraient Pierre. Il mène désormais, en compagnie de son beau-frère, Médard Chouart des Groseilliers, l'existence périlleuse des coureurs de bois. Découvrir des contrées qu'aucun Blanc n'a encore visitées, rencontrer des nouvelles tribus et gagner leur amitié, revenir aux Trois-Rivières chargé de riches pelleteries: voilà ce qui l'enchante. Aujourd'hui, il vogue sur la baie Georgienne; l'immense île Manitoulin voit passer le canot de l'explorateur. Demain, c'est vers le Nord qu'il se dirige le premier il atteint la baie James par les terres.



- Pierre, le gouverneur nous met à l'amende! — Pourquoi? — Pour avoir entrepris notre dernière expédition contre son gré. Il prend presque toutes nos pelleteries. Mécontents, les beaux-frères tournent le dos aux Trois-Rivières et se rendent à Boston, où ils trafiquent quelque temps avec les Anglais. Le colonel Cartwright les entend parler de leurs voyages et de l'abondance du castor à la baie d'Hudson. Il réussit à les convaincre de se rendre en Angleterre pour offrir leurs services au roi Charles II. Pierre Radisson et Médard des Groseilliers s'embarquent pour Londres. La peste ravage la ville, la Cour a fui vers Oxford et c'est là que le roi reçoit les explorateurs. Leurs récits l'intéressent vivement. Si, par la baie d'Hudson, on pouvait se rendre aux pays des épices? C'est ce passage par le Nord que les Européens cherchent toujours. Il y a beaucoup de castors dans ces régions? Les chapeaux, aux larges bords exigés par la mode du temps, sont faits de peaux de castors: quelle aubaine si Radisson disait vrai!

XXIIIe ANNEE NUMERO 10
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

CHRONIQUE

Fabriquer une chronique de ce temps-ci, c'est un tour de force. Que dis-je? c'est une création. Depuis le retour du congé de la Toussaint, le champ des activités physiques se limite presque entièrement au trottoir de la buanderie. Heureux les as au ballon-panier, tel qu'André Forest, qui se moquent du retard exagéré du gel.

Il ne faut tout de même pas être trop pessimiste. Comme nos joueurs de "rugby", sachons voir un peu de rose dans toute situation, si sombre qu'elle paraisse. Imitons l'enthousiasme de la cervelle de l'équipe pensionnaire "Octopus" David Laroche. Ne nous laissons point abattre. Contournons les difficultés à l'exemple du célèbre "Influence" Louis Plamondon, qui terrasse ses adversaires à distance.

En réaction contre les bouderies de la température, certains se sont lancés dans le domaine dramatique. Samedi soir, le 12 novembre, la classe de Belles-Lettres nous fit les frais du divertissement. L'impression laissée par nos humanistes leur est favorable. "La célèbre farce des encore", la première des deux pièces au programme, enlève tout leur sens aux excuses adressées à l'auditoire par le maître des cérémonies. S'ils n'ont pas encore étudié l'art dramatique, les humanistes ne le font certes pas voir. Pour ce qui est des gambades de Lucien Guénette et compagnie, nous souhaitons au Père Guy que telle ne soit pas l'atmosphère habituelle en classe.

Le "quiz", dirigé par Camille Dufort, fut un grand succès. La farce du spectre fut particulièrement bien réussie, car même le Père Boily, bon mathématicien pourtant, se trompa dans ses calculs. Faut-il se surprendre que Gérard Moreau s'y soit laissé prendre? Le porte-monnaie en main, il voulut appuyer l'authenticité de l'évanouissement de Prescott. La vérité, hélas! lui siffla un beau trente sous.

Le film

Peut-on croire qu'un film de guerre porte un nom aussi paisible que celui de "Père Tranquille"? C'est pourtant bien le titre de la dernière vue que nous offrait France Film. On y découvrait un aspect particulier du combat franco-allemand au cours de la dernière guerre. Des décharges de canons, des rafales de mitrailleuses, des marées d'envahisseurs, pas un mot. "Le Père Tranquille" décrit la guerre rusée et secrète du maquis contre l'intrus boche.

M. Martin, qui semble totalement préoccupé de ses orchidées, s'est mérité le nom de père Tranquille. C'est un citoyen modèle. Il aime beaucoup sa famille, et les collégiens se joignaient à lui dans l'admiration de sa jolie adolescente.

Entremêlés aux scènes de famille, d'autres épisodes nous font voir le père Tranquille transformé en chef de résistance. M. Martin ne fait pas plus de bruit, mais quel caractère, quelle autorité!

Le sujet peut être des plus sérieux, on a très bien réussi à y faufiler du comique. Il faut voir la physionomie du père Tranquille lorsque ses yeux tombent sur la photo du fuehrer au bureau de l'officier allemand, ou encore son embarras quand les boches faillirent découvrir son poste émetteur dans sa serre d'orchidées.

Jacques CHENARD,
Philosophie I.

* * *

Petits potins ou vrais problèmes

Un jeune homme désireux de s'instruire s'inscrit à un collège. Il choisit lui-même cedit collège parce que, dans sa propre opinion, il trouve que les cours donnés répondent de la manière la plus parfaite à son esprit désireux de savoir.

Ce même jeune homme étant arrivé à un degré d'éducation assez avancé tombe soudain dans une manie assez singulière: il s'amuse (chacun a ses propres plaisirs, n'est-ce pas?) à collectionner toutes les remarques hostiles à ce cours qui, à mesure que son intelligence se façonne, semble voué à la décadence.

Peu satisfait de ce manège, il nous présente pompeusement tous ses griefs avec des gants blancs, sur un plateau d'argent. N'est-ce que par désir de gloriole? . . . Voulait-il obtenir le même succès que son prédécesseur à la "jugeote antipodiatique"? . . . Ou bien voulait-il simplement enflammer de jeunes enthousiastes? Dans ce cas, il a du succès . . . car nous voici.

Citons la première hérésie. "Les études classiques ont la vilaine manie de produire du médiocre". Monsieur le Frondeur affirme donc sur l'horizontale, la verticale et la spirale que tous les Anciens du collège ne sont que des médiocres. C'en est fait des collégiens actuels, car chacun n'a-t-il pas à coeur de marcher sur les traces des aînés? Et quand les maîtres proposent à votre imitation certaines figures d'Anciens, ils vous invitent, je suppose, à ne pas vous en faire, à vous contenter de la médiocrité! Bas les armes, Frondeur, sans cela tu seras battu en brèche par tes confrères, s'ils ont un peu de cran, comme nous le supposons.

En deuxième lieu, selon l'idée de Frondeur, le B.A. commettrait l'irréparable faute de briser toute ambition élevée. On se contenterait, satisfait de sa petite personne, "d'une position confortable et rémunératrice". En fait, celui qui vise à la médiocrité restera toujours médiocre. De même, celui qui se pâme d'admiration devant son idéal sans toutefois faire le moindre effort pour l'atteindre demeurera dans le même engourdissement intellectuel. La personnalité dépend de l'étudiant. Chaque étudiant a la sienne propre, celle qu'il se donne. En pratique comme en zoologie, on sait distinguer le mollusque du vertébré.

Maintenant parlons de la façon d'enseigner. En toute vérité, ni vous ni moi ne sommes des érudits en pédagogie. Mais au fond, Frondeur attaque-t-il les professeurs et leur façon d'enseigner ou bien trouve-t-il que les sujets traités ne conviennent pas au but du cours classique?

Dans le premier cas, nous affirmons que le résultat obtenu "de façonner l'esprit de sorte qu'il puisse travailler par lui-même" dépend beaucoup de l'étudiant, surtout au cours universitaire. Le professeur peut aider l'étudiant à penser, mais il ne peut penser pour lui.

Si c'est le second cas qui est en cause, défendons chacune des matières attaquées:

a) L'histoire: Frondeur distingue-t-il clairement l'histoire de la chronologie? Quand vous écrivez un examen, écrivez-vous cinq pages de dates ou cinq pages d'histoire en relevant les années importantes? L'histoire est un roman vécu où il faut mettre en relief les principaux faits. Ces faits, il faut les analyser, les discuter et les juger. Nous concluons qu'en histoire la mémoire travaille, mais c'est l'intelligence qui fournit le plus grand effort. Ainsi éliminons la question de "High School" puisque, au collège aussi, "l'esprit travaille et invente". Le rôle de la mémoire se borne à fournir les matériaux où s'exercera l'intelligence.

b) Le latin: Qui prétend modeler son intelligence sur celle des Cicéron et des César? Chacun de nous a sa propre personnalité, une âme, une intelligence qui ont des traits bien particuliers. Nous ne pourrons jamais, même en étudiant plusieurs années les auteurs romains, penser exactement comme eux. Et c'est tant mieux! Certes, il faut étudier le latin, car notre civilisation vient des Romains, mais vingt siècles ont passé depuis le moment où Rome disait de la Méditerranée: "Mare nostrum". La culture s'est affinée, les sciences ont progressé. Nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous ne devons pas seulement regarder en arrière, et nous contenter de ce qui a été fait par les anciens. Nous devons façonner notre intelligence par notre expérience quotidienne en nous disant: "Nous, c'est nous"!

Il est vrai que la syntaxe, c'est le cauchemar de tous les étudiants, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle développe le jugement et donne une perspicacité qu'il serait difficile d'obtenir sans cela. Prenez un mot, il faut penser en même temps au genre, au nombre et au cas. Un thème latin ou une version latine ne nous rendra pas plus savants, mais ces exercices cent fois répétés habituent le cerveau à "travailler par lui-même". La grammaire latine est donc très importante puisque l'application des règles est un travail d'intelligence. Travail d'intelligence aussi que de saisir, dans un texte latin, la pensée de l'auteur romain et de la rendre dans toute sa richesse.

c) Maintenant passons à l'allemand. Il nous est très difficile de traiter cette question. Elle nous dépasse, mais Frondeur est-il bien sûr d'avoir toute la compétence voulue pour se prononcer avec autant d'assurances? Pense-t-il d'un coup de plume renverser le jugement de tous les grands professeurs qui sont d'accord à dire que le latin, après le grec, est la langue qui développe le plus l'intelligence? L'allemand est très utile, mais pour un Canadien français, s'il sait le latin, il lui sera très facile de se perfectionner dans sa propre langue, puis d'apprendre l'italien et l'espagnol.

d) Resterait le point moral. Les opinions sont aussi diverses que contradictoires. Le sujet est trop délicat pour l'aborder à la légère. Mieux vaut le passer sous silence plutôt que de l'escamoter. Espérons que dans l'avenir un écrivain doué par ses études classiques du sens de l'analyse la plus pénétrante et des nuances les plus délicates voudra bien nous présenter une étude d'ensemble, fruit de son juste équilibre humaniste.

Et pour finir, une question à monsieur le Frondeur. La rédaction de votre article prouve à plusieurs points de vue que vous possédez une brillante formation classique en herbe. Alors pourquoi attaquez-vous avec virulence ce cours dont vous avez retiré tant de profit? Pour vous divertir et divertir les autres? En bon camarade, vous auriez dû signer votre article . . . Les réponses seraient plus directes!

Sans rancune.

Danielle MOREAU,
Gertrude PELLETIER,
Arts II.

* * *

L'âme de Cyrano

"C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème . . ." (Rostand)

Tous les hommes, si grands soient-ils, subissent leurs peines. Quelques-uns de simples soucis d'argent, d'autres des problèmes plus profonds. Cyrano, âme grande et fière, poète, nourrissait une blessure au coeur. La tristesse s'ancrait d'autant plus profonde qu'il connaissait sa laideur.

Eh! oui, qui eût pensé que monsieur de Bergerac souffrait? Cet homme qui défiait le monde, et le défiait à bon droit. Ame forte, il savait dissimuler sa plus profonde angoisse par un trait d'esprit échappé de ses lèvres.

Cyrano apparait fort, d'une pensée élégante. Sa fierté saute aux yeux. Peut-être même un peu orgueilleux, au premier acte. Qui oserait attaquer un acteur, au début d'une pièce de théâtre?

Mais un instant: on ne le connaît pas encore. C'est un homme de goût. Il ne va pas au théâtre pour soupirer: "Ah! les vers bien dits", en écoutant une précieuse. Le beau, voilà ce qu'il favorise; bien plus, il le distingue. Charmant contraste avec ces barons glorieux d'exclamations, enivrés du parfum des marquises.

Cyrano prouve ce grand coeur, ce caractère formé, qui repousse la laideur dans l'ombre. Pauvre personnage, emmanché d'un nez trop long. Cependant, écoutez; la finesse embellit son profil. Il pense et sait dire . . . tout poétique.

Homme fier et courageux. La moquerie l'offusque. Mais sa fierté est belle; elle est de ces hommes d'âme, d'esprit. Il s'élève. Les vulgaires l'énervent. Qu'on goûte l'exquis!

Cyrano aime; il espère, il croit être aimé. Il rêve de soirs amoureux où son coeur s'épanchera, où le moment qui passe est déjà loin.

Roxane, son désir, aime Cyrano, mais adore Christian. Quelle blessure, cette nouvelle! Et c'est là que Bergerac se montre un homme, une âme grande. Plus profonde encore s'enlise sa mélancolie; il sait sa laideur. Personne ne peut l'aimer, c'est impossible. Peine poignante. Peine qui peut changer le meilleur des coeurs.

Tous ces sentiments qu'il éprouve pour Roxane, il les prête à Christian. Ce coeur qui déborde, il le ravale. Il coule dans les lettres de son rival, ces poésies qu'il réservait à Roxane. Christian n'en soupçonne rien; quel autre peut aimer Roxane!

Il ne remarque pas un autre coeur qui saigne entre les lignes amoureuses. Cyrano ne dit mot; il pleure en lui-même . . . L'âme qui dit, et les lèvres qui goûtent . . .

Alors la douleur d'un coeur . . .

Pauvre Cyrano, il n'a même pas réalisé son rêve d'une mort glorieuse. Roxane alors aimera l'âme de ses lettres, mais il sera trop tard. Les larmes sur le papier sont sèches et refroidies. Elle n'a que l'empreinte du passé à chérir.

Roland DELAQUIS,
Rhétorique.

* * *

Crépuscule d'automne

Rien n'est plus beau ni plus frappant que le spectacle d'un crépuscule d'automne!

Les rayons veloutés du soleil qui bientôt va disparaître donnent à la nature, habillée des plus riches couleurs, un aspect féerique et des plus enchanteurs. La campagne, sereine et tranquille, semble doucement somnoler, bercée par le souffle léger d'une brise tiède.

Les arbres, drapés dans de riches étoffes où l'or tranche sur l'écarlate et le jaune sur le brun sombre, veillent sur la terre qui bientôt va dormir; plus loin, le petit étang étincelle, et sa surface, où se culbutent les vagues mutines, est transformée en tapis de diamants sous le jet de lumière éclatante.

Le disque lumineux a disparu à l'occident, et l'horizon est teinté de sang. Puis, à l'est, le ciel, lentement, devient d'un bleu profond et sombre: c'est le crépuscule. Silencieusement, il s'étend sur la terre, il plonge tout dans une demi-obscurité. La campagne dort maintenant, et pas un bruit ne trouble le silence qui règne. La nuit, lentement, continue à descendre. De temps en temps, un petit coup de vent fait choir quelques feuilles qui, sans bruit, glissent jusqu'à terre. Les champs, couverts de chaume, exhalent une odeur agréable.

Maintenant, une seule lueur bien pâle marque l'endroit où le soleil a disparu.

C'est la nuit, une belle nuit d'automne, fraîche, avec beaucoup d'étoiles au ciel.

Bernard de MARGERIE,
Belles-Lettres.

* * *

Si j'écrivais dans le Coin

Mais, qu'est-ce que je dis? Moi, écrire un article dans le Coin? Voyons! est-ce que je deviens fou? Quelle farce! Voir si quelqu'un oserait lire une telle fricassée!

Tout de même, j'aimerais bien cela écrire dans le Coin. Si seulement j'avais du style. Je saurais faire de jolies compositions et je n'aurais pas honte de voir mon nom écrit au-dessous. Je parlerais des différents événements arrivés au collège en tâchant d'intéresser tous mes lecteurs.

Mais quel dommage que je sois bête! Ce qui me frappe le plus, c'est de voir que tant d'autres élèves peuvent écrire dans le Coin. Peut-être qu'en faisant un petit effort, j'en viendrais à bout. Allons, ne te décourage pas, et sans doute qu'un jour tu y liras ton travail dans ce Coin.

Paul-Emile FOUILLARD,
Versification.

Voilà un sujet qui me prend pas mal au dépourvu. Je ne sais vraiment pas ce que j'écrirais s'il me fallait écrire dans le Coin. Cette célébrité, du moins cet honneur me semblait si peu probable que je n'y ai même jamais pensé.

Et puis c'est bien moi qui sais ce que je ferai dans trois, quatre ou cinq semaines, encore moins ce que j'écrirai. Quel drôle de sujet! C'est encore pire que de décrire l'automne: nous n'avons pas de nappe blanche pour recouvrir ce sujet ou quelque autre cliché facile. C'est du neuf. Si c'était l'hiver, je pourrais peut-être parler d'une partie de hockey entre les collégiens et les Anciens, mais je courrais une grosse chance de blesser ces chers aînés.

Donc, je me tais, je reste bien tranquille dans mon coin. Ne vous trompez pas, je ne parle pas du Coin du collège ici.

Jules PREFONTAINE,
Versification.

* * *

Résultats du mois d'octobre

Excellence

Philosophie II: Gilles Lane, Aimé Barsalou.
Philosophie I: Wilbrod Leclerc, Paul Beaulieu.
Rhétorique: Raymond Breton, Roland Leclaire.
Belles-Lettres: Robert Lane, Léopold Dumaine.
Versification: Léandre Bergeron, Noël Delaquis.
Méthode A: Hubert Préfontaine, Lucien Morin.
Méthode B: Raymond Bourque, Lucien Bosc.
Syntaxe A: Lucien Carbotte, Raymond Muller.
Syntaxe B: Philippe L'Heureux, Germain Roy.
Eléments Latins A: Denis Godard, Raymond Marius.
Eléments Latins B: Marcel Lacoste, Norman Rochon.
Eléments Français: Gérard Dufault, Henri Prescott.

Diligence

Philosophie II: Aimé Barsalou, David Laroche.
Philosophie I: Jacques Labossière, Jacques Chenard.
Rhétorique: Léo Couture, Bruno Magne.
Belles-Lettres: René Chartier, Edmond Cormier.
Versification: Louis Laurencelle, Fernand Labossière.
Méthode A: Edgar Daigneault, Lucien Morin.
Méthode B: François Chamberland, Marcel Desautels.
Syntaxe A: André Champagne, Albert Morin.
Syntaxe B: Edouard Banville, Philippe L'Heureux.
Eléments Latins A: Pierre Roy, Joseph Sherwood.
Eléments Latins B: Marcel Lacoste, Ubald Laurencelle.
Eléments Français: Donald Comeau, Roland Goovaerts.

Honneurs

Philosophie II: Raymond Smith.
Philosophie I: Guy Labossière.
Rhétorique: Raymond Breton, Roland Leclaire.
Belles-Lettres: Jean Lavery, Léopold Dumaine.
Versification: Léandre Bergeron, Noël Delaquis.
Méthode A: Edgar Daigneault, Jean-Paul Guénette.
Méthode B: Roland Breton, Hubert Bourgeois.
Syntaxe A: Noël Rodrigue, Lucien Carbotte.
Syntaxe B: Germain Roy, Claude Dumaine.
Eléments Latins A: Albert Normandeau, Pierre Roy.
Eléments Latins B: Norman Rochon, Louis Régnier.
Eléments Français: Maurice Courteau.

* * *

Avis aux collégiens

Ne lancez pas de balles de neige aux jeunes filles de l'Académie qui passent sur la rue Aulneau. C'est impoli, c'est vulgaire, et ce n'est pas charitable. Ces jeunes demoiselles, vous l'avez lu, sont ordinairement très pressées. Et si vous n'êtes pas gentils à leur égard, elles ne passeront plus par la rue Aulneau pour se rendre de l'Académie à la rue des Meurons. Songez à la peine qu'en éprouveraient les Elémentaires!

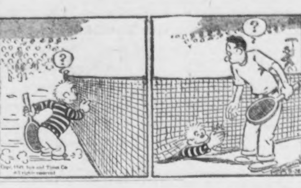
FIGARO.

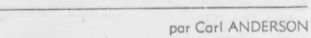
LOUIE par HARRY HANAN





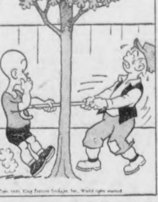
BOZO par FOXO REARDON



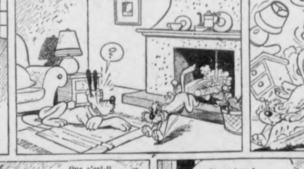
HENRI par Carl ANDERSON

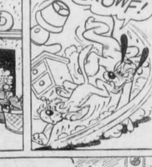


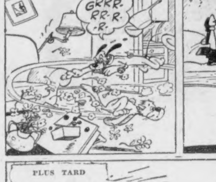




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN




























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par DOMINIQUE

CHAPITRE I

Le vent fit claquer la porte derrière elle, et Natacha se trouva enfermée dans un vestibule sombre où elle se dirigea néanmoins sans hésitation, parce qu'il lui était familier.

Elle passa devant la loge de la concierge sans être arrêtée et elle commença de gravir l'escalier, médiocrement entretenu, obscur, quoiqu'il fût recouvert d'un tapis clair, comme les murs l'étaient de stuc.

Mais parvenue au premier étage, Natacha s'arrêta, à bout de souffle et de courage, et elle n'avança plus que péniblement, elle semblait infiniment lasse. Tout à coup, elle cacha son visage dans ses mains, et sa mince silhouette, enveloppée de voiles noirs, s'immobilisa et frémit de sanglots retenus; puis, très lentement, elle reprit son ascension, avec des haltes plus fréquentes, et souvent elle étouffait un gémissement indiscret dans son mouchoir.

Parvenue au troisième étage, elle trouva non sans peine une clé dans son sac, car sa main tremblait et elle était malhabile.

Mais à peine eut-elle enfoncé cette clé dans la serrure qu'un bruit de pas se fit entendre de l'autre côté de la porte, des pieds qui traînaient des savates venaient à sa rencontre.

La porte s'ouvrit et la jeune fille en deuil fut reçue sur une opulente poitrine. En même temps on l'embrassait et une voix de femme murmurait:

— Ma pauvre Mademoiselle Karévitch, j'aurais tant voulu vous accompagner, être près de vous en ces tristes circonstances! Vous savez que j'aimais bien votre chère mère.

Parlant ainsi, la femme soutenait Natacha et la guidait le long d'un étroit couloir obscur qui aboutit à une confortable salle à manger bourgeoise, bien éclairée par deux hautes fenêtres; mais la lumière était faible en ce jour de novembre et le ciel couleur de cendre.

Cependant, les deux femmes apparurent distinctement. Celle qui réconfortait ainsi la jeune fille avait atteint la cinquantaine. Elle était courte, toute ronde, couperosée, enveloppée d'un châle de laine noire.

Natacha parut plus mince encore quand elle se fut débarrassée de ses voiles humides et encombrants. Elle était toute pâle, très blonde, avec un fin visage où brillaient de grands yeux humides à la couleur indéfinissable.

— Jamais, continuait l'autre, je n'ai souffert de mes jambes comme aujourd'hui!

Et elle montrait ses chevilles enflées de rhumatismes.

— J'ai préparé du thé, une tasse vous remettra. Si, si, ma petite Mademoiselle Natacha, il faut prendre quelque chose de chaud. Il devait faire mauvais dans le cimetière.

Pour lui donner raison, le vent secoua le tablier de la cheminée et une rafale s'abattit sur les vitres. Depuis qu'elle se ranimait, dans la tiède atmosphère de la salle à manger chauffée par un poêle de fonte, des couleurs montaient aux joues de Natacha; mais loin d'encourager sa prolixe compagne, elle s'obstinait à fixer en silence un coin du boulevard à travers la vitre couverte de buée. Enfoncée dans un profond fauteuil, elle présentait ses semelles à la chaleur du poêle, et elle reçut une tasse de thé bouillant des mains de sa volumineuse compagne sans avoir l'air de l'entendre.

— Merci, murmura-t-elle avec effort. Vous êtes bonne, Madame Pardi.

— Pauvre enfant! Qui resterait insensible devant un si grand malheur? Buvez chaud . . . Ainsi, il n'y avait pas beaucoup de monde? Il fallait s'y attendre pour des étrangères qui ne connaissent personne à Paris.

Absorbée dans sa peine, Natacha répondait par signes. Elle avala pourtant une tasse de thé et des toasts. A cet âge, l'appétit perd rarement ses droits.

— Vous êtes rentrée en taxi? demanda la bonne dame.

— Non, j'ai préféré marcher.

— Vous n'êtes pas revenue à pied de Montparnasse? Ce n'est pas raisonnable, après avoir veillé deux nuits de suite; vous tomberez malade aussi, Mademoiselle Natacha.

Natacha répondit par un geste d'insouciance, et Mme Pardi lui servit une seconde tasse de thé.

— Il ne faut pas, ma pauvre petite; votre maman ne le voudrait pas.

A cette évocation de sa mère entre elles, de sa mère dont l'absence était insolite dans cette pièce qu'elle habitait encore trois jours avant, un sanglot déchira la gorge de la jeune fille.

— C'est trop affreux! s'écria-t-elle.

— Bien sûr, pauvre Mademoiselle Natacha, c'est terrible de perdre sa mère à votre âge, et vous n'aviez qu'elle! Vous n'avez plus personne, n'est-ce pas?

— Personne, personne! gémit l'orpheline.

— Allons, buvez votre thé pendant qu'il est chaud. Et là-bas, en Russie, avez-vous encore de la famille?

Natacha fit un geste d'ignorance.

— Enfin, reprit Mme Pardi, c'est encore plus triste que votre pauvre mère ne vous laisse pas de quoi finir vos études. Tenez, au dernier moment, et pour la première fois, elle me parlait de ses difficultés, de ses craintes pour votre avenir. Il ne doit pas vous rester grand'chose.

Ce nouveau souci tira Natacha de sa désolation. Elle murmura:

— Surtout quand j'aurai payé les pompes funèbres . . .

Elle se leva résolument:

— J'aime mieux savoir où j'en suis, je vais faire mes comptes tout de suite.

Mme Pardi l'obligea à se rasseoir:

— Alors vous les ferez aussi bien ici, vos comptes; votre chambre est froide, et après cette longue station, sous la pluie, dans le cimetière, vous attraperiez du mal. Je ne l'ai jamais vu, moi, le cimetière de Montparnasse. Est-il grand?

Car le chagrin de Mme Pardi était épuisé, après trois jours de regrets qu'elle avait accordés à sa pensionnaire dont la mort subite lui avait arraché des larmes; à présent, la pauvre Mme Karévitch était enterrée et Mme Pardi avait besoin de changer de sujet.

Certes, elle plaignait Natacha de tout son bon coeur de femme sensible; mais son esprit de bourgeoise moyenne ne lui permettait pas de comprendre l'effroi et la peine inconsolable de cette étudiante étrangère, d'essence beaucoup plus fine, de culture très supérieure, qui se voyait brusquement seule au monde et sans ressources.

Natacha ne satisfit pas la curiosité de sa logeuse, elle lui répondit par le même geste d'ignorance. En vérité, elle n'avait vu de ce cimetière que la fosse où l'on descendait le cercueil de sa mère; elle entendait encore le bruit des cordes frottant le chêne dur et celui qu'avait fait la bière en touchant le fond.

Elle n'avait vraiment vu que cette fosse béante sur laquelle la pluie tombait tandis que les arbres funéraires secouaient leurs palmes détrempées sur elle-même. La pauvre enfant enfonçait dans la boue et demeurait immobile sous l'averse, sans la sentir, si pâle et répétant sa plainte:

— Maman! Maman!

A ce souvenir, un nouveau gémissement sortit de la gorge serrée de la malheureuse.

— Pauvre petite! soupira Mme Pardi émue mais ne trouvant pas d'autre consolation. Pauvre petite!

Et tout à coup:

— Allons, faites vos comptes, cela vous distraira.

Natacha était parfois énergique, elle fit un effort pour obéir:

— Aidez-moi, pria-t-elle. De quel prix avons-nous convenu avec les pompes funèbres? J'ai le résumé des notes non payées sur mon agenda. Tout est réglé quant à mon deuil; mais il faudra aussi ajouter la note de la blanchisseuse à la vôtre, Madame Pardi.

— Pour la mienne, rien ne presse, Mademoiselle Natacha.

— Si, si, je le répète, je préfère savoir où j'en suis.

Pendant quelque temps, Natacha aligna des chiffres, secondée par la logeuse qui aidait parfois sa mémoire rebelle.

Par moment, l'on n'entendait plus que le grincement de la plume du stylo sur le papier, le tic tac de la pendule ou un éboulement des boulets dans le poêle.

— Passé partout, constata Mme Pardi, cela fait une somme rondelette. Quant à moi, je vous répète que je ne suis pas pressée, Mademoiselle Natacha. Je viens même de toucher un petit dividende sur lequel je ne comptais pas. Ceci tout à fait entre nous. C'est au sujet d'actions dont je ne voulais pas entendre parler; mon défunt mari me les avait imposées, nous nous étions même chamaillés à ce propos, et voilà comme quoi il avait raison. Alors, de même sur le mois prochain, je vous ferai une petite réduction, puisque vous voilà seule. D'abord, il faudra déduire un déjeuner et un repas, naturellement. Comptez-vous continuer à aller à la Faculté, Mademoiselle Natacha?

— Non, il faudra que je gagne ma vie le plus tôt possible. Ces frais imprévus ont épuisé nos dernières ressources, et maman avait vendu ses derniers bijoux.

— Sa belle broche! soupira Mme Pardi.

— Et bien d'autres encore . . . Elle en avait rapporté de si beaux de là-bas! fit Natacha.

— Vous deviez être riches, Mademoiselle Natacha. J'ai souvent pensé que vous étiez des nobles que cette révolution a ruinés.

Natacha ne répondit pas. Mme Pardi se heurtait ainsi souvent au mutisme de cette jeune fille; il lui inspirait à la fois du respect et du dépit.

— A quoi travaillerez-vous? questionna-t-elle, espérant être plus heureuse.

Mais, cette fois, la sonnerie du timbre de la porte d'entrée les interrompit.

— Je suis sûre que c'est Mme Moreau, pensa haut Mme Pardi; elle m'avait annoncé sa visite pour ce soir. Restez, je vous en prie, Mademoiselle Karévitch.

— Non, excusez-moi, dit fermement Natacha; j'ai besoin d'être seule, je vais me reposer.

— Alors, à tout à l'heure! accorda Mme Pardi en s'engageant dans le couloir.

Elle en ramena en effet Mme Veuve Moreau, qui tenait la boutique de son mari dans le quartier. Mme Moreau était aussi efflanquée et ingambe que l'autre était lourde et tassée; de plus, elle avait le verbe haut.

— Entrez! entrez! disait Mme Pardi engageante, je vais vous refaire du thé.

Mme Moreau s'installa dan. le fauteuil que Natacha venait de quitter, et la maîtresse de maison s'affaira autour du plateau.

— Vous en avez enfin fini avec vos émotions, commença la visiteuse; voilà votre pensionnaire enterrée.

— De cette après-midi, ma chère, et d'émotions, vous en parlez vraiment! Faut y avoir passé pour se rendre compte du bouleversement que la mort cause dans une maison.

Mme Pardi se lamentait sur un ton traînant, l'autre mettait des accents circonflexes sur les a et ses paupières étaient affligées d'agaçants battements nerveux.

— Enfin, une mort subite, c'est toujours impressionnant, n'est-ce pas?

— J'en garderai un mauvais souvenir, Madame Moreau. C'est terrible de voir tomber quelqu'un raide, là, devant vous. D'abord, je ne pouvais pas le croire. Songez donc, pendant qu'elle me parlait et justement de ses soucis, la voilà qui pousse un grand cri et qui s'affale dans le fauteuil. Tenez, celui où vous êtes.

Mme Moreau se redressa précipitamment et, n'osant pas quitter le siège, elle s'assit tout à fait au bord et regarda pardessus son épaule, fort peu rassurée.

— J'ai d'abord cru à une syncope, pas vrai? continuait Mme Pardi, et puis, comme je n'arrivais pas à la ranimer, j'ai appelé ma voisine. A nous deux, nous avons porté la pauvre femme sur son lit; mais le médecin a tout de suite déclaré que c'était une embolie et qu'il n'y avait rien à faire. Enfin, quand la petite est arrivée, nous avions déjà fait la toilette du cadavre. Tout était prêt, et bien nous en a pris, car elle n'a été d'aucun secours, la pauvrette! Quelle émotion pour elle, vous pensez!

— Quel âge a-t-elle exactement?

— Dans les vingt ans, et elle est si jolie! C'est tout le portrait de sa mère, qui était une belle femme.

— Pour ça, accorda Mme Moreau, dans son temps, elle avait dû faire tourner des têtes, et elle ne ressemblait pas à tout le monde.

— Ma chère, pour moi, cette femme-là était une princesse. On voyait qu'elle avait été riche et elle avait encore de belles choses en arrivant chez moi.

— Il y a deux ans que vous les aviez comme pensionnaires, Madame Pardi?

— Presque, deux ans à la Noël.

Elle prononçait: Nouelle.

— Elle ne faisait pas de manières et on l'appelait simplement Mme Karévitch; mais si vous aviez vu, comme moi, ses fourrures et ses bijoux! Et encore elle disait que c'étaient ses restes! Elle avait dû beaucoup vendre pendant ces derniers temps.

— Ah! Elle était gênée?

— Pour moi, des soucis d'argent ont hâté sa fin. Elle ne se plaignait jamais et elle ne racontait pas ses affaires; du reste, la petite est pareille. Mais, voyez-vous, le souci rongeait cette femme-là. C'est comme si elle avait eu un pressentiment, pauvre femme! Pour la première fois, elle commençait à me raconter qu'elle craignait de laisser sa fille sans ressources.

— Etaient-elles en France depuis longtemps, Madame Pardi?

— Elles étaient venues, tout de suite après la guerre, rejoindre M. Karévitch qui les avait précédées. Lui était en France depuis le début de 1918.

— Tiens, il y avait un M. Karévitch?

— Bien sûr! C'était un ancien officier de l'armée du tsar, et il était arrivé avec ce qu'il avait sur lui; mais sa femme put apporter un peu d'argent et sauver leur fille, encore un bébé. La pauvre dame n'aimait pas se rappeler ce temps-là, elle me disait qu'elle ne deviendrait jamais folle puisqu'elle ne l'était pas devenue pendant sa fuite. Il paraît qu'elle avait vu des choses épouvantables.

— Et de quoi vivaient-ils en France?

Ils étaient à l'aise. M. Karévitch avait trouvé un emploi dans une firme de ciné. Malheureusement, ils n'ont pas mis de côté, ils étaient insouciants, et, voici deux ans, M. Karévitch est mort subitement aussi. N'est-ce pas curieux que tous deux soient partis de la même manière, à deux ans de distance? Alors ce fut la débâcle, la pauvre Mme Karévitch ne sut pas tirer parti de ce qui restait, elle a vécu sur le capital et a tout vendu! Elle comptait atteindre, tant bien que mal, le mois de juin, où sa fille serait licenciée en droit; alors la petite Natacha serait entrée dans un ministère comme rédacteur et aurait été bien payée. Et puis voilà!

— Ainsi cette jeune fille est dans une situation difficile?

— Il faudra certainement qu'elle gagne sa vie. Pourra-t-elle même attendre juin? J'en doute. Moi, je lui ferai bien crédit deux ou trois mois; mais vous comprenez que je ne peux pas m'engager au delà. Je ne suis pas riche non plus, et tout est si cher que je joins à peine les deux bouts. Le siècle que nous vivons est dur pour les petits rentiers.

— C'est bien vrai! reprit Mme Moreau. Quant à travailler, c'est bien vite dit . . . mais que pourra faire cette étudiante de vingt ans?

— Jolie comme elle est, elle pourrait toujours faire du ciné; mais je ne le lui conseillerai pas. Alors restent les bureaux.

— Moi, à votre place, je la pousserais plutôt vers l'enseignement, dans une institution de jeunes filles; elle serait casée et à l'abri, tandis qu'au milieu d'hommes, une si belle fille serait trop exposée.

— Vous me donnez une bonne idée, Madame Moreau, elle ferait toujours une petite institutrice; mais demandera-t-elle mon avis? Elle est indépendante et très fermée, c'est une silencieuse qui sait bien ce qu'elle veut.

— D'ailleurs, ces étrangères n'ont pas notre mentalité, Madame Pardi, elles nous désorientent. Et voulez-vous que je vous dise? A moi, ces dames ne revenaient pas, surtout la fille, elle a l'air fier.

— Pour sûr qu'elle est fière; mais quand on est pauvre, ce n'est pas un défaut.

— Après tout, vous avez peut-être raison, Madame Pardi; mais moi, j'aime les jeunes qui sont jeunes. Votre petite Russe n'est jamais gaie, elle a des airs mystérieux, comme vous dites; elle est fermée et froide. Elle a de beaux yeux . . .

— Ah! ses yeux! coupa Mme Pardi avec un accent admiratif, il y a des moments, tenez, quand elle a pleuré, on dirait qu'ils sont mauves.

— Ils sont beaux, je ne le nie pas; mais pas francs, on ne lit pas dedans.

— Pas francs? Elle n'est pourtant pas menteuse, la pauvre petite!

— Je ne dis pas cela; mais elle se dérobe, elle vous met mal à l'aise, et j'aime la jeunesse toute simple.

Mme Pardi excusa Natacha:

— Vous en parlez facilement, Madame Moreau! Ce n'est pas malin d'avoir la mine réjouie quand on est heureux; mais cette pauvre Natacha ne l'était pas, depuis la mort de son père elle avait du souci pour l'avenir.

— C'est vrai! reconnut Mme Moreau.

— Elle n'est pas aussi insouciante que les Russes le sont d'ordinaire. Ainsi, dès ce soir, en rentrant du cimetière, elle s'est mise à ses comptes; elle est après en ce moment.

Mme Moreau, femme à l'esprit bourgeois et pratique, s'émut:

— C'est à son éloge, en effet, reconnut-elle; peu de jeunes filles seraient capables d'en faire autant.

Pendant ce temps, Natacha était assise devant le secrétaire où sa mère enfermait leurs objets précieux. Elle avait enfilé son manteau, car cette chambre était froide et elle y retrouvait ses impressions de la veillée funèbre qui la faisaient frissonner. Elle y sentait aussi davantage sa solitude.

Dehors, le temps était exécrable, et de cette chambre donnant sur la cour, on entendait mieux la tempête. Des rafales s'abattaient violemment sur les vitres, dans la cheminée le vent grondait.

Natacha regarda tristement le grand lit où, ce soir, elle coucherait seule; le fauteuil où, en rentrant de la Faculté, elle trouvait toujours sa mère assise; enfin, elle était tellement habituée à la voir aller et venir dans cette pièce qu'elle s'attendait à son retour.

Il est si difficile de réaliser que la séparation est définitive dans les premiers jours qui suivent la mort, surtout une mort subite!

Natacha, pour secouer ces impressions déprimantes, éprouva un besoin impérieux de s'occuper.

Ses comptes faits approximativement, elle vida le portefeuille où sa mère gardait leur réserve et constata avec satisfaction qu'elle pourrait payer ce qu'elle devait; mais après il ne lui resterait pas grand'chose. Le sac à main de la morte ne contenait pas plus de monnaie que le sien même. Il fallut se rendre à l'évidence, il lui resterait deux ou trois cents francs.

Elle était si découragée ce soir qu'elle ne pouvait pas rester inactive; elle devait occuper sa pensée, la détourner de son idée fixe sous peine de sombrer dans le désespoir.

Elle vida donc le secrétaire, classa des notes et des lettres, en fit des liasses.

Elle entendit sa logeuse accompagner Mme Moreau jusqu'à la porte de l'appartement sans interrompre sa besogne, elle y mettait une activité fébrile. Elle rangea la montre et la bague de fiançailles de sa mère; de ce bijou celle-ci n'avait pas consenti à se séparer. Natacha l'essaya.

— Je ne la vendrai pas non plus, se promit-elle en contemplant l'émeraude qui jetait des feux: Entrez! cria-t-elle.

C'était Mme Pardi, qui admira aussi la bague.

— Vous avez une fortune au doigt, dit-elle à l'orpheline. Comme elle brille! et l'émeraude est la plus chère des pierres précieuses.

— Je n'en suis pas encore réduite à l'extrémité de vendre ce bijou, protesta la jeune fille dans un mouvement d'orgueil; je ne vendrai pas la bague de fiançailles de ma mère.

Et d'un geste prompt elle ouvrit le portefeuille:

— Payez-vous, voilà ce que je vous dois, et rendez-moi le service de payer aussi les pompes funèbres. D'ailleurs, voici la liste de mes dettes et voilà de quoi les payer. Quand on viendra réclamer, il sera préférable que vous régliez pour moi, Madame Pardi, parce que je serai souvent absente ces jours-ci; je vais me mettre immédiatement en quête d'un emploi.

Mme Pardi, satisfaite malgré soi de palper son argent et de pouvoir régler les dettes de ses pensionnaires, se défendait assez mollement et acceptait en protestant.

— Vous me faites justement penser, dit-elle, que j'ai trouvé, parmi les annonces du journal, une offre qui pourrait vous intéresser. Je vous l'apportais.

Elle présenta la feuille à Natacha et, posant son doigt sur l'entrefilet, elle lut à haute voix:

"On demande professeur de lettres pour Institut de jeunes filles. Références exigées. Pressé."

Natacha y réfléchit en regardant attentivement sa logeuse et convint:

— Vous avez peut-être une bonne idée, merci. Pourquoi pas? Je suis presque licenciée ès lettres et capable de donner des leçons, encore que je manque d'expérience. Pourquoi pas?

— Et il vaudrait mieux que vous entriez dans un pensionnat de jeunes filles, Mademoiselle Natacha. Votre maman serait tranquille vous y voyant à l'abri; car les bureaux sont dangereux quand on a votre âge et votre tournure.

— Vous avez raison, Madame Pardi, trancha Natacha. Merci encore.

Elle essaya de sourire:

— Vous êtes bonne. J'irai dès demain voir la directrice de ce cours.

— En attendant, venez dîner comme d'habitude.

Car la mère et la fille prenaient le petit déjeuner et le léger repas du soir chez Mme Pardi, puis celui de midi au restaurant.

Natacha, pleine d'espoir, accepta. A cet âge, l'on est optimiste, et la sympathie que lui témoignait sa logeuse suffisait à la réconforter.

CHAPITRE II

Le lendemain il pleuvait, et la capitale avait cette poésie mélancolique qu'elle prend sous un ciel maussade.

Son Paris, Natacha, qui l'appelait sa seconde patrie, le connaissait par coeur; elle y avait grandi, elle y avait passé son enfance insouciante et protégée; étudiante, elle en avait fouillé les recoins historiques. Aussi se dirigea-t-elle sans hésitation vers l'institut qu'indiquait le journal de Mme Pardi.

Elle avait fait ses études au lycée; mais elle avait souvent entendu parler de ce cours, un de ceux qui obtenaient le plus de succès dans les examens, et elle s'y rendait avec une sorte de hâte.

Depuis la veille, elle avait étudié l'idée de Mme Pardi, et elle la trouvait judicieuse.

Il ne lui déplairait pas d'enseigner; au besoin elle se chargerait d'une petite classe, elle ne se montrerait pas exigeante pourvu qu'elle eût la possibilité de préparer sa licence et qu'on lui assurât le pain quotidien.

L'enseignement officiel lui était interdit, faute de titre; mais elle avait tout de même des diplômes, de l'instruction, et elle savait que l'enseignement libre s'en contentait souvent.

En somme, cette solution était la meilleure; elle lui permettrait de suivre la plupart des cours de la Sorbonne, et Mme Pardi lui rendait un vrai service en la lui indiquant.

Monologuant ainsi et pataugeant dans les flaques, Natacha était arrivée à la porte de l'institut; elle entra.

Elle se trouva dans un vestibule qui, toujours sombre, était obscur par un temps pluvieux. Natacha n'y distingua d'abord rien; puis ses yeux qui s'habituaient à l'obscurité aperçurent, par une porte qui s'ouvrait à droite, une vaste pièce, à peine plus claire, où un professeur trônait à une chaire.

Natacha lui exposa le motif de sa visite.

Cette femme fixa un instant son regard myope sur la jeune fille et, de ce coup d'oeil, celle-ci se sentit jugée sans appel; elle lut même un peu d'étonnement dans ce regard. Cependant la vieille demoiselle se leva sans un mot et fit signe à Natacha de la suivre.

La suivre n'était pas aisé à travers des escaliers sombres, des cours et des salles enchevêtrées, presque nues.

Celle dans laquelle son guide laissa Natacha était triste. Au milieu il y avait une énorme table recouverte d'un tapis vert, avec des chaises autour. Natacha s'assit sur l'une d'elles, car son guide l'avait quittée en l'exhortant à la patience et en lui confiant que la directrice était surmenée.

Natacha vit un tableau noir dans un angle et en conclut qu'elle se trouvait dans une classe. Elle se passa d'inspection, qui fut d'ailleurs vite terminée puisqu'il n'y avait pas d'autres meubles et que les murs, peints en brun, étaient nus.

Comme l'attente se prolongeait, elle s'étonna qu'un cours de si grande réputation n'eût pas un local plus moderne et plus avenant. Et si tous les professeurs étaient du modèle de celle qui l'avait introduite, Natacha s'expliquait la surprise qu'elle avait lue dans le regard de cette femme quand elle lui avait exposé sa requête. Natacha ne se doutait pas qu'il existe encore, à Paris, en nos temps modernes, des vieilles filles portant chignon sur le sommet de la tête, serrées dans des corsages noirs, à col montant et aux jupes longues.

Elle rêvait à cet anachronisme, se demandant pourquoi ces femmes ne portaient pas un costume religieux, si elles appartenaient à une Congrégation, ou pourquoi elles ne suivaient pas la mode, si elles appartenaient au monde.

Pendant que les heures passaient, Natacha réfléchissait beaucoup et elle se disait que ceux qui disposent de places à distribuer se croient souvent obligés de faire faire antichambre aux postulants. Cette directrice abusait un peu; la nuit tombait déjà; Natacha s'impatientait et sa confiance faiblissait. S'il fallait ressembler au professeur qui l'avait introduite pour être admise dans la maison? Si elle allait ne pas convenir? Il semblait à Natacha que si l'on avait vraiment eu besoin d'un professeur ici, on aurait mis plus d'empressement à la recevoir. Au fait, l'annonce remarquée par Mme Pardi paraissait peut-être depuis plusieurs jours et la place était prise. Alors c'était facile de l'éconduire d'un mot.

Natacha s'énervait. Elle était arrivée optimiste, mais cette attente interminable la démoralisait. Il lui semblait que son avenir dépendait maintenant de la décision de la directrice, et que si elle n'était pas favorable il lui serait impossible d'obtenir sa licence en juin et même de subsister jusque-là.

Depuis qu'elle avait envisagé cette solution, qui arrangeait tout, elle n'y pouvait plus renoncer.

Soudain la porte s'ouvrit et les incertitudes de Natacha cessèrent.

La femme qui entrait était bien du style de celle qui l'avait introduite, mais elle était plus femme du monde et plus jeune.

Sa jupe était aussi longue, son col aussi montant, son chignon aussi pointu; elle était quand même distinguée, et son visage n'était pas déplaisant s'il était froid et si son regard semblait suivre une méditation tout à fait étrangère à la conversation qu'elle soutenait.

— Alors vous avez lu notre annonce, Mademoiselle, et vous vous présentez comme professeur de lettres? Etes-vous licenciée? demanda-t-elle.

Natacha exposa sa situation.

— Il ressort de ceci que vous êtes néanmoins bachelière et munie du certificat classique, conclut la directrice, c'est déjà quelque chose et nous pourrions peut-être vous employer, quoique des certificats de droit conviennent moins, pour enseigner, que des certificats d'histoire ou de philosophie. Etes-vous solide en latin?

— Je le pense, répondit Natacha.

Et elle crut devoir ajouter:

(A suivre)







*"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Le roman régionaliste aux Etats-Unis (1)

Si vous croyez bien connaître la littérature américaine, lisez ce volume de quatre cents pages. Avant d'en avoir parcouru la moitié, vous ferez un acte d'humilité et admettrez votre ignorance.

Mais "Le roman régionaliste aux Etats-Unis" vous fournira les moyens de vaincre tout de suite cette ignorance. Cette oeuvre traite à fond un sujet pourtant très vaste. C'est un documentaire sans pareil et qui constitue un éloge constructif et intelligent du régionalisme. Eloge qui ressort plus encore des faits que des mots.

A mesure qu'il analyse les romans particuliers des différents Etats, l'auteur vous impose, à votre insu, une récapitulation de l'histoire américaine, et il établit pour vous une vivante carte géographique du nord, du sud, de l'est, de l'ouest. Tout le pays se colore ensuite plus nettement dans votre esprit: il s'illustre de tableaux précis. Sa nature, ses caractéristiques, — climat, paysage, culture, passé, présent, religion, qualités, défauts, richesses et pauvretés, — vous sont ainsi enseignées à la faveur des récits romanesques analysés.

Il est impossible, après une pareille étude, de ne pas réaliser le grand rôle que peut jouer le roman bien fait, appuyé à la fois sur la vérité historique et psychologique, appuyé à la fois sur la réalité, sur la vie. Ce genre de roman vous en révèle plus sur le monde, sur l'humanité, que les meilleurs traités des meilleurs philosophes.

Le livre de M. Harry Bernard en fournit la plus belle preuve. L'auteur a su varier l'intérêt de son texte, avec de patients et clairs résumés des romans les plus représentatifs, les mieux réussis, — de ceux dont l'exactitude, la sensibilité, font pénétrer l'atmosphère particulière à chaque région. Harry Bernard classe les nombreux ouvrages suivant leur valeur documentaire ou littéraire. Il vous met au courant des tendances religieuses, morales, ou autres. Il vous présente aussi les plus grands romanciers avec des traits distincts, donnant des détails biographiques pittoresques, qui augmentent votre sympathie et vous préparent à mieux comprendre l'oeuvre qui est ensuite analysée.

"Le roman régionaliste aux Etats-Unis" témoigne d'un jugement solide, et d'une capacité de travail formidable. C'est une grande réussite. Le style direct, simple, en rend la lecture agréable et facile. Le mélange d'histoire et de littérature bien lié, est savoureux. C'est un livre que vous lirez d'un trait, mais auquel vous voudrez revenir et que vous tiendrez à garder à la portée de la main.

Il pourra toujours vous servir de guide, de catalogue, dans le choix de vos lectures pour des années à venir. Non seulement pour votre amusement, mais pour votre instruction, votre culture. Nos ancêtres furent mêlés à la plupart des fondations américaines. Ils ont laissé partout des traces de leur passage. Le régionalisme l'établit et Harry Bernard ne perd pas une occasion de le souligner. Il a eu raison d'écrire dans son avant-propos: "Traitant de littérature américaine, le livre que voici veut être d'abord canadien. Il fut conçu, pensé, écrit en fonction des lettres canadiennes-françaises, dans l'intention même de leur rendre service si possible".

Harry a eu raison également de déclarer "qu'il n'est pas en littérature d'incompatibilité entre le régionalisme et l'universalisme, le premier pouvant contenir le second ou inversement. Les grandes littératures du monde le prouvent, et peut-être l'américaine plus que les autres".

"Le régionalisme est donc, en littérature, une doctrine de vie", dit ailleurs Harry Bernard.

L'extraordinaire fertilité du roman régionaliste américain appuie bien son opinion. Vous connaissiez aussi sans doute les plus romanciers dont M. Bernard ré- grands parmi ces innombrables sume les oeuvres. Mais en les lisant vous n'aviez pas réfléchi sur le fait qu'ils étaient à ce point régionalistes. L'étude d'Harry Bernard vous ouvre les yeux, vous offrant en même temps tout un monde à contempler, à analyser, à approfondir.

Pour nous, écrivains, ce livre indique la route à suivre. La recette qui a permis aux Etats-Unis de se constituer "une littérature originale et puissante, soucieuse d'exprimer l'âme de la nation", cette recette, Harry Bernard a raison, elle doit contenir le secret du succès pour les nôtres aussi. Quelques-uns des meilleurs parmi nos écrivains l'ont déjà compris. Mais que d'autres s'attachent à dissimuler chez leurs personnages tout ce qui les révélerait canadiens francs! Le livre de M. Bernard peut aussi aider d'une autre façon. Le jeune écrivain qui se donnera la peine de lire les meilleurs livres américains que cette thèse analyse, saura ensuite ce qu'est un roman véritable, vivant, humain. Il constatera aussi malgré lui que les amours coupables sont loin d'être au monde le seul sentiment de nature à attirer l'attention, et capable d'intéresser l'univers! Merci donc à Harry Bernard pour ce gigantesque et utile travail, qui marque également un magistral progrès de notre littérature.

Michelle LE NORMAND.
(Pour le Service de Presse du diocèse d'Ottawa)

(1) Harry Bernard — "Le roman régionaliste aux Etats-Unis", Collection l'Hermine, Editions Fides, Montréal, P.Q.

Vient de paraître

<u>Un répertoire national</u>

L'éducation populaire au Canada français

Les premiers exemplaires d'un ouvrage unique au Canada français viennent de sortir de presse.

Il s'agit du "Répertoire national de l'éducation populaire au Canada français", préparé par la Société canadienne d'Enseignement postscolaire et qui présente une nomenclature détaillée et rationnelle de tous les organismes qui s'intéressent à l'éducation populaire ou à l'éducation des adultes dans les milieux canadiens-français du Québec et des autres provinces du pays.

C'est le résultat d'un gigantesque travail, commencé il y a plus de trois ans avec l'idée de constituer un inventaire de tout le mouvement de l'enseignement postscolaire et extrascolaire chez les Canadiens français.

Il fallut, pour mener à bien cette tâche immense, conduire des enquêtes dans toutes les parties du pays, tenir à jour les informations obtenues durant la première partie de l'enquête. L'enquête permit de mettre à jour une foule d'organisme dont l'existence n'était connue que de quelques personnes, dans un milieu très restreint.

Le travail de compilation définitive fut entrepris par MM. Claude Ryan et Guy Beaugrand-Champagne, de Montréal. L'enquête avait été commencée par M. Eugène Bussière, directeur du service extérieur d'éducation sociale de l'Université Laval, puis dirigée par le même, jusqu'au jour où, il y a un peu plus d'un an et demi, il passa au service de l'UNESCO, avec bureaux à Paris.

Différentes personnes, dont les dirigeants de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, ont fait d'importantes contributions au Répertoire.

Grâce à des fonds fournis par le gouvernement provincial et la fondation Carnegie, ce travail de compilation a pu être mené à bien.

Chaque organisme, qu'il soit gouvernemental ou privé, est défini avec précision par une description de ses activités, de ses structures et une brève notice historique.

Un volume de 332 pages. Prix: $1.50.

Celui qui, de gaieté de coeur, va au-devant de la tentation, s'est d'avance arrangé à l'amiable avec l'idée de faillir.

Cte de BELVEZE.

• • •

Les gens de bien de toute espèce sont faciles à tromper, parce qu'aimant le bien passionnément, ils croient facilement tout ce qui leur en donne l'espérance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

ON DEMANDE — Teneur de livres bilingue. Recommandations exigées. Faire application par lettre, donnant tous les renseignements nécessaires. Ecrire à F. J. Tonkin Co. Ltd., 183, rue Princess, Winnipeg. 103-33C.

ON DEMANDE — Jeune fille de 14 à 18 ans pour travaux légers de maison. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 471, rue Sprague, Winnipeg. Téléphone: 30 716. 116-32C.

A VENDRE — Un tracteur John Deere 15-27, moteur remis à neuf au printemps, pneus neufs avec liquide; un ramasse-foin (sweep), hydraulique, en bon état. S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. 123-32P.

A VENDRE — Magnifique manteau de fourrure, en rat musqué teinte "Forest Mink", presque pas usagé. Pour petite personne seulement. A coûté $250.00, en vente pour $130.00 comptant. Aussi "Davenport" et fauteuil vert en très bon état, $75.00; joli mobilier pour petite salle à dîner, comprenant buffet, table et 4 chaises, comme neuf, pour $125.00. Téléphoner à 208 368. 123P.

MENAGERE DEMANDEE pour presbytère moderne. S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man. 105-34P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

EMPLOI

On désire immédiatement un forgeron-mécanicien sobre, stable et d'expérience, entendu en:
Soudure à l'arc
Soudure Autogène
Forge (pas de ferrage de chevaux cependant)
Mécanique d'auto et tracteurs.

Devra être assez habile et studieux pour s'initier aux autres métiers que comprennent l'entretien général des bâtiments et de la machinerie, excepté la menuiserie.

Une maison coquette et propre sera fournie.

S'adresser aux
PERES TRAPPISTES,
St-Norbert, Man.

Un homme malade sacrifierait son manteau de castor, grandeur 40 à 42, en bonne condition, au prix de $50.00. Téléphoner à 205 938 ou s'adresser à 720, boulevard Dollard, St-Boniface. 122-32C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
102, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — Un poêle de cuisine en très bon état, chauffant bois et charbon, tout émaillé blanc. Prix, $75.00. Radio "Philco" à batteries, 4 tubes, en excellente condition, a servi deux ans. Prix, $30.00. Raison de vente: installation de l'électricité. S'adresser à G. Fontaine, Letellier, Man. 121-33P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-33C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

AIMERIEZ-VOUS GAGNER de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant à domicile 200 produits Jito garantis. Bons territoires vacants. Léger capital requis. Assortiment complet de SETS DE TOILETTE. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: JITO, 5130 St-Hubert, Montréal. 90-33C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 209 932
63-T.F

ATTENTION, CULTIVATEURS!
Tracteurs neufs à vendre: W6, WD6, W9, TD6, TD9, Minneapolis U, Oliver 15, John Deere. S'adresser à F.-X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface. 115-34C.

A VENDRE

St-Vital — Maison de 4 chambres, moderne. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 5 chambres, grand lot. Prix, $3,950.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, moderne, 2 salles de bain. Revenu, $34.00 par mois. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, moderne. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de revenu de 12 chambres. Revenus par mois, $150.00. Prix, $9,000.00, à termes.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenu par mois, $2,800.00. Prix, $9,000.00, y compris la bâtisse. Comptant requis, $4,500.00.
St-Boniface — Bloc de 8 suites, revenu par année, $3,500.00. Prix demandé, $30,000.00. Comptant, $12,000.00.
Norwood — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenu par mois, $3,000.00. Prix, $3,300.00, à termes.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
362, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876
125-32C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
362, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

Des MENUISIERS, des PEINTRES et des AIDES D'ENTRETIEN, $1620 à $2760, d'après la position, à Winnipeg, Man. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir immédiatement à la Commission du service civil, 436, rue Main, à Winnipeg. 4084

ON DEMANDE — Garde-malade canadienne-française, graduée, pour prendre charge d'un hôpital de campagne. Bon avenir. Salaire avantageux. 10 lits. Ecrire à Boite 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 118-34P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

Nomination




S. E. le cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto, vient d'annoncer la nomination de M. Léo Boufford comme membre du comité exécutif de l'Union archidiocésaine des Saints Noms, dite "Archdiocesan Holy Name Union". M. Boufford est le représentant commercial de **La Liberté et le Patriote** à Toronto.

Au Sacré-Coeur

Parties de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 20 novembre sont les suivantes:

Grand prix: Mme O. Reynolds.
Prix d'entrée: M. A.-H. Cayer.
Prix de cinq mains: Mme J. Mineault, MM. J. Nanek, W. Goody, F. Goody.

La prochaine partie de cartes ne se jouera que le 11 décembre à cause de la neuvaine de prédication à l'occasion de la visite de la statue de N.-D du Cap. Au cours de cette partie les prix de la première série seront distribués. Toutefois, cette partie ne comptera pas pour la série. Nous remercions toutes les personnes qui ont pris part à cette série, en particulier celles qui ont prêté leur concours à la direction de ces parties de cartes.

Bazar et tirage

Le bazar s'est terminé jeudi soir et les espérances des organisateurs n'ont pas été trompées. Les paroissiens ont répondu avec enthousiasme à leur invitation; une foule compacte a rempli la salle du bazar, surtout les derniers soirs, et tous, soit par leur dévouement personnel, soit par leur générosité, ont contribué au succès de ce bazar. Aussi ont-ils droit à la reconnaissance de la paroisse, sans oublier "Madame Ramadises"!

Le grand tirage a eu lieu le jeudi soir, sous la direction de M. Hervé Sala, président du Club du Sacré-Coeur. Les personnes qui ont gagné les prix sont les suivantes:

1er prix: M. et Mme V.-A. Mercier, 128, rue Lydia.
2ème prix: Mlle Jeanne Kowal, 1873, rue Ross.
3ème prix: Mme G. Magnan, 586, avenue Bannatyne.
4ème prix: Mme Ph. Guertin, 141, rue Ethelbert.
5ème prix: Mme Duseaume, 303, rue St. Mary's.

Nos félicitations aux heureux gagnants et remerciements sincères à tous ceux qui ont pris part à ce tirage.

Notre-Dame du Cap

La statue de Notre-Dame du Cap arrivera au Sacré-Coeur le 26 novembre prochain à 7 h. 30. Les paroissiens sont invités à venir nombreux à la rencontre de la T. S. Vierge. Cette statue miraculeuse demeurera exposée à la vénération des fidèles jusqu'au 11 décembre. Du 2 au 11 décembre une neuvaine sera prêchée, laquelle tiendra lieu de retraite annuelle. Quelle meilleure préparation pour célébrer un Noël chrétien que cette rencontre avec Marie, la Mère du Rédempteur!

Décès

M. PAUL SALE

Le mercredi 16 novembre est décédé à sa résidence M. Paul Salé, de 377, avenue William. Il était âgé de 86 ans.

Originaire de Douai, France, M. Salé vint résider à St-Boniface en 1889. Il y fonda la fanfare La Vérendrye et, durant plusieurs années, fut organiste à la cathédrale de St-Boniface. Il s'établit à Winnipeg en 1921.

Survivent au défunt, une fille, Mme D. Loewen, de Winnipeg; 2 fils, Joseph, de New-York, et Alanzo, de Winnipeg; 5 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Son épouse le précéda dans la tombe en 1946.

Le R. P. I Desautels, O.M.I., officia au service funèbre qui fut célébré en l'église du Sacré-Coeur, le samedi 19 novembre, à 8 h. 15. La sépulture se fit au cimetière Assiniboine Memorial Park.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Germain	16	11
Audet	14	13
Lafrenière	13	14
Carlow	11	16

Records:
H 1 P — Mme Mathis 204
H 3 P — Mme Hedstrom 536

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	15	12
Hôtel Roblin	15	12
Canadian Publishers	13	14
Guertin Frères	11	16

Records:
H 1 P — Gérard Lalonde 209
H 3 P — Gérard Léveillé 553

A VENDRE — Anciens livres de chant, paroissiens notés, en bonne condition. Ecrire à Boite 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 118-34P.

A VENDRE — Glacière émaillée, en bonne condition. Prix, $40.00. S'adresser à 291, avenue Provencher, St-Boniface. 124-32P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00. Prix, $8,300.00.

Dans un bon village canadien-français, à 65 milles de Winnipeg — Garage 70 x 40 bâti il y a 5 ans, outillage moderne et bien complet, agence d'autos et tracteurs. $60,000.00 d'affaires par année. Prix, $16,000.00 pour bâtisse et outillage; stock en plus, environ $6,000.00.

Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.

Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.

A ½ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école. 200 acres, maison, étable, etc. Prix, $52.00 de l'acre.

Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.

Ferme de 320 acres toute en culture, 2 milles d'un village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, pas de bâtisses. Prix, $40.00 de l'acre.

Ferme de 96 acres, toute en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 20 milles de Winnipeg, maison, étable, et autres bâtisses, bon puits creux, électricité, téléphone. Prix, $6,000.00.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

A VENDRE

St-Boniface — Triplex bien situé, une suite de 5 chambres libre pour acheteur. 2 suites louées à $80.00 par mois. Prix, $12,500.00, à termes.

St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, chambre supplémentaire au soubassement, chauffage air climatisé. Prix, $7,000.00, à termes.

A St-Boniface, rue de la Morénie — Bungalow moderne de 7 chambres, bâti en 1944. Possession immédiate. Prix, $7,950.00; comptant requis, $3,700.00.

St-Boniface — Près de la basilique, maison de 6 chambres, ultra-moderne, grand lot, possession immédiate. Prix, $9,500.00, à termes.

St-Boniface — Central, cottage de 5 chambres, moderne, 3 chambres à coucher, air climatisé. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Cottage de 7 chambres, moderne, divisé de manière à louer une suite de 3 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.

Norwood — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles et autobus. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $2,000.00.

A Norwood—Maison moderne, 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,000.00, à termes.

Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.

Norwood — Maison de 6 chambres, moderne, chauffage automatique, stoker, en plus 1 chambre au soubassement. Prix, $5,400.00; comptant requis, $2,200.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
127-32C.